

Exotisation versus naturalisation dans les livres d'enfants : le cas de *Jip en Janneke*



Mémoire de Master
Spécialisation : Traduction
Janneke Huijsman (0067229)
Directeur : Dr Francine Melka
Date : 16-11-2005

Département de langue et culture françaises
Faculté de Lettres
Université d'Utrecht

Table des matières

Introduction	5
1. La littérature enfantine	7
1.1 Définition	7
1.2 Un peu d'histoire	7
1.2.1 Les Pays-Bas au XX ^e siècle	9
1.2.2 La France au XXI ^e siècle	10
1.3 Spécificités de la littérature enfantine	10
2. Comment traduire la littérature enfantine ?	13
2.1 Conceptions de traduction : adaptation ou non ?	13
2.1.1 Le statut de la littérature enfantine	13
2.1.2 Les realia, comment les traduire ?	14
2.1.3 Les avis des auteurs et traducteurs	15
2.1.4 Solutions pour éviter les adaptations inutiles	16
2.2 Stratégies pour la traduction des realia	16
2.2.1 Différentes classifications : une comparaison	17
2.2.2 Synthèse des stratégies	18
3. Analyse	21
3.1 Catégorisation des realia	21
3.2 Le texte source : <i>Jip en Janneke</i>	23
3.3 Traduction anglaise : <i>Bob and Jilly</i>	26
3.4 Traduction espagnole : <i>Mila y Yaco</i>	33
4. Comment traduire <i>Jip en Janneke</i> en français ?	41
4.1 Dix histoires de <i>Jip en Janneke 1</i> en français	41
4.2 Réflexions sur la traduction française	41
Conclusion	47
Bibliographie	49
Annexes :	
Annexe I : Liste des traductions de l'œuvre d'Annie M.G. Schmidt	
Annexe II : Liste de traductions de <i>Jip en Janneke</i>	
Annexe III : Dix histoires de <i>Jip en Janneke 1</i> en français	
Annexe IV : Schéma des stratégies appliquées pour la traduction française suivant les différentes catégories	
Annexe V : Extrait de la traduction estonienne de <i>Jip en Janneke</i>	

Introduction

En ce qui concerne la littérature enfantine, Annie M.G. Schmidt est l'écrivaine la plus connue aux Pays-Bas et très aimée des enfants. Elle a écrit une dizaine de livres pour enfants, dont la plupart a été traduite en plus de 25 langues (voir annexe I). Quatre livres d'Annie M.G. Schmidt ont été traduits en français : *Wiplala* (Monsieur Ouplala), *Abeltje* (L'ascenseur volant), *Het beertje pippeloentje* (Les comptines de Robinson) et *Minoes* (Cette mystérieuse Minouche). Ce qui est remarquable, c'est que le livre d'Annie M.G. Schmidt le plus populaire aux Pays-Bas n'a pas été traduit en français.



Annie M.G. Schmidt
(20-05-1911 / 21-05-1995)

Le livre le plus connu d'Annie M.G. Schmidt aux Pays-Bas est sûrement *Jip en Janneke*. Bien que ce livre n'existe pas en français, il a été traduit en treize langues, à savoir l'arabe, l'allemand, l'anglais, l'estonien, le gaélique, l'hébreu, l'indonésien, le japonais, le latin, le polonais, le russe, l'espagnol, le turc (voir annexe II). Pour ce mémoire, on se limitera aux traductions anglaise et espagnole de *Jip en Janneke*.

Le but de ce mémoire est de savoir comment il faut traduire un livre pour un public d'enfants, et en particulier comment il faut traduire les realia dans les livres de ce genre. La question se pose quelles stratégies de traduction il faut appliquer en traduisant un texte destiné aux enfants.

On commencera ce mémoire par la description de la littérature enfantine en général. Quelle est son histoire et quelles sont les spécificités d'un livre pour enfants ; pourquoi existent-il des livres spécialement écrits pour des enfants ? Ensuite, on traitera certaines stratégies, en se concentrant sur la traduction de la littérature enfantine et sur la traduction des realia en particulier. A partir de là, on aura une base pour pouvoir analyser les traductions anglaise et espagnole de *Jip en Janneke* de façon scientifique, afin d'examiner les stratégies qu'ont appliquées les différents traducteurs en traduisant ce texte pour leur milieu socioculturel. Comment est-ce qu'ils ont manié les différents problèmes de traduction, en particulier ceux qui sont liés aux realia ? Avec cette connaissance, on commencera la traduction d'une certaine sélection des histoires de *Jip en Janneke* en français. Cette traduction sera suivie des réflexions sur les différentes stratégies que l'on a appliquées lors de la traduction, où on se concentrera sur les

éléments liés aux cultures néerlandaise et française. Finalement, dans la conclusion, on répondra à la question de recherche : comment faut-il traduire un livre pour un public d'enfants, et en particulier comment faut-il traduire les realia dans les livres de ce genre ?

1. La littérature enfantine ?

1.1 Définition

Avant de donner une définition de la littérature enfantine, il faut savoir qu'il existe une différence entre la littérature enfantine et la littérature de jeunesse. Le terme intégral, « littérature d'enfance et de jeunesse », regroupe tous les stades de l'enfance jusqu'à l'âge de 11/12 ans. On peut interpréter ce terme de différentes façons : les textes littéraires écrits par l'enfance, les textes littéraires écrits pour l'enfance, les textes littéraires écrits sur l'enfance et textes littéraires lus par l'enfance (Escarpit¹; Ghesquiere : 2000 : 9).

Dans ce mémoire, on appliquera le terme dans sa deuxième signification : les textes écrits pour l'enfance ; et comme le livre *Jip en Janneke*, qui occupe une place importante dans ce mémoire, est écrit pour les plus petits (jusqu'à six ans), on peut être plus spécifique et appliquer le terme de « littérature enfantine ».

1.2 Un peu d'histoire

Pourquoi écrit-on spécialement pour les enfants ? Est-ce que les enfants ont toujours connu ce privilège ?

Tout d'abord, il faut savoir que la littérature enfantine, tout comme le concept de l'enfance, n'a pas toujours existé. Autrefois, il n'y avait pas vraiment un abîme entre les enfants et les adultes (Coillie : 1999 : 257). Ces deux groupes vivaient ensemble. Les enfants commençaient déjà tôt à travailler et ils n'étaient pas protégés contre des sujets comme la mort et la sexualité, qui sont de nos jours souvent considérés comme tabous dans la littérature enfantine. L'enfant était vu comme un être animal, dirigé par ses instincts négatifs qui devaient être réprimés. Cette vision est complètement différente de celle d'aujourd'hui, qui offre à l'enfant la liberté et le temps de se développer.

Au moyen âge, avant l'invention de l'imprimerie, les enfants n'avaient accès à des livres que par le biais de l'école. Dans cette période-là, les traditions orales, qui sont à l'origine de la littérature, étaient plus importantes. Au départ, les livres étaient surtout écrits en latin, des livres pour apprendre à lire et à écrire, des histoires morales et des romans de chevalerie. Les livres étaient donc inaccessibles à la plupart des enfants qui n'allaient pas à l'école. Plus tard ils ont été adaptés dans la langue vernaculaire.

Au XVI^e siècle, après l'invention de l'imprimerie (vers 1450), parallèlement à l'évolution des lecteurs adultes, un nouveau groupe de lecteurs s'est établi : les enfants (Bomhoff : 1974 : 5). Pourtant, cela ne signifie pas que les enfants étaient vus comme groupe spécifique. Ils lisaient de la littérature pour adultes.

Même si on peut trouver des exemples de textes spécifiquement écrits pour enfants plus tôt dans le passé, ce n'est que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle qu'en Europe occidentale s'est établie une véritable division littéraire, séparant la littérature pour

¹ Escarpit, Denise, *Enfance; Littérature enfantine / Children's literature*. Dans : *Dictionnaire International des termes littéraires*, <http://www.ditl.info/arttest/art152.php>, Bordeaux

adultes de la littérature enfantine (De Vries : 1989 : 18). Comme l'intérêt pour la pédagogie croît pendant cette période-là, on commence plus à s'occuper des besoins de l'enfant. Ceci renvoie à Jean-Jacques Rousseau, qui est considéré comme le premier qui a consciemment écrit sur les enfants, même s'il a emprunté des idées à John Locke (1632-1704). Rousseau a plaidé pour une éducation 'naturelle'. Dans son livre *Emile ou de l'Education* (1762), il décrit l'éducation comme manière de développer la nature primitive de l'enfant, et il met l'accent sur le développement moral (Ghesquiere : 2000 : 12). Jusqu'à l'âge de douze ans, Emile est élevé à la campagne, isolé de la société et sans livres (De Vries : 1989 : 19). Rousseau ne voit plus les enfants comme petits adultes. Selon lui, l'enfant a sa propre personnalité, qui diffère de celle de l'adulte (Coillie : 1999 : 264). Les pédagogues des lumières néerlandais se sont également inspirés des conceptions de Locke (De Vries : 1989 : 19). Contrairement à Rousseau, Locke était d'avis qu'il fallait raisonner avec l'enfant en bas âge. Selon lui, la vertu et la sagesse étaient plus importantes que l'érudition. Les enfants étaient censés apprendre, mais en jouant. Ce concept d'apprendre en jouant est exactement ce qui caractérise la littérature enfantine de cette période-là. Hiëronymus van Alphen, qui partageait les mêmes conceptions, est le premier qui a écrit de la littérature spécifiquement destinée aux enfants dans le domaine linguistique néerlandais. En 1778, il a publié son premier recueil de poèmes *Proeve van kleine gedigten voor kinderen*. Van Alphen a tenté d'écrire à travers les yeux de l'enfant (Coillie : 1999 : 264). Dans ses poèmes, il a projeté sa conception idéale de l'éducation. Dans ses poèmes, les enfants donnaient à eux-mêmes et aux petits lecteurs des leçons d'application, de curiosité, de patience, d'obéissance, de gratitude et de politesse.

Les conceptions de la littérature enfantine varient d'époque à époque (De Vries : 1989 : 279). Pourtant, deux tendances sont visibles. Outre cette approche pédagogique qui dominait au XVIII^e siècle, il y avait des partisans de l'approche esthétique. L'approche pédagogique, qui remonte au Siècle des lumières, met l'accent sur ce que l'enfant doit devenir. Les livres pour enfants doivent premièrement avoir un caractère informatif et éducatif et correspondre au but de l'éducation. La morale y joue un rôle primordial.

L'approche esthétique, qui remonte au Romantisme, met l'accent sur ce que l'enfant est et non ce qu'il doit devenir. Il faut donner à l'enfant la liberté de se développer. La littérature enfantine doit correspondre aux besoins et aux sentiments de l'enfant. La fonction de divertissement joue un rôle primordial dans cette approche. Annie M.G. Schmidt, l'écrivaine de *Jip en Janneke*, était partisane de cette dernière approche, l'approche esthétique. Elle aussi avait une « romantische houding tegenover de maatschappij, waarbij men zich distantieert van het burgerlijk fatsoen of de 'etiquette' » (De Vries : 1989 : 281).

Au XIX^e siècle, la littérature enfantine a connu un essor incroyable, ce qui était le résultat de plusieurs développements, tels que l'alphabétisation, l'introduction de l'enseignement obligatoire, l'abolition du travail des enfants et la multiplication de bibliothèques scolaires (Coillie : 1999 : 272). A la fin du XIX^e siècle, la fonction de divertissement était la fonction la plus importante de la littérature enfantine. L'humour, le suspense et l'aventure sont devenus des éléments importants dans la littérature enfantine. On peut donc dire que l'approche esthétique domine pendant ce siècle-là.

Pourtant, jusqu'au jour d'aujourd'hui, la littérature enfantine a principalement été traitée en tant qu'instrument pédagogique. Il y a toujours une discussion sur la question de savoir s'il faut voir les enfants comme de petits adultes ou comme des enfants isolés du

monde réel. La littérature enfantine n'a donc toujours pas acquis le statut qu'a la littérature pour adultes.

L'histoire de la littérature enfantine se déroule plus ou moins synchroniquement dans les pays européens (Bomhoff : 1974 : 8). Ceci s'explique entre autres par le fait qu'une grande partie de la littérature enfantine populaire consiste en traductions. Pourtant, il est intéressant de connaître les développements du XX^e siècle dans ce domaine aux Pays-Bas, pour voir dans quel contexte le texte source a été écrit. De même, il est intéressant de connaître les conceptions de la littérature enfantine au XXI^e siècle en France, puisqu'il faut tenir compte de la réception du livre en France.

1.2.1 Les Pays-Bas au XX^e siècle

Comme le livre *Jip en Janneke* est apparu en 1953 aux Pays-Bas, il est intéressant de connaître les conceptions de la littérature enfantine qui régnaient aux Pays-Bas pendant cette période-là.

Pendant la première moitié du XX^e siècle, une discussion a été lancée aux Pays-Bas sur la question de savoir ce que signifie un bon livre pour enfants (Coillie : 1999 : 276). Trois approches à propos de cette question ont dominé :

- L'approche pédagogique : la littérature enfantine doit contribuer à un meilleur monde.
- L'approche littéraire : un livre pour enfants doit être une œuvre d'art.
- L'approche esthétique : le livre pour enfants doit premièrement répondre aux exigences et aux besoins de l'enfant lui-même.

Au début de ce siècle, c'est l'approche pédagogique qui domine, ce qui a conduit à un nombre de livres dans lesquels les personnages sont trop sages. Dans les années 50, cette image de l'enfant tellement sage a complètement changé, entre autres grâce à Annie M.G. Schmidt. Dans ses textes, les personnages n'étaient plus des enfants obéissants et sages comme était l'image idéale. Son livre *Jip en Janneke* en est un bon exemple. Ces enfants sont polis et beaucoup plus vivants que les personnages de la littérature enfantine d'avant. Annie M.G. Schmidt n'observait pas les règles ; les œuvres qu'elle a écrites pour enfants ne sont pas du tout des histoires morales, elles en sont le contraire (Boonstra : 2003 : 53). Elle a inspiré beaucoup d'auteurs et son éditeur l'appelait même 'la vraie reine des Pays-Bas'.

Dans les années 70, les idées de l'éducation antiautoritaire sont devenues importantes pour le développement de la littérature enfantine aux Pays-Bas (Coillie : 1999 : 282). Les pédagogues du mouvement antiautoritaire voulaient éduquer l'enfant sans pression. La littérature devait stimuler l'enfant à s'exprimer et à faire montre d'esprit critique plus souvent. La littérature enfantine devait traiter les sujets de la vie réelle. Les tabous devaient disparaître, surtout le tabou de la sexualité. On a reproché à Annie M.G. Schmidt de trop vouloir protéger les enfants contre la vie réelle, qui inclut la sexualité, mais aussi les disputes entre parents, les divorces, l'homosexualité, etc. (De Vries : 1989 : 231). Schmidt a répliqué que *Jip en Janneke* a été écrit avant la révolution sexuelle, pourtant elle est toujours d'avis que les enfants ont besoin de chaleur, de sécurité, de protection et d'apaisement. Du côté féministe on remarque que les personnages dans *Jip en Janneke* marquent un comportement traditionnel de garçon et

de fille, mais comme les enfants se reconnaissent dans cette image, ils peuvent facilement s'identifier à leurs émotions.

Les années 80 et 90 peuvent être considérées comme l'Age d'or de la littérature enfantine aux Pays-Bas (Coillie : 1999 : 289). L'intérêt n'a jamais été aussi grand et les auteurs et genres n'ont jamais eu autant de liberté de se développer. Comme le dit Boonstra (2003 : 59), « Het landschap dat Annie M.G. Schmidt en haar collega's van het eerste naoorlogse uur achterlieten ziet er aantrekkelijk en gevarieerd uit (...) ».

Pourtant, comme on l'a déjà mentionné, le statut de la littérature enfantine est toujours marginal au sein de la littérature générale.

1.2.2 La France au XXI^e siècle

Depuis le début du XXI^e siècle, on assiste à un regain d'intérêt pour la littérature enfantine en France, parce qu'il y a un essor du choix et de la créativité chez les nouveaux auteurs de jeunesse.² « Le livre jeunesse en France, c'est une véritable exception culturelle. Il s'inscrit dans une histoire de la littérature jeunesse qui date de quelques décennies, ce qui est bien peu de choses. Et il réunit déjà une somme étonnante de créateurs dans le domaine du texte et de l'image, remarquables et remarqués, une production qui le distingue largement de ce qui peut exister ailleurs dans le monde. A part dans cinq ou six pays où le livre jeunesse est aussi très créatif, le reste des enfants du monde est quand même soumis à des "produits" culturels et à une considération de la part des adultes pour ce qui est de leur culture qui n'a rien à voir avec ce qu'on essaie de faire dans notre pays depuis bien longtemps » (Serres : 2004).

La littérature enfantine contemporaine en France se caractérise par un mélange de genres (Evano : 2000) : des contes, des documentaires, des fictions, des tranches de vie, du réalisme, du rêve, de la peur, etc. Elle montre le monde tel qu'il est et non pas tel qu'il devrait être. Comme la mort, le mal et la douleur font partie de la vie, ces sujets font également partie de la littérature enfantine. La littérature enfantine française de nos jours est donc une projection de la réalité. Les connotations pédagogiques et moralistes sont finies : « On brise les tabous, on prend les enfants au sérieux, on les traite en véritables personnes, on leur parle de choses qu'on occultait auparavant » (Kuntz : 1999). La littérature enfantine est devenue un genre à part entière. Elle est devenue une véritable industrie et fait de plus en plus l'objet de colloques, prix, salons et thèses de doctorat dans le monde entier.

1.3 Spécificités de la littérature enfantine

Est-ce qu'il faut écrire différemment lorsque l'on écrit pour les enfants ? Et si c'est le cas... comment doit-on écrire un livre pour enfants ? A quelles exigences doit-il satisfaire ? Il existe plusieurs conceptions sur cette question.

Comme on l'a déjà vu dans la partie 1.2, il existe plusieurs approches pour faire de la littérature enfantine. On peut distinguer deux tendances : les partisans de l'adaptation, qui trouvent qu'il faut écrire différemment pour enfants et pour adultes (approche pédagogique) et ceux qui trouvent que l'enfant est capable de lire des livres non adaptés (approche esthétique).

² La littérature d'enfance et de jeunesse,
http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_d'enfance_et_de_jeunesse

Le premier groupe désire adapter la forme et le contenu au monde naïf des enfants et ainsi toucher leur compréhension mentale (Ghesquiere : 2000 : 93). Le deuxième groupe est d'avis que l'auteur ne doit pas être protecteur. Selon eux, une adaptation rigoureuse a un effet négatif, puisqu'elle fait que l'enfant est isolé. Ils signalent que l'enfant s'adapte aux éléments nouveaux. Il possède une faculté d'assimilation, qui fait que les éléments nouveaux sont intégrés de manière que les éléments étranges deviennent familiers.

En 1986, l'écrivain français Pierre Gripari, disait qu'il n'y avait pas vraiment de différences entre l'écriture pour enfants et l'écriture pour adultes. Selon lui, il n'y avait qu'une contrainte. « Dans le récit pour enfant, il faut qu'à chaque page il se passe quelque chose. L'enfant veut des faits, une tension dramatique continue, soit dans le comique, soit dans le tragique » (Escarpit : 1988 : 67).

Ces deux approches de la littérature enfantine influencent le choix du genre, des sujets et de la forme. Les partisans de l'adaptation choisiront plutôt des genres comme « l'aventure » ou « la fantaisie », des sujets tabous comme la sexualité seront évités, et en ce qui concerne la forme, on fait souvent usage de modèles adaptés, de mots plus simples et d'une syntaxe simplifiée. Pourtant, que l'on soit partisan de la première tendance ou de la deuxième, il faut avouer qu'un enfant n'a pas les mêmes connaissances et aptitudes qu'un adulte. En lisant un texte, un enfant fait face à plusieurs difficultés. Ces difficultés se posent à deux niveaux : au niveau du fond et au niveau de la forme.

En ce qui concerne le fond, on voit que dans la littérature enfantine le nombre de motifs est en général restreint, le nombre de déviations de l'action principale est plutôt minime (Ghesquiere : 2000 : 97) et la construction chronologique est généralement respectée.

Pour ce qui est des thèmes, il n'y a aucune restriction affirme Escarpit (1988 : 65). L'enfant est plus conscient de ce qui se passe dans le monde entier qu'avant. Surtout grâce à la télévision, la richesse des référents des enfants a considérablement augmenté au cours des dernières générations. Les enfants sont au courant de la faim dans le monde, de la performance sportive, de certains débats politiques comme le racisme, etc. Pourtant, on n'est pas tous d'accord avec lui. Selon les partisans de l'adaptation, il faut faire attention à certains sujets, les tabous, tels que la sexualité. Il faut tenir compte de ce que les enfants ont envie de lire.

En ce qui concerne la forme, on distingue trois catégories : le lexique, la syntaxe et le style.

Pour ce qui est du lexique, il existe également plusieurs avis. Selon Ghesquiere (2000 : 96), il faut, en fonction de l'âge du lecteur, doser l'usage de mots étrangers et abstraits, expliquer les termes difficiles dans le texte, appliquer un langage figuré et construire des phrases plus complexes.

Escarpit (1988 : 62) est d'avis que « l'enfant est toujours prêt à accepter un mot qu'il n'a jamais vu ou dont il ne connaît pas le sens, à condition qu'il lui soit possible de jouer avec lui et de l'insérer dans un contexte qu'il maîtrise suffisamment ». Pourtant, lui aussi pense que lorsqu'on introduit un mot nouveau, il faut soit en donner une explication, soit apporter un vocabulaire.

« C'est au niveau de la syntaxe que les vraies difficultés commencent. Il faut s'efforcer à rendre une séquence aussi courte et aussi simple que possible » (Escarpit : 1988 : 62).

Pour un enfant le passage d'une narration à une description est, par exemple, assez difficile (Ghesquiere : 2000 : 95). Il y a des formules pour simplifier cela. L'auteur peut par exemple commencer par : « Il était une fois... » ou il peut adresser la parole

directement au petits lecteurs : « Imagine que ... ». Un autre procédé très efficace peut être le dialogue. Dans la littérature enfantine la partie occupée de dialogues est assez grande comparé aux descriptions. L'auteur de littérature enfantine fait souvent usage de constructions comme « dire (ou synonyme, qui exprime les sentiments) + sujet + adverbe (pour donner des nuances). Par exemple « crie Janneke furieusement ». Pourtant, des recherches ont montré que beaucoup de petits lecteurs ont besoin d'aide, au moyen de descriptions, pour arriver à une bonne interprétation.

Finalement, pour ce qui est du style, on est tous d'accord que les phrases sont souvent assez courtes dans un livre destiné aux enfants. Ce n'est pas toujours facile à réaliser cela. La difficulté de l'écriture pour enfants varie avec la langue employée. « Il est infiniment plus facile d'écrire pour les enfants en anglais qu'en français. (...) Le français est une langue peu déictique, c'est-à-dire peu apte à indiquer les positions et les mouvements des objets ou des protagonistes les uns par rapport aux autres, ce qui suppose, pour exprimer des mouvements simples, des détours parfois complexes. L'équivalent de *to run over there*, par exemple, est « aller là-bas, de l'autre côté, en courant » ou *to thunder round*, c'est « faire le tour avec un bruit de tonnerre » (Escarpit : 1988 : 63).

Dans ce mémoire, on peut être encore plus spécifique lorsqu'on sait que *Jip en Janneke*, qui joue un rôle primordial ici, est un livre pour enfants destiné à être lu à haute voix. Ce domaine de la littérature enfantine se caractérise encore par d'autres spécificités. Pour qu'un tel livre soit adéquat pour être lu à haute voix, il doit premièrement être lisible à haute voix, c'est-à-dire qu'on ne trébuche pas sur des phrases longues et complexes en lisant le texte (Coillie : 1999 : 305). Une autre caractéristique d'un bon livre destiné à être lu à haute voix est le fait qu'il contient une grande quantité de langage expressif : mots/noms comiques, onomatopées, exclamations, questions, jurons, interjections et adverbes & adjectifs confirmatifs. Les dialogues réalistes font également augmenter l'expressivité. Ensuite, le livre doit être visuel : de bonnes descriptions de personnages et de lieux, des détails saisissants et une description suggestive de l'ambiance. Finalement, ce qui est important est le suspense et l'humour. De grands écrivains, comme Annie M.G. Schmidt, ont un certain sens de l'humour unique à leur époque. Ses livres sont des livres destinés à être lus à haute voix par excellence. Dans la partie 3.1, on examinera les spécificités propres à *Jip en Janneke*.

2. Comment traduire la littérature enfantine ?

2.1 Conceptions de traduction : adaptation ou non ?

Comment faut-il traduire un livre destiné aux enfants ? Lorsqu'on traduit un texte, il faut faire des choix, dont le plus important est celui entre la traduction littérale et l'adaptation libre (Coillie : 1999 : 35). Ce choix est lié à l'intention du traducteur et/ou de l'éditeur et au public. Celui qui donne plus d'importance à l'accessibilité et la compréhensibilité du texte, choisira l'adaptation, tandis que celui qui veut premièrement initier le lecteur au style de l'auteur et au contexte socioculturel de l'œuvre, maintiendra le texte original le plus que possible. En général, les traductions destinées aux enfants sont plus adaptées que celles qui sont destinées aux adultes.

Le fait que la littérature enfantine est plus sensible à l'adaptation que la littérature pour adultes, repose sur deux facteurs : le statut de la littérature enfantine, qui est déterminé par les considérations pédagogiques, et les *realia* (Desmidt : 2002 : 60).

2.1.1 Le statut de la littérature enfantine

De nos jours, on traduit surtout pour enfants des livres déjà destinés à eux. Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, ceci n'a pas toujours été le cas, on traduisait pour les enfants des livres destinés aux adultes. Au XVIII^e siècle on a commencé par incorporer la littérature pour adultes dans la littérature enfantine (Ghesquiere : 2001 : 80). Des livres comme *Robinson Crusoë*, qui est l'exemple le plus évident d'ailleurs, ont été adaptés pour les enfants. Ceci implique que le lecteur était plus important que le texte (on adapte pour le lecteur et tant pis si le texte change de ce fait). Les considérations pédagogiques dominent alors pendant cette époque-là. Il y avait un manque de respect pour le texte et ainsi également pour l'auteur. Par conséquent, cela a eu pour résultat que la littérature enfantine a un statut inférieur à celui de la littérature pour adultes.

Depuis sa naissance au XVIII^e siècle, la littérature enfantine se trouve dans une position périphérique au sein du système littéraire. Comme on l'a vu, des adaptations rigoureuses sont souvent liées à cette position périphérique de la littérature enfantine. Plus on prend la littérature enfantine au sérieux en tant que produit littéraire, plus on respecte le texte original. Les adaptations dépendent également de l'âge du lecteur. Pour les plus petits les adaptations sont plus rigoureuses.

Au fil du temps, la littérature enfantine a également commencé à produire des textes, qui étaient appréciés par les lanceurs de mode et qui ont fait fonction de modèle. Pourtant, la marche triomphale de la littérature enfantine 'classique' n'a pas toujours été sans problèmes. La controverse autour de certains livres est généralement liée au fait que la littérature enfantine répond à un double canon. Le premier canon représente la littérature qui répond aux exigences des adultes, des lanceurs de mode littéraires. Le deuxième représente les succès de librairie qui obtiennent leur statut du grand public (les enfants mêmes). Il existe une zone de tension entre les petits lecteurs, qui préfèrent parfois les nouveaux livres originaux, et les appréciateurs adultes, qui persistent dans les livres qu'ils ont lus eux-mêmes pendant leur enfance. Il est possible qu'un livre soit apprécié par les enfants, mais rejeté par les adultes à cause de raisons pédagogiques ou esthétiques.

De nos jours, le texte devient de plus en plus important, c'est-à-dire qu'il y a moins d'adaptations et que l'original est donc de plus en plus respecté. La littérature enfantine est de plus en plus souvent jugée par ses qualités littéraires. Pourtant, si on la compare avec la littérature pour adultes c'est toujours l'aspect pédagogique qui domine. La littérature enfantine a donc toujours un statut périphérique par rapport à la littérature pour adultes.

Egalement depuis sa naissance, la littérature enfantine a commencé à franchir les frontières nationales et culturelles (Tabbert : 2002 : 303). De nos jours, la littérature enfantine est très orientée vers l'étranger et le taux de traductions est très élevé. Pour répondre à un canon dans son propre domaine linguistique, la littérature enfantine doit soutenir la concurrence de la littérature enfantine étrangère. En revanche, la littérature enfantine traduite n'obtient pas automatiquement le statut qu'elle a dans son pays d'origine. Elle doit à son tour confronter les conceptions de la littérature enfantine qui règnent dans le pays concerné.

2.1.2 Les realia, comment les traduire ?

Ce phénomène, le fait que la littérature enfantine franchit les frontières, a mené à un autre problème de traduction : les realia. Philippe Noble (1999-1 : 131) définit les realia comme suit : « Des allusions plus ou moins précises à des lieux, des types d'habitat, des vêtements, des aliments (...). Mais aussi de multiples références à des institutions religieuses, sociales et politiques, des codes de comportement entre les groupes sociaux ou les sexes, des allusions à l'histoire politique ou culturelle, etc. »

Comme on l'a vu, non seulement le statut périphérique de la littérature enfantine influence le choix de l'adaptation, mais aussi les éléments culturels représentés dans le texte. Comme la littérature enfantine contient souvent beaucoup d'éléments culturels, sa traduction évoque la discussion s'il faut adapter ces realia à la culture cible (naturalisation) ou si la culture cible doit, au contraire, céder à ces éléments étrangers (exotisation). Le traducteur doit transmettre la réalité culturelle qui dévie de celle du groupe cible, il devra expliciter plusieurs aspects implicites, pour évoquer le même effet auprès du groupe visé (Grit : 1977 : 43).

Au XIX^e siècle, les théoriciens étaient d'avis qu'il fallait adapter les textes littéraires à la culture cible. En réaction, une vision opposée a dominé. Il fallait, au contraire, amener le lecteur vers le texte en traduisant de façon exotisée, même si cela menait à un langage singulier.

Au XX^e siècle, le Tchèque Levý a plaidé pour une voie médiane : la « traduction illusionnaire » ; il fallait reproduire les qualités de l'original de façon que le lecteur ait l'impression de lire l'original, et non pas une traduction. Le théoricien américain Nida, va encore plus loin. Il applique le terme « équivalence dynamique » : l'équivalent le plus naturel possible pour le lecteur de la langue cible du message du texte source. Il met alors l'accent sur l'effet visé de l'auteur et non pas sur le contenu du texte.

Finalement, il faut tenir compte du groupe cible, « les enfants ». Pour ce groupe, on utilise souvent la stratégie de la naturalisation, puisque les éléments étrangers sont difficiles à comprendre pour eux. Mais est-ce que les enfants ne comprennent pas plus que l'on pense ?

2.1.3 Les avis des auteurs et traducteurs

Comme *Jip en Janneke* est un livre destiné aux enfants, on examinera les visions qu'ont différents traducteurs et écrivains sur la traduction de la littérature enfantine. Est-ce qu'il faut encore adapter le texte, même si le livre est déjà écrit pour enfants ? Dans leurs opinions on voit apparaître les facteurs des considérations pédagogiques et des réalités.

Selon les **partisans** de l'adaptation, qui choisissent la stratégie de la naturalisation, il est important d'adapter le texte de façon qu'il soit bien lisible, reconnaissable et intéressant. Il est primordial que l'enfant lit le texte avec plaisir, sans rupture par des éléments inconnus. Certains théoriciens sont même d'avis que, par leur expérience limitée, les enfants ne sont pas capables de se familiariser avec différents milieux ou de se mettre à la place de personnes d'autres pays.

Rita Törnqvist (1976 : 10), traductrice de l'œuvre de August Strindberg, dit qu'il est logique qu'il faille traduire différemment pour les enfants que pour les adultes, puisque l'enfant a moins d'expérience de lecture. Lorsqu'on traduit pour enfants, le texte doit incontestablement être accessible, les phrases doivent être courtes, il faut remplacer les mots difficiles par des mots plus faciles et les éléments culturels doivent être adaptés. Pourtant il faut faire très attention de ne pas sous-estimer les capacités de l'enfant, puisque les enfants sont très critiques. Une fois elle a traduit « jultomte », une fête nationale suédoise, en « Sinterklaas », une fête nationale néerlandaise, puisque ces fêtes évoquent à peu près les mêmes sentiments chez les enfants. La réaction des petits lecteurs était que « Sinterklaas » n'existe pas en Suède. Il faut également se méfier du changement de noms, il faut par exemple prendre en compte des séries télévisées éventuelles où les noms restent inchangés. Selon Törnqvist, il faut aussi tenir compte de la 'couleur locale' de l'histoire. S'il s'agit d'une histoire qui se déroule dans un milieu neutre il faut choisir un équivalent dans la langue cible, tandis que s'il s'agit nettement d'un milieu exotique il faut garder la couleur locale.

Les **opposants** de l'adaptation, qui choisissent la stratégie de l'exotisation, trouvent que le traducteur doit toujours respecter l'auteur. Selon eux, l'enfant a le droit de lire l'original et de se familiariser avec les éléments étrangers, ce qui est un enrichissement pour lui.

Astrid Lindgren, l'écrivaine de *Fifi brin d'acier*, trouve que les traducteurs se permettent souvent trop de liberté, ce qui est un manque de respect pour l'auteur (Stolt : 1980 : 11). Elle croit que l'enfant a la capacité de comprendre les éléments les plus étrangers pour lui. Selon elle, les traducteurs font souvent des adaptations inutiles, par exemple avec des intentions pédagogiques (omission des tabous), à cause des préjugés envers les enfants.

Martha Heesen (2002 : 33), écrivaine et traductrice de la littérature enfantine, a précisément l'intention de transmettre les éléments exotiques aux petits lecteurs. Ces éléments, qui ne sont pas tout à fait compris, font qu'un livre d'un autre domaine linguistique est plus intéressant. Parfois, il y a des différences culturelles inévitables. Une fois Heesen a eu une discussion avec la traductrice française d'un de ses livres. Son éditeur s'était opposé certains fragments du livre, par exemple le passage où le personnage principal est traité d'homosexuel ou bien celui où quelqu'un devient malade et vomit tout ce qu'il avait mangé cet après-midi-là. Avec l'accord de Heesen, ces tabous ont alors été omis dans la traduction française.

Selon Wilmy Perridon, traductrice, la traduction de la culture n'est pas facile (Perridon : 2000 : 185). Est-ce qu'il faut ne pas adapter et perdre des allusions ou est-ce qu'il faut adapter et remplacer les éléments par ce qui leur ressemblent ? La question se pose de savoir quelles adaptations sont nécessaires pour que l'enfant, en lisant la traduction, réagisse et vive l'histoire de la même façon que l'enfant qui lit l'original. Pourtant il n'est pas toujours réalisable d'arriver à ce but. Il est impossible d'obtenir une traduction entièrement transparente, qui est une sorte de copie de l'original, à cause de différences de grammaire, de culture et de lexique. Parfois, on ne peut pas faire autrement que d'adapter. Ceci est par exemple le cas pour les jeux de mots et les blagues, qui sont souvent très dépendants de la langue et de la culture. S'il ne s'agit pas d'une intervention rigoureuse, il est permis de remplacer les expressions qui remplissent une fonction dans le texte par un 'équivalent fonctionnel'.

Pourtant, Perridon trouve qu'on adapte trop pour les enfants. Elle est également d'avis que les éléments étrangers sont justement intéressants pour les enfants (Perridon : 1997 : 36). On sous-estime souvent les capacités intellectuelles des enfants, mais aussi leur imagination, leur notion intuitive des choses, leur bonne volonté de s'occuper de tout ce qui est nouveau, étrange et compliqué, si seulement l'histoire est captivante. Ceci s'applique également aux noms et aux titres de livres.

2.1.4 Solutions pour éviter les adaptations inutiles

Helen W. Painter, théoricienne dans le domaine de la traduction de la littérature enfantine, est d'avis que l'on change et adapte trop et inutilement les situations locales, là où justement les éléments étranges et exotiques auraient pu être charmants, intéressants et de valeur éducative (Stolt : 1980 : 14). Pour maintenir le plus du texte source possible et pourtant rendre le texte accessible aux enfants, elle conseille des moyens pour clarifier le texte. Des exemples sont des indices pour la prononciation, l'explication de termes étrangers importants et des cartes topographiques lorsqu'il s'agit d'un récit de voyage. Également, de l'information sur l'écrivain, une explication des noms étrangers et avec une indication qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

Isabelle Desmidt (2002 : 59) propose une solution intéressante pour garder le texte original et en même temps aider les enfants à comprendre le texte, à savoir l'ajout d'une introduction, qui permet à l'enfant de s'orienter.

Selon Wilmy Perridon (1998 : 13), il n'y a pas de différence entre la traduction pour enfants et la traduction pour adultes, seulement qu'il faut faire un plus grand appel à la capacité de jouer avec les mots. S'il s'agit de fiction, ce qui est le cas pour beaucoup de livres pour enfants, il est important que le traducteur reste invisible. Surtout dans le cas de la littérature enfantine, les problèmes de traduction ne peuvent pas être résolus avec des notes en bas de page. Parfois il faut être très créatif pour obtenir une traduction respectant l'original et adapté à la langue cible.

2.2 Stratégies pour la traduction des realia

On peut appliquer plusieurs stratégies lors de la traduction de livres destinés aux enfants, et en particulier celle des realia. Chacun a sa propre vision sur la meilleure façon de traduire un texte. Pour construire un schéma de stratégies, on compare trois

classifications de scientifiques dans le domaine de la traduction, spécialisés dans les realia, à savoir Grit, Vinay & Darbelnet et Van Willigen.

2.2.1 Différentes classifications : une comparaison

Grit (1977 : 45) distingue trois facteurs qui influencent l'application des stratégies : le type de texte (littéraire), le but du texte (par exemple le divertissement) et le groupe cible (les enfants). En ce qui concerne le groupe cible, il dit que lorsque l'on traduit pour des profanes, on choisit plus souvent la traduction naturalisée et/ou explicative. Sa catégorisation comprend sept stratégies.

1. **Maintien** : l'expression du TS (texte source) ne change pas. Cette stratégie ne s'applique pas beaucoup, puisque le fait qu'un texte est plein d'expressions étrangères est souvent considéré comme gênant.
2. **Calque** : l'expression du TS est traduite mot à mot. Cette stratégie pose des problèmes si le lecteur n'a pas de connaissances préalables.
3. **Approche** : l'expression du TS est remplacée par une expression conforme à la LC (langue cible). Cette stratégie est souvent appliquée pour des textes non spécifiques, où le contenu sémantique exact a moins d'importance que le relevé de la situation.
4. **Description ou définition dans la LC**. Cette stratégie s'applique beaucoup. Ce procédé est souvent nécessaire en tant qu'explication, aussi bien de la dénotation que de la connotation.
5. **Traduction « fondamentale »** : ne traduit que l'essence du sens. Il peut être question d'un hyperonyme.
6. **Adaptation** : la traduction de la fonction et non pas du contenu. Cette stratégie peut évoquer de l'irritation auprès d'un groupe cible avec des connaissances préalables, puisqu'ils savent que la traduction choisie ne correspond pas exactement à ce que l'auteur visait.
7. **Omission**

Selon Grit, ces stratégies sont souvent appliquées en même temps. Par exemple, la traduction de « de Telegraaf » : « de Telegraaf (maintien), un journal conservateur (description) ».

Vinay & Darbelnet (1960 : 46) distinguent également 7 catégories, qu'ils divisent en traductions directes et traductions obliques. Les traductions directes sont les traductions littérales (emprunt, calque, traduction littérale) et les traductions obliques (transposition, modulation, équivalence, adaptation) sont les traductions qui ont lieu lorsque le traducteur a à faire à des lacunes. Dans ce deuxième cas, le traducteur cherche des équivalents pour combler ces lacunes.

- **Traductions directes/littérales**

1. **Emprunt** : on se sert d'un terme étranger (de la LS) pour introduire une couleur locale.
2. **Calque** : on emprunte à la LS le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent.
3. **Traduction littérale ou traduction mot à mot** : le traducteur traduit littéralement tous les éléments de la phrase, en produisant une phrase correcte dans la langue cible.

- **Traductions obliques**

4. **Transposition** : on remplace un mot d'une catégorie grammaticale par un mot d'une autre catégorie grammaticale sans changer le sens du message.

5. Modulation : variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue à partir duquel l'information est présentée.
6. Equivalence : le traducteur cherche une traduction dans la langue cible qui indique la même chose que dans la langue source. L'original et la traduction décrivent une même situation à l'aide de différents moyens stylistiques et syntaxiques.
7. Adaptation : lorsqu'il n'existe pas les mêmes situations dans la culture source et la culture cible, le traducteur doit chercher des situations comparables.

Van Willigen (1996 : 20) ajoute trois catégories à la classification de Vinay & Darbelnet : explicitation, implicitation et dépouillement.

8. Explicitation : lors de ce procédé, le traducteur ajoute une précision ou un éclaircissement qui sont implicites dans le texte source, mais que l'on peut relever du contexte.
9. Implicitation : l'inverse d'explicitation se présente lorsqu'un texte contient tellement d'information que la traduction de tous ces éléments mènerait à une phrase étrange dans la LC. Le traducteur omet alors les éléments inutiles.
10. Dépouillement : réduction de certains syntagmes à un mot.

2.2.2 Synthèse des stratégies

Pour analyser les traductions anglaise et espagnole, on a fait une synthèse des stratégies à partir des trois classifications décrites dans la partie précédente.

1. **Emprunt** : maintien du terme du TS. Cette catégorie contient la définition du « Maintien » de Grit et celle de l' « Emprunt » de Vinay & Darbelnet.
 - a. Lorsqu'on veut garder la 'couleur locale', on peut choisir de reprendre dans la traduction des termes qui caractérisent la culture-source (Van Willigen : 1996 : 21). Par exemple « Sinterklaas » reste « Sinterklaas ».
 - b. Eventuellement une adaptation phonétique, orthographique ou morphologique est possible (Grit : 1977 : 45). Par exemple « de Volkskrant » devient « le Volkskrant » en français.

Pourtant, la stratégie appartient seulement à cette catégorie lorsqu'il s'agit d'un terme qui n'existe pas dans la langue cible.
2. **Traduction littérale** : le terme, le syntagme ou la phrase est traduit littéralement. Cette catégorie regroupe les deux définitions du « Calque » (celle de Grit et celle de Vinay & Darbelnet) et la définition de la « Traduction littérale » de Vinay & Darbelnet. Un exemple au niveau du syntagme est « Staten-Generaal » en néerlandais qui devient « Etats-Généraux » lors de la traduction littérale. Lorsqu'il s'agit d'un seul mot, la stratégie appartient à cette catégorie quand il existe un équivalent dans la langue cible, que l'on peut, à l'exception des noms de personnes, retrouver dans le dictionnaire.
3. **Approche** : l'expression du TS est remplacée par une expression conforme à la LC (Grit : 1977 : 45). La catégorie de l' « Approche » est reprise de la classification de Grit, mais contient également une partie de la définition de l' « Equivalence » de Vinay & Darbelnet. L'expression du TS et sa traduction en LC signifient (à peu près) la même chose. Des exemples de cette stratégie sont des expressions comme « we zitten in

hetzelfde schuitje » en néerlandais qui devient « nous sommes logés à la même enseigne » en français, « Jan Klaassen » en néerlandais qui devient « Polichinelle » en français et « de Hoge Raad » qui devient « la Cour de Cassation ».

4. **Traduction « fondamentale »** : ne traduit que l'essence du sens. Cette catégorie regroupe les catégories « Définition » et « Traduction fondamentale » de Grit. Il peut être question d'un hyperonyme (Grit : 1977 : 46), ou bien d'une description (paraphrase) de l'expression en question. Par exemple : « VARA » devient « station d'émission » et « OV-jaarkaart » devient « carte annuelle des transports publics pour étudiants ».
5. **Adaptation** : la traduction de la fonction et non pas du contenu (Grit : 1977 : 46). La définition de l' « Adaptation » dans cette classification est composée des définitions formulées par Grit et Vinay & Darbelnet. Lorsqu'il n'existe pas les mêmes situations dans la culture source et la culture cible, le traducteur doit chercher des situations comparables (Vinay & Darbelnet : 1960 : 52). Cette stratégie peut provoquer de l'irritation auprès d'un groupe cible qui aurait des connaissances préalables. Un bon exemple de cette stratégie est « Sinterklaas » qui peut devenir « Noël » lors de la stratégie de l'adaptation.
6. **Omission** : cette catégorie comprend toute forme d'omission. La catégorie de l' « Omission » est reprise de la classification de Grit, mais dans cette définition elle regroupe également les catégories « Implication » et « Dépouillement » de Van Willigen. On peut choisir l'omission lorsque la dénotation est considérée non pertinente pour le lecteur de la LC (Grit : 1977 : 47). Pour l'analyse des realia, ceci implique en général l'omission des éléments culturels qui sont considérés comme étrange dans un texte pour la culture cible. Cette stratégie est surtout appliquée dans les traductions naturalisées. Un exemple est l'omission des noms de villes, qui ne sont pas seulement inconnus par le public visé, mais qui démontrent également le cadre de l'histoire (les Pays-Bas dans ce cas-ci).
7. **Ajout** : cette catégorie, que l'on a ajoutée soi-même, inclut toute forme d'ajout. Elle comprend également la catégorie « Explication » de Van Willigen. Un exemple est une introduction, soit pour introduire le livre entier, soit un seul chapitre. Ceci peut se présenter lors d'une traduction exotisée, pour expliquer certains éléments de la culture.

Pour arriver à cette composition, on a examiné les différentes classifications et on en a tiré ce qui semblait important pour l'analyse des traductions de *Jip en Janneke* au niveau des realia. Certaines stratégies des trois classifications se ressemblent, d'autres sont assez différentes. A l'exception de deux catégories, elles reviennent toutes plus ou moins dans cette composition. Les seules catégories qui n'ont pas été prises en considération sont « Transposition » et « Modulation » de Vinay & Darbelnet, puisqu'elles n'ont pas vraiment d'importance pour l'analyse des realia dans la littérature enfantine. La question est de savoir si les traducteurs ont adapté les realia pour les enfants. Est-ce qu'ils les ont maintenus, traduits littéralement, est-ce qu'ils ont trouvé un équivalent ou bien une paraphrase, est-ce qu'ils les ont adaptés, omis, ou est-ce qu'ils ont ajouté un élément pour éclaircir le texte ? Dans le chapitre suivant, on analysera les traductions anglaise et espagnole en appliquant la synthèse proposée.

3. Analyse

Pour pouvoir analyser une traduction, il faut également analyser le texte source, afin de les comparer de façon détaillée. Comme il s'agit de traductions de la littérature enfantine, qui contient souvent beaucoup d'éléments culturels, on se concentrera sur la traduction des *realia*. On relèvera une grande partie de *realia* du texte source et examinera comment ces éléments ont été traduits par les traducteurs anglais et espagnol.

Avant de commencer l'analyse, on fera d'abord une catégorisation des *realia*. Comme on l'a déjà vu, il existe différents types de *realia*. Plusieurs scientifiques en ont fait différentes classifications. Comme on l'a vu, Philippe Noble (1999-1 : 131) définit les *realia* comme suit : « Des allusions plus ou moins précises à des lieux, des types d'habitat, des vêtements, des aliments (...). Mais aussi de multiples références à des institutions religieuses, sociales et politiques, des codes de comportement entre les groupes sociaux ou les sexes, des allusions à l'histoire politique ou culturelle, etc. ». Non pas toutes les catégories de cette définition ont été prises en considération. Dans ce mémoire, on distingue les *realia* suivants : noms propres, avec trois sous-catégories, à savoir noms de personnes, noms géographiques et noms d'objets ; unités monétaires ; produits alimentaires ; vêtements ; flore ; et usages/fêtes. Cette classification s'est établie à partir des *realia* relevés dans *Jip en Janneke*. Pour chaque catégorie on propose des stratégies possibles pour la traduction de ces *realia*. Comme il existe plusieurs avis sur la façon de traduire un livre pour enfants, et en particulier les *realia* dans les livres pour enfants, on ne prétend pas faire ici une liste complète de toutes les stratégies possibles.

3.1 Catégorisation des *realia*

1. Noms propres

Il existe plusieurs définitions pour décrire le nom propre. Selon le Petit Robert (2000) le nom propre signifie un « mot ou groupe de mots servant à désigner un individu et à le distinguer des êtres de la même espèce ». Dans l'article de Ballard (1993 : 195), on trouve une définition de Searle (1972) : « Les noms propres n'ont pas de sens, ce sont des marques sans signification ; ils dénotent mais ne connotent pas (...). Nous utilisons le nom propre pour référer et non pour décrire ; le nom propre ne prédique rien à propos de l'objet, et par conséquent n'a pas de sens. » A partir de cette dernière définition, on peut distinguer trois groupes de noms propres : les noms de personnes, les noms géographiques et les noms d'objets. Maintenant deux questions se posent : Est-ce qu'il faut traduire les noms propres ? Et si c'est le cas, comment faut-il les traduire ?

« On sait qu'il existe un principe général selon lequel on ne traduit pas les noms propres. (...) La caractéristique essentielle du nom propre en traduction est son importation pure et simple dans le texte d'arrivée. Les lois du système phonologique se chargent cependant parfois d'en modifier la prononciation et même l'orthographe. (...) Si l'on n'adopte pas cette attitude le nom propre conserve une allure étrangère pour le lecteur moyen du pays et peut poser des problèmes de prononciation (Ballard : 1993 : 194) ».

A partir de la conception de Ballard, on peut dire que la meilleure stratégie pour traduire les noms propres est celle de l'emprunt (éventuellement avec une modification de la prononciation ou de l'orthographe).

1.1 Noms de personnes :

Les noms de personnes correspondent à la définition que le Petit Robert donne du nom propre. Ce groupe est sans doute celui qui résiste le mieux à la traduction (Ballard : 1993 : 202). « Bien qu'il existe des correspondances attestées entre certains prénoms (Peter/Pierre ; John/Jean), cette sous-catégorie demeure généralement non traduite. (...) Il s'agit sans doute de respecter une certaine identité culturelle, un élément de 'couleur locale' et puis aussi de ne pas produire un texte hétérogène dans la mesure où tous les prénoms anglais n'ont pas forcément un équivalent en français. » Pourtant, il est seulement possible de maintenir le nom étranger lorsque le nom n'a pas de connotations dans le texte (Newmark : 1988 : 214).

1.2 Noms géographiques :

Autrefois, lors de leur importation dans un autre pays, comme la France par exemple, les noms géographiques ont été adaptés à la prononciation de la langue de ce pays ; ils ont été naturalisés (Ballard : 1993 : 200). La plupart des noms géographiques subissent une traduction-transcription. Ceci s'applique par exemple aux continents, aux pays, aux régions et aux villes. Par exemple, « Nederland » devient « les Pays-Bas » en français, « the United Kingdom » devient « le Royaume-Uni », etc. Les noms de lieux à l'intérieur des villes (rues, places, ponts, etc.) ne sont généralement pas traduits, puisqu'ils ne connaissent pas d'équivalent dans la culture cible. Lorsque le nom d'une rue par exemple a des connotations, il est important de maintenir ou de traduire le nom et en donner une explication. Par exemple « de wallen, le quartier chaud d'Amsterdam ».

1.3 Noms d'objets :

Les noms d'objets en tant que noms propres consistent en marque commerciale, marque déposée ou propriétés (Newmark : 1988 : 215). En général, on les maintient dans la traduction, accompagnés d'une explication. Par exemple « Tipp-Ex » devient « du liquide correcteur Tipp-Ex ».

2. Unités monétaires

La traduction des unités monétaires dépend de leur cadre et du public visé (Newmark : 1988 : 217). Lorsqu'on veut garder la couleur locale, on maintient le terme étranger.

Aujourd'hui, on n'a pas vraiment à faire à ce problème lors de la traduction vers des langues comme l'espagnol et le français, puisque l'euro est introduit dans ces pays. Pourtant, comme la traduction espagnole a été faite dans le temps où l'euro n'était pas encore introduit, le traducteur espagnol a, tout comme le traducteur anglais, eu à faire à ce problème.

3. Produits alimentaires

La nourriture représente pour beaucoup de personnes l'expression la plus délicate et importante de la culture nationale (Newmark : 1988 : 97). Pour la traduction des produits alimentaires, on peut, en principe, maintenir le terme étranger et en donner une explication, soit avant le terme, soit après ; par exemple « the pasta dish – cannelloni ».

4. Vêtements

Les habits nationaux caractéristiques, comme kimono, ne sont généralement pas traduits (Newmark : 1988 : 97).

5. Flore

La diffusion de l'espèce écologique dépend de l'importance du pays d'origine, tout comme leur degré de spécificité (Newmark : 1988 : 96). Lorsqu'elles sont commercialement importantes, elles sont plus ou moins intégrées dans la LC. Des exemples sont « avocado », « guava », « mango », « passion fruit ». En français tous ces termes sont intégrés dans la langue de façon naturalisée : « avocat », « guave », « mangue », « fruit de la passion ».

6. Usages et fêtes

En ce qui concerne cette catégorie, on peut faire la distinction entre la description et la fonction (Newmark : 1988 : 102). Par exemple, pour traduire la fête de « Sinterklaas », qui est une fête propre à la culture néerlandaise, on peut soit décrire la fête, soit remplacer la fête par une fête propre à la culture cible. Dans le premier cas, on garde l'élément culturel et on applique alors la stratégie de l'emprunt + ajout (explication), tandis que dans le deuxième cas, on applique la stratégie de l'adaptation. Dans ce dernier cas, la fête de « Sinterklaas » est par exemple remplacée par la fête de « Noël ».

Dans les parties suivantes on analysera le texte source et ses traductions anglaise et espagnole. Lors de l'analyse des traductions, on pourra voir si les traducteurs ont appliqué les mêmes stratégies proposées ci-dessus.

3.2 Le texte source : *Jip en Janneke*

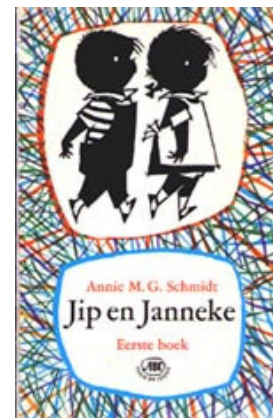
Auteur : Annie M.G. Schmidt

Illustratrice : Fiep Westendorp

Année de publication : 1963

Lieu où l'histoire se déroule : Les Pays-Bas

Période où l'histoire se déroule : les années 50/60



Sur l'auteur

Anna Maria Geertruida, ou bien Annie M.G. Schmidt, est née le 20 mai 1911 à Kapelle aux Pays-Bas³. Avant de commencer sa carrière d'écrivain, elle était bibliothécaire. En 1946, elle commence à travailler chez *Het Parool*, un journal de résistance néerlandais, où elle commence un service de documentation. En 1949, elle commence à écrire pour 'de vrouwenpagina', une page du journal destinée aux femmes, et 'het kinderhoekje', qui était destinée aux enfants. En 1950, elle a fait ses débuts avec trois œuvres : *En wat dan nog ?*, *Brood en mandelpers* et *Het fluitketeltje*. Ce dernier étant le premier livre qu'elle a écrit pour enfants. Et c'est ainsi que sa carrière d'écrivain de littérature enfantine a commencé. Elle a reçu plusieurs prix littéraires, dont les plus importants sont

³ <http://www.jipenjanneke.nl>

les suivants : le *Theo Thijssenprijs* (1965), qui est le prix d'Etat de la littérature enfantine, le *Constatijn Huygensprijs* (1987) et le *Hans Christian Andersen Award* (1988), qui est le meilleur prix international de la littérature enfantine et qui lui a été remis par Astrid Lindgren.

Similitude dans son œuvre

Elle a principalement écrit pour les enfants, ce qui l'a rendu célèbre, surtout aux Pays-Bas. Les farces jouent toujours un rôle important dans ses livres pour enfants. Des exemples sont *Floddertje*, *Otje*, *Pluk van de petteflet* et bien sûr *Jip en Janneke*. Dans tous ces livres le personnage principal ou les personnages principaux fait/font des siennes.

La naissance de *Jip en Janneke*

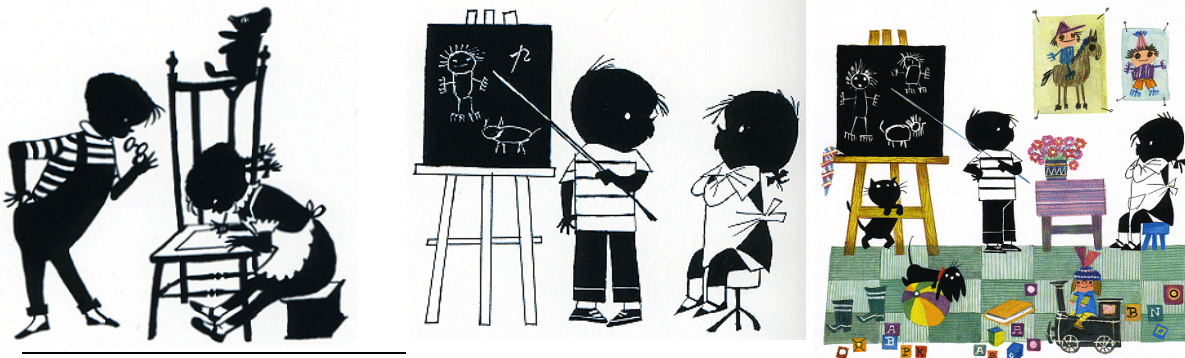
La première aventure de Jip et Janneke, les enfants les plus connus aux Pays-Bas, est publiée le 13 septembre 1952, dans le journal *Het Parool* (Linders : 1999 : 120). Annie M.G. Schmidt écrivait les histoires et Fiep Westendorp les illustre. Pendant cinq ans, ces aventures ont paru chaque semaine dans ce journal. En 1953, le premier livre de *Jip en Janneke* est publié, le suivant en 1963.

Comme les traductions anglaise et française sont basées sur ce dernier, *Jip en Janneke : eerste boek* (1963), on utilisera celui-ci comme référence.

Les illustrations

Pour les personnages de *Jip en Janneke*, Fiep Westendorp, l'illustratrice de ce livre, a décidé d'appliquer une nouvelle technique, celle de la silhouette (Linders : 1999 : 121). De cette façon, les personnages étaient représentés fortement simplifiés, en profil et noirs. Ceci a posé des problèmes pour l'exportation de ce livre. Les Anglais et les Américains ont cru qu'il s'agissait de noirs, et ils ont par conséquent choisi de faire d'autres illustrations (Vrooland-Löb⁴). Ils avaient peur que les illustrations originales évoquent la discrimination. Pourtant cette technique était assez courante au milieu du XX^e siècle.

Dans les années 70, Fiep Westendorp remplace les anciennes silhouettes pour une version plus moderne.⁵ Les personnages deviennent plus anguleux et plus courtoués de forme. Leurs vêtements sont modernisés et les objets archaïques disparaissent de l'arrière-plan. Ce qui est remarquable, c'est que les parents sont à peine représentés dans les histoires. Fiep Westendorp est d'avis que les petits lecteurs doivent avoir la possibilité d'imaginer leurs propres parents. En 1976, elle a eu l'occasion de faire des illustrations en couleurs pour une édition spéciale dans le journal pour enfants *Bobo*. Pour cette édition, elle adapte une fois de plus la forme des personnages.



⁴ http://www.dbnl.org/tekst/vroo012ikte01_01/vroo012ikte01_01_0001.htm

⁵ <http://www.jipenjanneke.nl>

Des histoires destinées à être lus à haute voix

Comme on l'a déjà vu, les histoires de *Jip en Janneke* sont écrites pour être lues à haute voix. Elles sont destinées aux enfants jusqu'à l'âge de six ans environ (Van Dam : 1999 : 32), qui ne savent pas lire, tout comme les personnages principaux qui ont cinq ans. Ces histoires sont d'autant plus amusantes, qu'elles sont lues aux enfants et qu'ainsi il y a toujours un adulte à côté pour donner des explications.

Personnages

Les personnages principaux sont Jip et Janneke, deux enfants polissons qui font tout le temps des farces, même s'ils n'en sont pas toujours conscients.

Ensuite, il y a Moeder, 'Maman', la mère archétypique, omniprésente, consolatrice et raisonnable. Parfois elle punit, mais en général elle récompense (Van Dam : 1999 : 33). Sauf si on le mentionne explicitement, Moeder et Vader, 'Maman et Papa', sont les parents de Jip. Par là on peut donc penser que Jip a une position un peu plus centrale que Janneke. On pourrait lier cela au fait qu'Annie M.G. Schmidt avait un fils, appelé Flip.

Deux autres personnages importants sont le chien Takkie et le chat Siepie.



Relation avec la réalité

Ce livre raconte les aventures des deux personnages principaux, Jip et Janneke. Il s'agit d'événements de tous les jours dans la vie socioculturelle néerlandaise des années 50/60, comme la fête de « Sinterklaas », marcher dans les flaques d'eau (il pleut beaucoup aux Pays-Bas), glisser dans la neige sur une luge, etc. Pourtant, comme ces histoires correspondent à la curiosité et l'instinct de la liberté naturels des enfants (Linders : 1999 : 126), elles sont intemporelles et universelles.

Composition

Le livre est composé de plusieurs histoires, qui n'ont pas forcément un rapport les unes avec les autres. Il est probable qu'Annie M.G. Schmidt a écrit la première histoire comme introduction après qu'elle avait écrit les autres histoires apparaissant dans le premier *Jip en Janneke* (1953). Les autres histoires sont présentées de façon arbitraire. Les histoires dans ce livre sont présentées dans un ordre de succession différent que dans le livre de 1953.

Style

Le langage *Jip-en-Janneketaal* est devenu une chose bien connue aux Pays-Bas⁶. Il signifie un langage simple, le langage de tous les jours que tout le monde comprend. En analysant *Jip en Janneke*, on voit que les phrases sont courtes, il est à peine question d'hypotaxe (conjonctions de subordination), beaucoup de phrases commencent par « Et », et presque toutes les phrases contiennent la construction « dit Maman/Jip/Janneke » ou un synonyme de « dire » (Van Dam : 1999 : 33). A quelques exceptions près, toutes les histoires sont écrites au présent. Une de ces exceptions se

⁶ En 2002, on a introduit ce terme dans la politique néerlandaise et on le retrouvera même dans le nouveau dictionnaire néerlandais Van Dale.

trouve dans la première histoire, qui est une sorte d'introduction : *Jip en Janneke spelen samen*. Cette histoire est entièrement écrite au passé. En outre, c'est la seule histoire qui n'est pas subdivisée en alinéas.

Outre les enfants, des étrangers profitent également de ces histoires qui se déroulent aux Pays-Bas de tous les jours, pour apprendre la langue et la culture néerlandaises dans un temps limité (Linders : 1999 : 125). L'écrivain iranien Kader Abdolah a par exemple lu *Jip en Janneke* pour apprendre le néerlandais quand il s'est installé aux Pays-Bas en 1988 (Linders : 2005 : 157). Après la mort d'Annie M.G. Schmidt, il a affirmé dans le journal néerlandais le *Volkskrant* que son humour, son style et sa précision, proposent une vision claire de la langue et du caractère national néerlandais. « Eenvoud, een natuurlijk ritme, zeggen wat je te zeggen hebt, niet moeilijk doen, een simpele doch dwingende logica en een tikkeltje ondeugendheid » (Linders : 2005 : 157), voilà ce qui caractérise le style d'Annie M.G. Schmidt. Avec son langage, la vivacité de ses mots, le rythme qui change sans cesse, le plaisir de la rime et les noms comiques, elle s'oppose aux restrictions imposées par les règles et les normes.

3.3 Traduction anglaise : *Bob and Jilly*

Traducteur : Lance Salway

Illustratrice : Carolyn Dinan

Année de publication : 1976

Introduction

« Bob and Jilly live next door to each other; they're great friends. Together they enjoy all sorts of fun and games, especially when Bear and Mary-Jane, Jilly's doll, join in. Sometimes, though, they are naughty—and, of course, even best friends quarrel sometimes!

Bob and Jilly is a collection of stories about two typical, lively children in their family settings. Just the right length for reading aloud, each entertaining and amusing story is perfect for young readers too. »



Une comparaison générale

De cette introduction, on peut relever que cette traduction est également **destinée à être lue à haute voix**, tout comme l'original.

En ce qui concerne la **composition** de la traduction anglaise, les histoires sont présentées dans un ordre de succession pareil à celui du texte source, sauf que les derniers 17 chapitres ne sont pas pris en considération.

Le **style** n'a pas été respecté, ce qui est souvent l'effet de la différence entre les langues néerlandaise et anglaise. Les phrases sont reparties en phrases encore plus courtes que dans l'original ; il y a des ajouts ; il y a encore plus de dialogues que dans l'original ; plus souvent que dans l'original on adresse la parole directement au lecteur ; et, tout

comme le suffixe diminutif néerlandais « -je », la conjonction de coordination « et », est souvent omis au début de phrase. Parfois le traducteur a même omis une phrase entière. Par exemple, à la fin du premier chapitre, le traducteur a omis la dernière phrase « En zij speelden vadtertje en moedertje » (p10) et également la dernière phrase du chapitre « Poppe-Jans is ziek » : (...) en doet haar oogjes toe, en ze denkt : Gelukkig dat ik nog een grootmoeder heb. » (p15). Tandis que l'original a été écrit au présent, à



l'exception du premier chapitre, cette traduction a entièrement été écrite au passé. De plus, on exagère parfois un peu comparé au texte original. Par exemple la phrase « Kijk een dokter en een mamma, die het kind uitelkaar trekken. » (p15) est traduite comme suit « Goodness me! A doctor and a mother pulling a child to pieces! » (p14). Les **illustrations** sont beaucoup plus sages que dans l'original.

Le style et les illustrations ont alors été adaptés. Maintenant, on examinera si le traducteur a fait la même chose avec les realia.

Analyse des realia

1. Noms propres

1.1 Noms de personnes

Original	Version anglaise	Stratégie
Jip	Bob	adaptation
Janneke	Jilly	adaptation
Poppe-Jans	Mary-Jane	adaptation
boer Jansen	Farmer Johnson	traduction littérale
Mineke	Susan	adaptation
Beer	Bear	traduction littérale
Hektor	Hector	traduction littérale
tante Mies	Aunt Polly	adaptation
oom Karel	Uncle Charlie	traduction littérale
Siepie	Blackie	adaptation
Piet	Peter	traduction littérale
Knotje	Curly	approche
oom Paul	ne s'applique pas	--
Takkie	ne s'applique pas	--
meneer Dekker	ne s'applique pas	--

1.2 Noms géographiques

Original	Version anglaise	Stratégie
Amersfoort	--	omission
Spanje	Spain	traduction littérale

1.3 Noms d'objets

Original	Version anglaise	Stratégie
Schiphol	airport	traduction fondamentale

2. Unités monétaires

Original	Version anglaise	Stratégie
een gulden	some money	traduction fondamentale
deze stuiver	ne s'applique pas	--
een centje	ne s'applique pas	--
een dubbeltje	ne s'applique pas	--
een kwartje	ne s'applique pas	--

3. Produits alimentaires

Original	Version anglaise	Stratégie
een kop chocola en een beschuitje	a cup of cocoa and a biscuit	traduction littérale + approche
stukjes boterham	pieces of bread and butter	approche
chocolade muisjes	chocolate spread	adaptation
pannekoeken	pancakes	traduction littérale
havermout	porridge	traduction fondamentale
een sprits	ne s'applique pas	--
een babbelaar	ne s'applique pas	--
een stroopwafel	ne s'applique pas	--
muisjes	ne s'applique pas	--
toffees	ne s'applique pas	--
drop	ne s'applique pas	--
zuurtjes	ne s'applique pas	--

4. Vêtements

Original	Version anglaise	Stratégie
regenpak	raincoat	approche

5. Flore

Original	Version anglaise	Stratégie
tulpen	flowers	traduction fondamentale

6. Usages et fêtes

Original	Version anglaise	Stratégie
Sinterklaas	Christmas	adaptation
Je hebt je schoen nog staan	Your stocking's still hanging up	adaptation
Sinterklaas	Father Christmas	adaptation
sleetje	little sledge	traduction littérale
blindemannetje spelen	play blind man's buff	approche
Het regent! Het regent!	It was raining! It was raining!	traduction littérale
Paashaas	the Easter Bunny	approche

Ce tableau nous donne une idée des stratégies utilisées pour les différentes catégories de realia. Pour récapituler, on trouvera plus tard des diagrammes pour nous donner une image plus claire.

Tout d'abord, on analysera les realia dans ce tableau, relevés de la traduction anglaise, en suivant les stratégies proposées dans la partie 2.2.2.

1. Emprunt

Aucun de ces éléments culturels a été repris dans cette traduction.

2. Traduction littérale

En ce qui concerne les noms propres, ils ont été traduits littéralement lorsqu'il existe un équivalent dans la langue cible. Des exemples dans la catégorie des noms de personnes sont « boer Jansen » qui devient « Farmer Johnson » en anglais, « Hektor » qui devient « Hector », « oom Karel » qui devient « Uncle Charlie » et « Piet » qui devient « Peter ». Un cas spécifique est le nom du personnage de « Beer », qui signifie ours. Le traducteur a choisi une traduction littérale. Ce nom est d'autant plus important à cause de sa signification. L'ours s'appelle alors « Bear » dans cette traduction. Dans la catégorie des noms géographiques, on trouve « Spanje », l'Espagne, qui devient « Spain » dans la traduction anglaise.

Il y a également des produits alimentaires qui ont été traduits littéralement. Par exemple « een kop chocola » devient « a cup of cocoa » et « pannenkoeken » devient « pancakes » en anglais. Ces produits alimentaires sont également connus parmi le public anglais.

Dans la dernière catégorie on peut donner deux exemples de traduction littérale. « Sleetje rijden » est un phénomène typiquement néerlandais. Pourtant, dans cette traduction « sleetje » est traduit de façon littérale : « little sledge ». Également les deux premières phrases d'une chanson néerlandaise, connue parmi tous les Néerlandais, sont traduites littéralement. Les phrases « Het regent ! Het regent ! », qui deviennent « It was raining ! It was raining ! » en anglais, n'évoquent rien chez le lecteur anglais, qui ne connaît pas cette chanson.

3. Approche

Pour ce qui est des noms de personnes, le nom « Knotje », qui est le nom d'un agneau dans l'histoire, a été traduit par « Curly », ce qui n'est pas une traduction littérale, mais

qui signifie à peu près la même chose. « Knotje » signifie « petite pelote », tandis que « Curly » signifie « petite boucle ». La même image est conservée.

En ce qui concerne les produits alimentaires, on trouve pour « stukjes boterham » « pieces of bread and butter » dans la traduction anglaise, que l'on peut interpréter de différentes façons. Soit le traducteur a seulement traduit « boterham », ce qui implique qu'il a omis « stukjes », soit il a traduit « boterham » par « bread » ce qui implique qu'il a choisi pour la stratégie de la traduction fondamentale. En outre, il a ajouté « and butter », ce qui s'avère être une construction courante en anglais. Dans le dictionnaire Van Dale Néerlandais-Anglais, on trouve « slice/piece of bread (and butter) » pour la traduction de « boterham ». Également « een beschuitje », ce qui est typiquement néerlandais, a été traduit par la stratégie de l'approche et devient ainsi « a biscuit ». « Een beschuitje » est plutôt une biscotte et non pas un cracker.

Dans la catégorie des vêtements, on voit que « regenpak », qui consiste en un pantalon et une veste imperméables, est traduit par « raincoat », qui ne renvoie qu'à un manteau imperméable. C'est à peu près la même chose, mais il manque quelque chose, qui est assez important pour la représentation de la culture néerlandaise.

Dans la dernière catégorie, le jeu « blindemannetje » est traduit par une expression équivalente dans la LC : « blind man's buff ». C'est ainsi que les Anglais renvoient à ce jeu, comme en français on dit « jouer à colin-maillard ». Également « Paashaas », littéralement « lièvre de pâque », est traduit par l'équivalent « Easter Bunny ». Ce concept est également connu parmi le public anglais. Il est vrai qu'il ne s'agit pas d'un élément typiquement néerlandais ici, comme on a cet usage aussi dans d'autres pays. Pourtant ce phénomène n'est pas connu partout (voir analyse de la traduction espagnole).

4. Traduction « fondamentale »

Cette stratégie est appliquée dans quatre catégories. Dans la catégorie des noms propres, on voit que « Schiphol », le nom de l'aéroport principal aux Pays-Bas, est traduit par une traduction fondamentale. « Schiphol » représente pour beaucoup de Néerlandais l'aéroport en général. Même s'ils sont à l'étranger, ils parlent parfois par hasard de Schiphol, bien qu'il s'agisse évidemment d'un aéroport bien différent. Le traducteur a simplement omis ce nom et il l'a traduit par l'hyperonyme « airport ».

Dans la catégorie des unités monétaires, « een gulden », un florin, est traduit par « some money », un peu d'argent. Comme le traducteur a voulu éviter les unités monétaires néerlandaises, il l'a traduit par un hyperonyme.

En ce qui concerne les produits alimentaires, « havermout » a été traduit par « porridge ». La traduction littérale de « havermout » est « oatmeal ». Pourtant comme il s'agit ici de bouillie d'avoine, le traducteur a traduit cette expression par « porridge ». En fait chacun, l'auteur et le traducteur, a choisi d'explicité une autre partie du produit. L'auteur a explicité de quelle bouillie il s'agit et le traducteur a explicité qu'il s'agit de bouillie.

Le traducteur a également voulu éviter la flore néerlandaise. « Tulpen », des tulipes, devient ainsi « flowers », des fleurs, ce qui est encore un hyperonyme.

5. Adaptation

Cette stratégie est la stratégie la plus appliquée dans cette traduction au niveau des realia. On la trouve dans trois catégories, mais surtout dans la catégorie des noms de personnes. « Jip » devient « Bob », « Janneke » devient « Jilly », « Poppe-Jans » devient « Mary-Jane », « Mineke » devient « Susan » et « tante Mies » devient « Aunt Polly ». Il n'y a pas vraiment un système dans toutes ces traductions. Seulement « Mary-Jane » ressemble un peu à son nom original, par le trait d'union et « Jane » qui

ressemble à « Jans ». Pourtant, son nom original implique qu'il est question d'une poupée (Poppe-), ce qui ne revient pas dans la traduction. Ensuite, le nom du chat « Siepie » a été traduit par « Blackie ». La traduction implique qu'il est noir, tandis que ceci n'est pas le cas pour le nom original. Cela peut être une façon de compenser la traduction du nom « Poppe-Jans ».

En ce qui concerne les produits alimentaires, on a trouvé « chocolade muisjes », ce qui a été traduit par « chocolate spread ». « Muisjes » sont des grains d'anis. Comme ce produit alimentaire n'est pas du tout connu parmi les Anglais, le traducteur a choisi pour un autre produit à mettre sur des tartines, à savoir la pâte à tartiner au chocolat.

Dans la dernière catégorie, la fête de Saint-Nicolas, « Sinterklaas », a été adaptée. Les Anglais ne connaissent pas cette fête chez eux, donc le traducteur a choisi de la remplacer par la fête de Noël, qui devrait évoquer les mêmes sentiments chez les enfants anglais que « Sinterklaas » évoque chez les enfants néerlandais. La fête de « Sinterklaas » devient ainsi « Christmas », le personnage de « Sinterklaas » devient « Father Christmas » et les usages changent aussi. Au lieu d'une chaussure par terre devant la cheminée, il y a par exemple une chaussette accrochée à la cheminée dans la version anglaise.

6. Omission

Dans cette traduction, on a trouvé une omission au niveau des realia. Dans l'original on trouve « Je hebt toch Mineke in Amersfoort » (p.20), tandis qu'en anglais il ne reste que « There's Susan ». Le traducteur a donc omis le nom géographique, qui signale que l'histoire se déroule aux Pays-Bas.

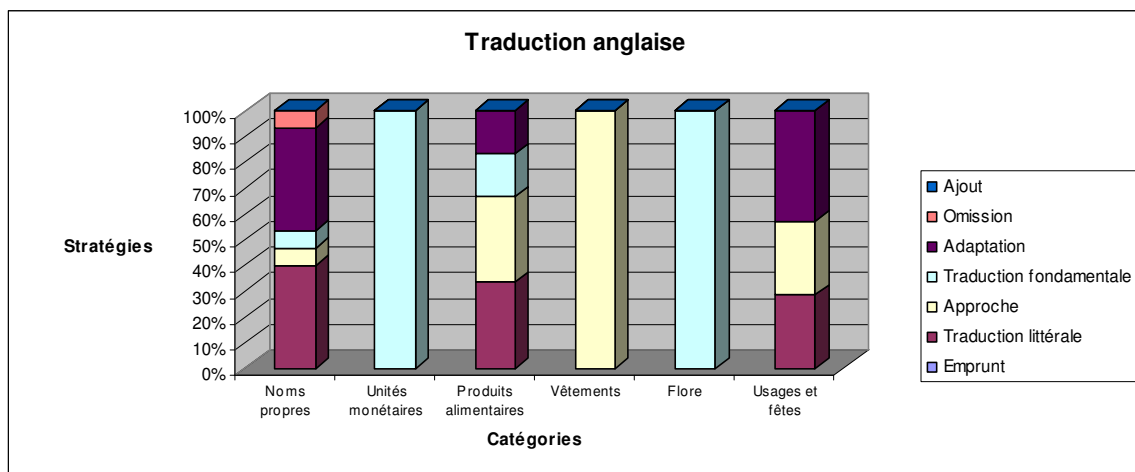
En outre, comme on l'a déjà vu, une grande partie de l'histoire a été omise. Comme il s'agit des derniers chapitres, il est probable que le traducteur ou l'éditeur a voulu réduire le volume du livre.

7. Ajout

Au niveau des realia, on n'a pas trouvé d'ajouts dans cette traduction.

Récapitulation

Pour récapituler, on trouve un diagramme ci-dessous qui montre les pourcentages des différentes stratégies que le traducteur a appliquées pour les différentes catégories de realia.

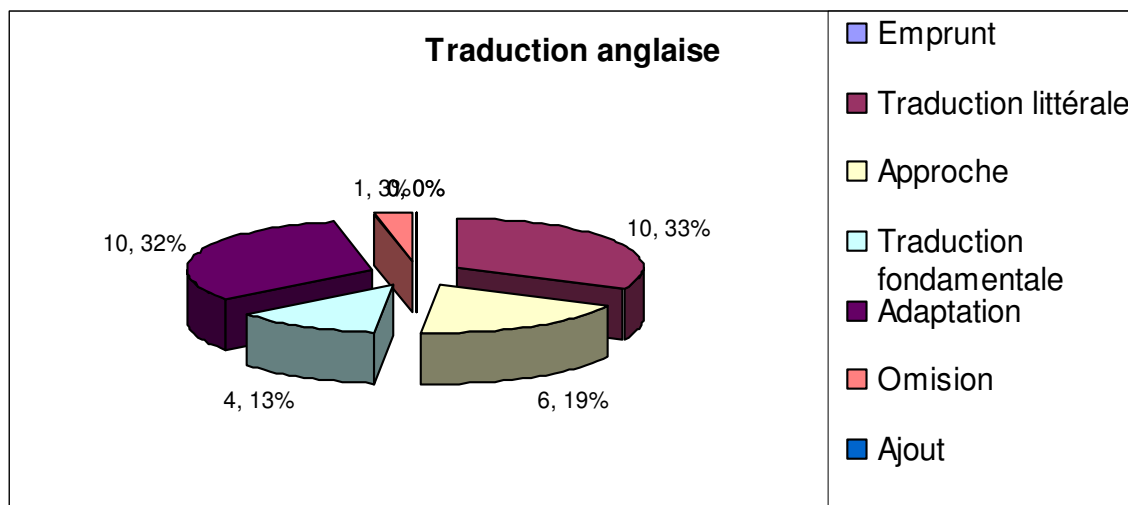


Que peut-on conclure de ce diagramme ? Dans la catégorie des noms propres et dans celle des produits alimentaires, le traducteur a surtout fait usage des stratégies de l'adaptation et de la traduction littérale, qui semblent être deux stratégies opposées. Pourtant, on peut dire que le traducteur a choisi une stratégie de naturalisation en ce qui concerne les noms propres. Lorsque les noms propres néerlandais connaissent un équivalent dans la langue source, à savoir l'anglais, il les a traduits littéralement. Ceci a pour effet que ces noms sont naturalisés dans la culture cible. Lorsque les noms propres ne connaissent pas d'équivalent dans la langue anglaise, le traducteur a en général choisi la stratégie de l'adaptation pour atteindre le même effet : la naturalisation. Pour la catégorie des unités monétaires et celle de la flore, il a appliqué la stratégie de la traduction fondamentale. Ceci, une fois de plus, pour arriver à une naturalisation des realia. De cette façon, le traducteur a voulu éviter les unités monétaires et la flore néerlandaises.

En ce qui concerne la catégorie des vêtements, le traducteur a appliqué la stratégie de l'approche et pour la dernière catégorie, celle des usages et fêtes, il a surtout appliqué celle de l'adaptation, mais aussi souvent celles de l'approche et de la traduction littérale. En ce qui concerne cette dernière catégorie, le traducteur a, pour la plupart des realia, également choisi de les naturaliser, en suivant la stratégie de l'adaptation ou celle de l'approche. Deux fois, il a appliqué la stratégie de la traduction littérale, dont une fois cette stratégie évoque l'effet de la naturalisation. Il s'agit des deux premières phrases d'une chanson néerlandaise. Ces deux phrases ont été traduites littéralement et ne sont ainsi plus considérées comme des realia. Une autre façon d'éviter cet élément culturel aurait pu être l'application de l'adaptation, en remplaçant la chanson de la langue source par une chanson de la langue cible.

Traduction exotisée ou naturalisée ?

Après avoir analysé cette traduction, on peut en conclure plusieurs choses : ce qui est le plus remarquable, c'est que le traducteur a voulu donner un cadre neutre, ou même anglais. Il a filtré à peu près tous les éléments néerlandais. Souvent, il les a remplacés par un équivalent en anglais, soit en donnant une approche, soit en adaptant tout l'événement. Le traducteur a donc choisi une stratégie de naturalisation. Dans le diagramme ci-dessous, on voit le pourcentage de stratégies appliquées pour la traduction anglaise des realia relevés du livre *Jip en Janneke*.



On voit que le traducteur a surtout appliqué les stratégies de l'adaptation et de la traduction littérale. Comme on l'a déjà dit, cela semble se contredire. Pourtant, les éléments qui ont été traduits littéralement sont par exemple des noms qui existent également dans la langue anglaise ou des produits alimentaires qui sont connus par les anglais. Ces éléments ne sont pas exotiques pour les anglais si on les traduit littéralement. Il s'agit alors d'une traduction naturalisée.

3.4 Traduction espagnole : *Mila y Yaco*

Traducteur : Laurence Schröder

Illustratrice : Karin Schubert

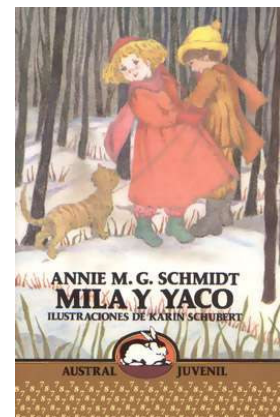
Année de publication : 1988

Introduction

« En este delicioso libro, la autora, **Premio Andersen, 1988**, ofrece a los pequeños lectores cincuenta y dos historias muy breves de Mila y Yaco.

Relatos de la vida cotidiana con sus juegos, fiestas y travesuras, en los que también suceden cosas inesperadas y, a veces, apasionantes aventuras. Un libro con todas las características de la narración oral que puede ser leído en voz alta y que también invita al lector a participar creativamente.

Mila y Yaco son ya unos personajes muy queridos por niños de muchos países, ya que su mundo está muy cercano a la experiencia infantil. »



Une comparaison générale

De cette introduction, on peut également relever que la traduction est **destinée à être lue à haute voix** et qu'elle traite d'**événements de tous les jours**, qui incluent les jeux, les fêtes et les polissonneries, tout comme l'original. De plus, on y ajoute que Jip et Janneke, Mila et Yaco dans la traduction, sont des personnages très aimés par les enfants de beaucoup de pays différents, comme leur monde est très **proche à l'expérience des enfants**. Outre cette introduction, on donne également de l'information sur l'auteur, Annie M.G. Schmidt, et l'illustratrice, Karin Schubert. Il est remarquable que l'on n'ait pas donné d'informations sur le traducteur !

En ce qui concerne la **composition** de la traduction espagnole, les histoires sont présentées dans un ordre de succession pareil à celui du texte source.

Le traducteur de cette traduction a assez bien suivi le **style** d'Annie M.G. Schmidt. Comme dans l'original, la première histoire dans cette traduction a été écrite au passé et les autres histoires au présent. En général, les phrases ont gardé la même longueur et le traducteur répète l'usage de la conjonction de coordination « et » en début de phrase, tout comme l'original. Pourtant, on trouve également des déviations du style d'Annie M.G. Schmidt, souvent à cause de la différence entre les langues néerlandaise et

espagnole. Cette traduction contient par exemple moins de répétitions que l'original et le diminutif a souvent été omis. Une autre différence est le fait que certaines phrases ont été regroupées. Le traducteur regroupe deux phrases et en fait une seule phrase en espagnol, ce qui mène parfois à des conjonctions de subordination. Par exemple, dans le chapitre « Poppejans is ziek », on trouve la phrase suivante : « Lleva un abrigo que arrastra por el suelo, un sombrero que le baja hasta la nariz y, en la mano, una cuchara de madera ». Parfois les phrases sont alors plus longues que dans l'original.



Enfin, comme dans la traduction anglaise, les **illustrations** sont plus sobres que dans l'original.

Egalement pour cette traduction, on examinera si le traducteur a appliqué une stratégie de naturalisation ou d'exotisation pour la traduction des *realia* du livre de *Jip en Janneke*.

Analyse des *realia*

1. Noms propres

1.1 Noms de personnes

Original	Version espagnole	Stratégie
Jip	Yaco	adaptation
Janneke	Mila	adaptation
Poppejans	Marimuñeca	approche
boer Jansen	señor Paco, el granjero	adaptation + ajout
Mineke	Carlota	adaptation
Beer	Oso	traduction littérale
Hektor	Héctor	traduction littérale
tante Mies	la tía Maribel	adaptation
oom Karel	el tío Carlos	traduction littérale
Siepie	Sipo	emprunt B
Piet	Pedro	traduction littérale
Knotje	Ovillito	traduction littérale
oom Paul	el tío Pablo	traduction littérale
Takkie	Taki	emprunt B
meneer Dekker	señor Julio	adaptation

1.2 Noms géographiques

Original	Version espagnole	Stratégie
Amersfoort	Valladolid	adaptation
Spanje	Oriente	adaptation

1.3 Noms d'objets

Original	Version espagnole	Stratégie
Schiphol	aeropuerto	traduction fondamentale

2. Unités monétaires

Original	Version espagnole	Stratégie
een gulden	una moneda de doscientas pesetas	adaptation
deze stuiver	esta moneda de cinco duros	adaptation
een centje	unas pesetas	approche
een dubbeltje	una moneda	traduction fondamentale
een kwartje	veinte duros	adaptation

3. Produits alimentaires

Original	Version espagnole	Stratégie
een kop chocola en een beschuitje	un tazón de leche con chocolate y una galleta	ajout adaptation
stukjes boterham	rebanadas de pan	omission
chocolade muisjes	mantequilla de chocolate	adaptation
pannekoeken	tortitas	approche
havermout	cereales	adaptation
een sprits	un bollo	adaptation
een babbelaar	una zanahoria	adaptation
een stroopwafel	una galleta de chocolate	adaptation
muisjes	granos de anís	traduction fondamentale
toffees	caramelos	traduction littérale
drop	regaliz	traduction littérale
zuurtjes	caramelos de frutas	ajout

4. Vêtements

Original	Version espagnole	Stratégie
regenpak	impermeable	approche

5. Flore

Original	Version espagnole	Stratégie
tulpen	tulipanes	traduction littérale

6. Usages et fêtes

Original	Version espagnole	Stratégie
Sinterklaas	Reyes	adaptation
Je hebt je schoen nog staan	Todavía tienes puesto el zapato al lado de la chimenea	traduction littérale
Sinterklaas	los Reyes Magos	adaptation
sleetje	pequeño trineo	traduction littérale
blindemannetje spelen	jugarse a la gallina ciega	approche
Het regent! Het regent!	¡Está lloviendo ! ¡Está lloviendo !	traduction littérale
Paashaas	el conejo de Pascua + note en bas de page!!	traduction littérale + ajout

Ce tableau nous donne une idée des stratégies utilisées pour les différentes catégories de realia. Tout comme c'était le cas pour la traduction anglaise, on trouvera plus tard des diagrammes pour nous donner une image plus claire.

Tout d'abord, on analysera les realia dans ce tableau, relevés de la traduction espagnole, en suivant les stratégies proposées dans la partie 2.2.2.

1. Emprunt

Dans la catégorie des noms de personnes, on trouve deux exemples de la stratégie de l'emprunt. Le chien « Takkie » a gardé son nom dans la traduction espagnole. Il a seulement été adapté à l'orthographe espagnole. On a omis un « k » dans la traduction et ainsi son nom devient « Taki » en espagnol. Un autre exemple est le nom du chat « Siepie », qui a également subi un changement conformément à l'orthographe et la prononciation espagnoles, lors de sa traduction. Il s'appelle « Sipo » dans cette traduction. Pour la traduction de ces noms, le traducteur a donc choisi la stratégie de l'emprunt B.

2. Traduction littérale

Pour la catégorie des noms de personnes, le traducteur a souvent appliqué la stratégie de la traduction littérale. Les exemples les plus évidents sont le nom de l'ours « Beer », qui devient « Oso » et celui de l'agneau « Knotje », qui devient « Ovillito ». Comme ces noms portent une signification en eux, il est important de garder cette signification. D'autres noms de personnes connaissent un équivalent dans la langue espagnole et peuvent ainsi également être traduits de façon littérale. « Hektor » devient par exemple « Héctor » en espagnol, « oom Karel » devient « el tío Carlos », « Piet » devient « Pedro » et « oom Paul » devient « el tío Pablo ». Si le nom de Héctor n'existait pas en espagnol, on aurait parlé d'un emprunt B.

Les produits alimentaires « toffees » et « drop » sont traduits selon la stratégie de la traduction littérale. Le premier devient « caramelos » et le deuxième « regaliz » dans la traduction espagnole. Ces produits sont également connus en Espagne.

En ce qui concerne la flore, « tulpen », qui sont des fleurs très typiques pour les Pays-Bas, a été traduit littéralement, par « tulipanes ».

Ce qui est remarquable, c'est que dans la dernière catégorie la fête de « Sinterklaas » a été adaptée, tandis que certains usages de cette fête ne changent pas. La fête de

« Sinterklaas » est remplacée par la fête de « Reyes », qui sont des fêtes qui se ressemblent, mais qui ont pourtant des traditions différentes. Même si on ne met pas la chaussure devant la cheminée pour les « Reyes Magos », c'est exactement ce qui se passe dans la traduction espagnole : « Je hebt je schoen nog staan. Bij de kachel. » devient « Todavía tienes puesto el zapato al lado de la chimenea. ». Tandis qu'en Espagne, on met une lettre sur la table au lieu de dans la chaussure, comme c'est le cas aux Pays-Bas. Cette phrase a donc été traduite littéralement.

Même si en Espagne, les gens vont plutôt faire du ski dans les montagnes lorsqu'il y a de la neige, au lieu de descendre d'une colline avec une luge, « sleetje » a été traduit littéralement par « pequeño trineo ». Egalement d'autres éléments typiques de la culture néerlandaise, comme le fait d'aller en bicyclette avec deux enfants, l'un devant et l'autre derrière, ont été traduits littéralement.

Tout comme c'était le cas pour la traduction anglaise, la chanson « Het regent ! Het regent ! » a été traduite littéralement, même si cela n'évoque pas de sentiments spéciaux chez les enfants espagnols, qui ne savent même pas qu'il s'agit d'une chanson.

3. Approche

Pour la catégorie des noms de propres, le traducteur a appliqué la stratégie de l'approche pour la traduction de « Poppe-Jans », la poupée de Janneke. Le nom porte la signification de poupée en lui. Dans la traduction espagnole, elle s'appelle « Marimuñeca ». Le traducteur a donc gardé la signification de poupée, muñeca en espagnol, dans la traduction. Pourtant, il ne s'agit pas d'une traduction littérale ici, comme « Mari » n'est pas du tout la même chose que « -Jans ».

Au niveau des unités monétaires, « een centje » a été traduit par « unas pesetas », qui n'est pas tout à fait la même chose. Un centime néerlandais est environ 0,75 pesetas, donc c'est assez étrange que le traducteur a mis pesetas au pluriel. En outre, « een centje » en néerlandais signifie plutôt une pièce de monnaie, donc il aurait pu mettre « una moneda ».

Dans la catégorie des produits alimentaires, « tortitas » est une approche de « pannekoeken ». « Tortitas » signifie des crêpes dentelles ou des petites galettes, tandis qu'un « pannekoek » est salé, grand et épais.

Dans la catégorie des vêtements, on traduit « regenpak » par « impermeable ». Tout comme la traduction anglaise, ceci n'implique que le manteau qui protège contre la pluie, et non pas le pantalon. Pourtant, il existe un équivalent de ce phénomène en espagnol : el traje impermeable.

Dans la dernière catégorie, « blindemannetje spelen » est traduit par « jugar a la gallina ciega ». Ceci est une approche, car l'expression espagnole signifie la même chose que l'expression néerlandaise, mais elles sont formulées de façon différente.

4. Traduction « fondamentale »

De la catégorie des unités monétaires, « een dubbeltje » a été traduit par « una moneda », ce qui est un hyperonyme. « Een dubbeltje » est bien plus spécifique. En néerlandais on sait exactement la valeur de l'argent, tandis qu'en espagnol on sait seulement qu'il s'agit d'une petite quantité d'argent.

Dans la catégorie des produits alimentaires, « muisjes » est traduit par « granos de anís », graines d'anis, ce qui dit exactement ce que sont « muisjes ». Il s'agit alors d'une paraphrase.

Tout comme la traduction anglaise, « Schiphol » a été traduit par aéroport, « aeropuerto », ce qui traduit également le sens et la référence de « Schiphol ». Il s'agit encore d'un hyperonyme.

5. Adaptation

Une grande partie des éléments culturels de ce texte a été adapté, et ainsi également beaucoup de noms propres. « Jip » devient « Yaco », « Janneke » devient « Mila », « Mineke » devient « Carlota », « tante Mies » devient « la tía Maribel », « meneer Dekker » devient « señor Julio » et « boer Jansen » devient « señor Paco, el granjero ». Ce dernier a même subi deux adaptations. « boer », fermier, devient « señor », Monsieur, et « Jansen », un nom de famille néerlandais, devient « Paco », un prénom espagnol. Pourtant pour expliciter qu'il s'agit d'un fermier, on a ajouté « el granjero ».

Pour ce qui est des noms géographiques, ils sont tous adaptés. « Amersfoort » devient « Valladolid » et « Spanje » devient « Oriente ». Le traducteur a remplacé une ville néerlandaise par une ville espagnole, ce qui donne un effet de naturalisation. Comme « Spanje », l'Espagne, signifie un pays étranger pour les Néerlandais, le traducteur a adapté cet élément. Il a choisi l'Orient, ce qui est un peu vague et qui signifie alors autre part.

Egalement les unités monétaires ont subi beaucoup d'adaptations. Ce qui est étrange, c'est que la valeur de la monnaie dans la traduction ne correspond pas à celle de la monnaie dans l'original. « Een gulden » devient « una moneda de doscientas pesetas », tandis qu'un florin est à peu près 75 pesetas et non pas deux cents. « Deze stuiver » devient « esta moneda de cinco duros ». Pourquoi pas un « duro », qui est une pièce de 5 pesetas ? « Een kwartje », qui est égal à environ 20 pesetas, devient « veinte duros », qui est égal à 100 pesetas.

Dans la catégorie des produits alimentaires, « een beschuitje », une biscotte, devient « una galetta », un biscuit ; « chocolade muisjes » devient « mantequilla de chocolate », beurre de chocolat, tout comme c'est le cas pour la traduction anglaise ; « haverhout » devient « cereales », deux différents produits pour le petit déjeuner, même s'il existe un équivalent en espagnol : papilla de avena ; « een sprits », qui est une sorte de gâteau sec, devient « un bollo », un petit pain sucré ; « een babbelaar », qui est un bonbon, devient « una zanahoria », une carotte ; et « een stroopwafel », une gaufrette à la mélasse, devient « una galleta de chocolate », une gaufrette au chocolat.

La dernière catégorie contient les adaptations les plus rigoureuses. La fête de « Sinterklaas » est traduite par « Reyes » et le personnage de « Sinterklaas » par « los Reyes Magos ». Pourtant cette adaptation n'a pas beaucoup de conséquences pour la traduction du reste du chapitre.

6. Omission

Dans la catégorie des produits alimentaires, « stukjes boterham » devient « rebanadas de pan ». Cette traduction semble être une traduction littérale. Pourtant, lorsqu'on compare « boterham » et « pan », ce n'est pas tout à fait la même chose. « Rebanada » signifie tranche. « Rebanada de pan » est la traduction littérale de « boterham », donc il s'agit d'une omission de « stukjes », ce qui signifie morceaux. Dans l'original, il s'agit de morceaux d'une tartine, tandis que dans la traduction il s'agit de plusieurs tartines.

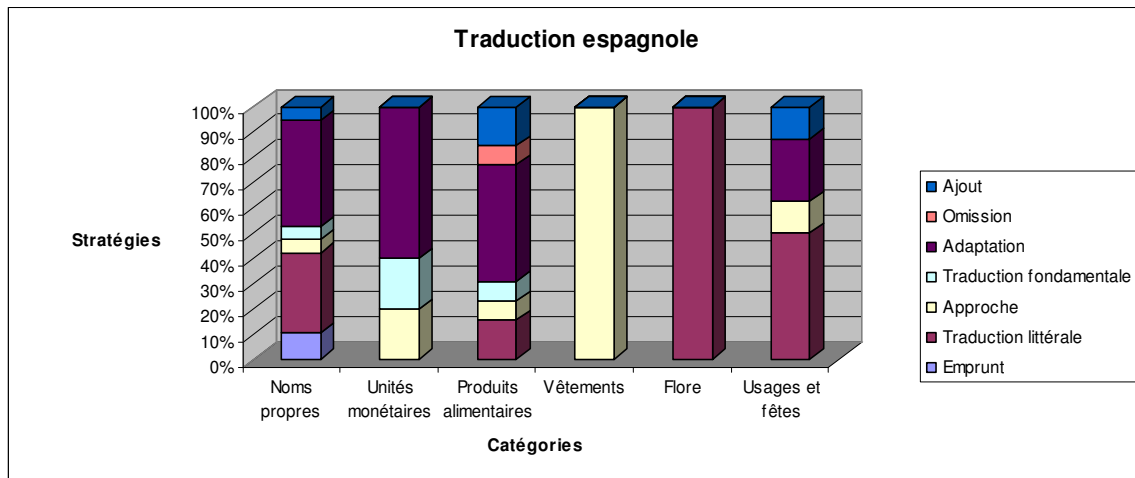
7. Ajout

Dans la catégorie des produits alimentaires, « een kop chocola » a été traduit par « un tazón de leche con chocolate ». Le traducteur a donc explicité que le chocolat chaud contient du lait. Il s'agit d'un ajout, car dans l'original ceci reste implicite. « Zuurtjes » a été traduit par « caramelos de frutas ». Le traducteur a voulu expliciter de quoi il s'agit, puisqu'il existe une ambiguïté sur le mot « caramelos ». « Caramelos » tout court signifie, comme on l'a déjà vu, des caramels mous, tandis que les « caramelos de frutas » signifie des bonbons acidulés.

Egalement dans la dernière catégorie, il est question d'un ajout très visible. « Paashaas » devient « el conejo de Pascua » avec une note en bas de page contenant l'explication : « En algunos países, el conejo de Pascua tradicionalmente trae huevos y golosinas a los niños. Los padres los esconden para que los niños disfruten buscándolos. » (dans quelques pays, le lièvre de Pâques apporte des œufs et des gourmandises aux enfants. Les parents les cachent pour que les enfants aillent les chercher). Cet ajout est remarquable, puisque normalement on ne met pas des notes en bas de page dans des livres destinés aux enfants.

Récapitulation

Pour récapituler, on trouve un diagramme ci-dessous qui montre, comme dans l'analyse de la traduction anglaise, les pourcentages des différentes stratégies appliquées aux différentes catégories de realia.



Pour la catégorie des noms propres, le traducteur a surtout appliqué les stratégies de l'adaptation et de la traduction littérale. On peut dire qu'en général il a appliqué les mêmes stratégies que le traducteur anglais pour traduire les realia appartenant à la catégorie des noms propres. Pour la traduction des noms propres, ce traducteur a également voulu atteindre un effet de naturalisation.

Pour les catégories des unités monétaires et des produits alimentaires, il a surtout appliqué la stratégie de l'adaptation. Ceci renvoie encore à une stratégie de naturalisation.

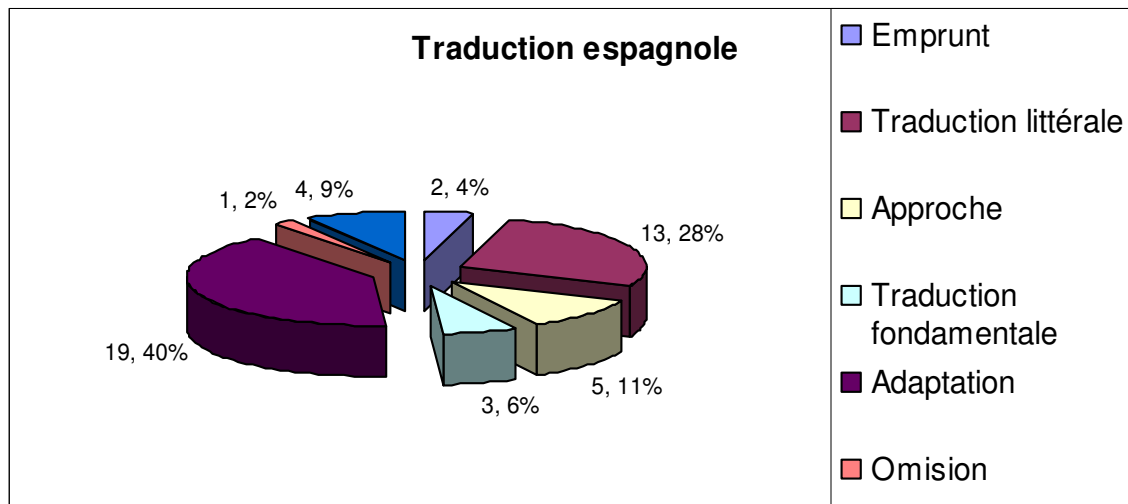
Pour la catégorie des vêtements, qui ne contient qu'un exemple, le traducteur a appliqué la stratégie de l'approche. Comme ce n'est pas du tout courant de se promener avec un imperméable pour cyclistes en Espagne, le traducteur a donné une approche de ce phénomène qui est également utilisé en Espagne.

La catégorie de la flore ne contient qu'un exemple également. Il est remarquable que le traducteur a appliqué la stratégie de la traduction littérale pour traduire un élément de la flore néerlandaise.

Pour la catégorie des usages et des fêtes, le traducteur a également surtout appliqué la stratégie de la traduction littérale, à savoir 50% des cas. Ceci est remarquable. Même s'il est clair que le traducteur a choisi la stratégie de la naturalisation, il a fait certains choix qui contredisent cette stratégie.

Traduction exotisée ou naturalisée ?

Dans le diagramme ci-dessous, on voit le pourcentage de stratégies appliquées pour la traduction espagnole des realia relevés du livre *Jip en Janneke*.



En examinant ce diagramme, on peut conclure que la traduction espagnole est une traduction naturalisée. Le plus souvent, le traducteur a appliqué la stratégie de l'adaptation. Pourtant, il a également souvent appliqué la stratégie de la traduction littérale. Comme on l'a déjà vu dans l'analyse de la traduction anglaise, ceci ne veut pas forcément dire que le traducteur choisit cette stratégie pour atteindre un effet d'exotisation. Pour la plus grande partie des realia dans la traduction espagnole où la stratégie de la traduction littérale a été appliquée il en est de même. Pourtant, pour certains éléments il est difficile de voir pourquoi le traducteur ne les a pas adaptés vu qu'il s'agit des éléments étroitement liés à la tradition néerlandaise. Un exemple est la fête de « Sinterklaas » qui a été traduite par la fête des « Reyes », tandis que les usages sont restés les mêmes. Et « tulpen », les tulipes, qui font penser au paysage néerlandais, a également été traduit littéralement. Vu les adaptations qui ont été faites par le traducteur, on peut dire qu'il s'agit quand même d'une traduction naturalisée.

4. Comment traduire *Jip en Janneke* en français ?

Ce chapitre est divisé en deux parties : la traduction française d'une sélection de dix histoires relevées du livre *Jip en Janneke 1* et les réflexions sur cette traduction.

Pour la première partie, la traduction, on a pris la dernière édition de *Jip en Janneke 1*, qui date de cette année, comme référence. Pourtant, le texte n'a pas vraiment été adapté au cours de toutes ces années, à l'exception de quelques modifications orthographiques. La seule véritable différence entre le livre édité en 1963 et celui de 2005 est le changement des illustrations.

En ce qui concerne la deuxième partie, on se concentrera sur les choix de stratégies qui ont été faits lors de la traduction et la raison pour laquelle ces choix ont été faits. Il est intéressant de voir la différence avec les traductions anglaise et espagnole et de voir pourquoi on fait certains choix lors de la traduction d'un livre destiné aux enfants.

4.1 Dix histoires de *Jip en Janneke 1* en français

Voir annexe III.

4.2 Réflexions sur la traduction française

En traduisant, j'ai voulu d'un côté garder les éléments culturels et de l'autre en faire un texte qui ait l'air d'avoir été écrit en français, et non pas traduit vers le français, un texte qui semble être un texte original. Le premier choix qu'un traducteur doit faire est le choix entre la stratégie de la naturalisation et celle de l'exotisation.

Naturalisation ou exotisation ?

Même si on choisit plus souvent la stratégie de la naturalisation pour traduire un livre destiné aux enfants, comme les traducteurs anglais et espagnol, j'ai choisi la stratégie de l'exotisation pour la traduction du livre *Jip en Janneke 1*. De nos jours, les enfants, tout comme les adultes, rentrent de plus en plus en contact avec d'autres cultures. Il est alors important de leur apprendre certaines choses sur ces cultures. En outre, les enfants sont très curieux de connaître ce qui leur est étranger.

Comme Coillie le dit : « Verre landen, andere culturen, de aantrekkingskracht van het exotische. Boeken die zich afspelen in verre landen, wekken ongetwijfeld de nieuwsgierigheid van de lezer naar het onbekende. Vaak wordt de jonge lezer al vanaf het begin ondergedompeld in een andere wereld. (...) Wie een goed verhaal leest over een andere cultuur, raakt geboeid door de verschillen, maar herkent ongetwijfeld ook overeenkomsten. Hoezeer de leesomstandigheden ook verschillen, emoties en reacties zijn niet fundamenteel anders. De jonge lezer wordt uitgenodigd om door de verschillen heen te kijken en zich in te leven in de leef- en belevingswereld van leeftijdsgenoten die in heel andere omstandigheden opgroeien (Coillie : 1999 : 152). »

Ce choix, celui de la stratégie de l'exotisation, implique de maintenir le texte original le plus que possible, afin d'initier le lecteur au style de l'auteur et au contexte socioculturel de l'œuvre. Ceci fait preuve du respect envers l'auteur : Annie M.G. Schmidt. Au moment où on fait ce choix, entre la naturalisation ou l'exotisation, il faut être conséquent.

Influence de la culture

Comme on l'a vu, la littérature enfantine traduite n'obtient pas automatiquement le statut qu'elle a dans son pays d'origine. Elle doit d'abord être confrontée aux conceptions de la littérature enfantine qui règnent dans le pays concerné.

Tout d'abord, il est intéressant de savoir qu'il existe certaines différences entre la France et les Pays-Bas au niveau de l'éducation et au niveau de la littérature.

Au niveau de *l'éducation*, il existe plusieurs différences entre la France et les Pays-Bas. Aux Pays-Bas, l'enfance est un élément important dans le développement de l'identité (Noble : 1999-2 : 98). Les Néerlandais ne connaissent pas beaucoup de rites sociaux, mais ce n'est pas une coïncidence que l'un des rites les plus importants est celui de la fête de « Sinterklaas », où les enfants reçoivent des cadeaux, comme les Français reçoivent des cadeaux à Noël. Un autre exemple est l'importance que l'on prête aux Pays-Bas aux anniversaires. Et ce n'est pas non plus une coïncidence qu'Annie M.G. Schmidt, qui a surtout écrit pour les enfants, ait été l'écrivaine la plus populaire de l'après-guerre aux Pays-Bas. Lors de son décès, on avait l'impression que tous les Néerlandais avaient perdu leur grand-mère.

Une autre différence, au niveau de l'éducation, est la relation entre les enfants et les adultes. « In de traditionele Franse opvoeding krijgt het kind warmte en bescherming, maar moet het ook leren gehoorzamen. Er is weinig ruimte voor discussie en initiatief. Als ik goed gekeken heb naar jonge Nederlandse gezinnen leert een kind in Nederland veel sneller de kunst van het onderhandelen : daar is de opvoeding veel meer een spel van geven en nemen (Noble : 1999-2 : 99). » On apprend en bas âge comment prendre des décisions et comment les justifier. Ces différences sont confirmées dans les systèmes scolaires des deux pays. Le système scolaire aux Pays-Bas se concentre sur une culture générale plus variée et pratique (l'importance d'apprendre des langues étrangères). En outre, l'école aux Pays-Bas favorise le développement des aptitudes sociales, par une multitude d'activités (secondaires) en groupe. Selon Philippe Noble, ceci est ce qui caractérise l'éducation néerlandaise le plus et c'est en même temps la plus grande différence avec la France.

Au niveau de la *littérature*, les Français écrivent souvent pour donner leurs opinions, pour se mêler des problèmes de société, ce qui peut influencer la formation de l'opinion (Noble : 1999-2 : 100). Apart certaines exceptions, telles que Multatuli et Harry Mulish, cela ne se produit pas aux Pays-Bas. Il est remarquable que justement les écrivains, comme Annie M.G. Schmidt et Hella Haasse, qui ne s'approprient aucun rôle public en dehors de leur activité littéraire, sont les plus populaires aux Pays-Bas. Ceci est également la raison pour laquelle, il y a peu de temps encore, beaucoup d'écrivains néerlandais n'ont éprouvé aucun besoin de rendre célèbre leurs auteurs à l'étranger par le biais de traductions (Noble : 1999-2 : 101).

Même si on est conscient de ces différences, il est clair que la littérature enfantine française s'est beaucoup rapprochée de la littérature enfantine néerlandaise. Tout comme c'est le cas pour la littérature enfantine néerlandaise, la littérature enfantine française de nos jours se caractérise par un mélange de différents genres et se concentre surtout sur la description du monde réel, le monde tel qu'il est. Comme la littérature enfantine en France se concentre sur la réalité, on peut présumer qu'il est également favorable de raconter la réalité d'un pays étranger, d'une autre culture. La conception existe que les enfants doivent lire sur la vie réelle, ce qui implique également la vie à l'étranger. Les éléments étrangers d'une autre culture peuvent donc être un enrichissement dans la littérature enfantine.

Justification des choix

Vous trouverez un schéma des choix des stratégies suivant les différentes catégories dans l'annexe IV.

1. Noms propres

Comme on l'a vu dans le chapitre 3, la meilleure stratégie, selon Ballard, pour traduire les noms propres est celle de l'emprunt (éventuellement avec une modification de la prononciation ou de l'orthographe).

Les noms sont souvent adaptés dans la littérature enfantine, parfois il est difficile d'en découvrir la raison (Dollerup : 2003 : 94). Une raison peut être la lisibilité. Il est également possible de changer les noms en noms de cette même langue, mais plus connus dans la culture cible.

1.1 Noms de personnes :

Comme j'ai appliqué la stratégie de l'exotisation, j'ai choisi de maintenir les noms de personnes néerlandais autant que possible, pour que cela donne un effet vraiment exotique. Pour les noms comme « Jip » et « Janneke », qui n'ont pas de connotations dans le texte, j'ai appliqué la stratégie de l'emprunt. D'autres exemples sont « boer Jansen » qui devient « fermier Jansen », « Mineke » qui reste « Mineke » dans la traduction française, « Piet » qui reste « Piet » et « oom Karel » qui devient « oncle Karel ».

Un nom avec des connotations doit être traduit avec ses connotations. Pour la traduction de ce genre de noms, j'ai appliqué la stratégie de l'approche ou celle de la traduction littérale. Un exemple de la stratégie de l'approche est la traduction du nom « Poppejans » qui devient « Poupette » en français. Ce nom implique tout comme dans l'original qu'il s'agit d'une poupée. La stratégie de la traduction littérale a été appliquée lorsqu'il s'agit de noms qui existent également dans la langue cible, le français. Des exemples de la traduction littérale sont « Beer » que j'ai traduit par « Ours » et « Knotje » qui devient « Pelote ».

1.2 Noms géographiques :

Comme on l'a vu, la plupart des noms géographiques subissent une traduction-transcription. Pourtant, dans ce cas il n'existe pas vraiment un équivalent dans la langue cible. La ville de « Amersfoort » n'est pas du tout connue par les français, donc même s'il y a un adulte à côté pour donner des explications, l'enfant ne saura pas de quoi ou de quelle ville il s'agit. Pour cette raison, j'ai remplacé cette ville par « Amsterdam », qui est également une ville néerlandaise, mais qui est connue par les Français. Ainsi on ne contredit pas la stratégie de l'exotisation et en même temps le lecteur sait de quoi il s'agit.

1.3 Noms d'objets :

On a vu qu'en général, on maintient les noms d'objet dans la traduction, accompagnés d'une explication. Dans cette traduction française, on a appliqué la stratégie de l'emprunt (Schiphol), celle de la traduction fondamentale (l'aéroport) et une spécification (d'Amsterdam). « Schiphol » devient ainsi « Schiphol, l'aéroport d'Amsterdam » dans cette traduction française. On a alors maintenu le nom de l'objet et avec les stratégies de la traduction fondamentale et l'ajout, on en a donné une explication. « Schiphol » est vraiment une notion aux Pays-Bas, ce qui est une raison pour laquelle j'ai voulu maintenir le nom. Et avec l'ajout de la ville d'Amsterdam, le lecteur sait de quel aéroport il s'agit.

2. Unités monétaires

Il est remarquable que même dans l'édition du 2005 du livre *Jip en Janneke 1*, on a toujours gardé l'unité monétaire néerlandaise « gulden », le florin. Pourtant, on n'a pas vraiment à faire à ce problème. Comme aujourd'hui l'euro est l'unité monétaire aussi bien aux Pays-Bas qu'en France, on peut simplement remplacer le « gulden » par l'euro. Pourtant, comme tout est devenu plus cher, on a adapté la valeur. De nos jours, les timbres coûtent environ 50 centimes, donc « Maman » donne Jip un billet de 5 euro au lieu de 1 « gulden » pour acheter 10 timbres.

3. Produits alimentaires

Comme la nourriture représente un élément important pour une culture, il est important, lors d'une traduction exotisée, de maintenir les produits alimentaires de la culture source. Dans cette traduction, on trouve des produits alimentaires qui ne surgissent pas dans le vocabulaire français. Il faut les traduire par la stratégie de la traduction fondamentale, l'approche, l'emprunt + ajout, etc. Des exemples sont « muisjes », « chocolademuisjes », « boterham ». Pour la phrase « Muisjes, zegt Jip. Chocolademuisjes. », j'ai appliqué la stratégie de l'emprunt + traduction fondamentale. La phrase en français est formulé ainsi : « Muisjes, dit Jip. Des grains d'anis, au chocolat. » En ce qui concerne la traduction fondamentale, il ne s'agit pas ici d'un hyperonyme, mais d'une paraphrase.

Trois fois, on a appliqué la stratégie de l'approche. La traduction française de « een kop chocola en een beschuitje » sera « une tasse de chocolat chaud et une biscotte », « pannenkoeken » devient « crêpes » en français et, tout comme dans la traduction espagnole, « stukjes boterham » devient « des morceaux de tartine ».

4. Vêtements

Tout comme dans les traductions anglaise et espagnole, « regenpak » a été traduit par la stratégie de l'approche et devient ainsi « imperméable ».

5. Flore

Cette catégorie ne surgit pas dans cette traduction, mais comme j'ai choisi la stratégie de l'exotisation, « tulpen » aurait été traduit par la stratégie de la traduction littérale : « tulipes ».

6. Usages et fêtes

Pour la traduction de « Sinterklaas », j'ai appliqué la stratégie de la traduction littérale + ajout (explication). Le personnage de « Sinterklaas » devient « Saint-Nicolas » et la fête devient « la Saint-Nicolas », ce qui est connu par les enfants français, même s'ils ne savent pas exactement ce que c'est. Contrairement, aux traducteurs anglais et espagnol, j'ai alors maintenu la fête néerlandaise et j'y ai ajouté une introduction pour expliquer les traditions et habitudes. Comme on a choisi de garder la couleur locale, on ne peut pas adapter une telle fête nationale, qui est tellement importante pour la culture néerlandaise. Comme on l'a vu, l'adaptation de cet élément pourrait également mener à des critiques des enfants, telles que : cette fête n'existe pas dans ce pays (voir Törnqvist, dans la partie 2.1.3). Comme l'histoire se déroule nettement dans un milieu exotique il faut garder la couleur locale. Ainsi, on a également maintenu les habitudes de cette fête, comme la phrase « Je hebt je schoen nog staan. » indique. Pour traduire cette phrase, on a appliqué la stratégie de l'ajout, pour expliciter ce qui se passe : « Tu as laissé ta chaussure à la cheminée. ».

En ce qui concerne le jeu, « blindemannetje spelen », il existe un équivalent en français : « jouer à colin-maillard ». Tout comme les traducteurs anglais et espagnol, j'ai alors appliqué la stratégie de l'approche ici.

Finalement, pour la traduction de la chanson « Het regent ! Het regent ! », j'ai choisi la stratégie de l'approche. J'ai voulu maintenir la dimension de la chanson, y compris la rime, mais aussi le sens. Avec la chanson « Tic toc toc, sur les carreaux, tombent les gouttes d'eau ! », on a gardé la dimension de la chanson et on est également proche du sens.

Interventions supplémentaires

Le choix de l'exotisation mène à certaines interventions. Pour arriver à la traduction française, je me suis inspirée de plusieurs personnes. Je me suis, par exemple, inspirée de Ophira Shapiro, traductrice de *Jip en Janneke* en hébreu, qui a également choisi pour la stratégie de l'exotisation. Comme je ne sais pas lire l'hébreu, je n'ai pas pu analyser cette traduction. Pourtant, je me suis inspirée de ses idées.

« Ik heb mij natuurlijk wel afgevraagd hoe ik met de inhoud van het boek zou moeten omgaan. Het is heel erg Nederlands en het speelt zich af in een andere tijd, maar tegelijkertijd gebeuren er dingen waarin alle kinderen, of zij nu in een ander land of in een andere tijd leven, zich moeiteloos kunnen verplaatsen. (...) Ik heb alle situaties zo gelaten, inclusief Sinterklaas, dubbeltjes en chocoladeletters. Daar waar nodig wordt met een sterretje een verwijzing gegeven en wordt uitgelegd wat met een dergelijk begrip bedoeld wordt. Ik ben bewust zo dicht mogelijk bij het oorspronkelijke verhaal gebleven. Ik denk dat het voor kinderen heel goed is met andere culturen kennis te maken en daarin overeenkomsten met hun eigen leven aan te treffen » (Shapiro dans : De Graaff : 1998 : 97).

Une autre personne dont je me suis inspirée est Marian Laving, la traductrice estonienne de *Jip en Janneke*. Dans le chapitre sur « Sinterklaas » elle a ajouté une introduction pour expliquer les usages de cette fête néerlandaise (voir annexe V). J'ai fait la même chose, pour que les enfants français apprennent ce qu'est cette fête néerlandaise.

Comme Isabelle Desmidt propose, j'ai également ajouté une introduction au début du livre, pour introduire l'histoire aux enfants français. De cette façon, l'enfant français a la possibilité de s'orienter, avant de commencer l'histoire.

Finalement, je me suis également inspirée de Helen W. Painter, pour ajouter à cette introduction une carte de l'Europe. De cette façon, l'enfant français voit la distance physique entre son pays et les Pays-Bas. Dans l'introduction j'ai donné des indices pour la prononciation des noms des personnages principaux : Jip et Janneke, avec l'indication qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. Sur la même page, j'ai ajouté de l'information sur l'auteur, Annie M.G. Schmidt.

Conclusion

La question que l'on s'est posée dans l'introduction concerne la façon de traduire un livre pour un public d'enfants. Comment faut-il traduire les *realia* dans les livres de ce genre ?

On a vu qu'il existe plusieurs conceptions sur cette question. Avant de traduire, le traducteur fait un choix entre la traduction naturalisée et la traduction exotisée. Dans ce mémoire on a eu l'occasion d'examiner les différences, puisqu'on a commencé par analyser deux traductions naturalisées, les traductions anglaise et espagnole, et ensuite on a choisi de faire une traduction exotisée en français.

Même si on applique souvent la stratégie de la naturalisation lorsqu'on traduit pour les enfants, je suis d'avis qu'il vaut mieux garder les éléments culturels dans la traduction. Il y a plusieurs raisons à cela.

Premièrement, je trouve que le traducteur doit toujours respecter l'auteur. De nos jours, le texte devient heureusement de plus en plus important, c'est-à-dire qu'il y a moins d'adaptations et que l'original et donc l'auteur sont de plus en plus respectés. L'enfant a le droit de lire l'original et de se familiariser avec les éléments étrangers, ce qui est un enrichissement pour lui.

Deuxièmement, ces éléments, les éléments étrangers, qui ne sont pas tout à fait compris, font qu'un livre d'un autre domaine linguistique est plus intéressant. Il est intéressant pour les enfants d'apprendre des choses sur de différentes cultures. D'autant plus que de nos jours on assiste à une globalisation, et en particulier une construction de l'Europe. Les frontières entre les pays s'estompent et il est donc important de connaître les traditions, les usages, des pays avec qui on rentre de plus en plus en relation.

En outre, les enfants n'ont pas autant de problèmes avec ce qui leur est étranger que l'on pensait autrefois. Les enfants ont l'aptitude d'intégrer ce qui leur est étranger. L'enfant sait s'adapter aux éléments nouveaux. Il possède une faculté d'assimilation, qui fait que les éléments nouveaux sont intégrés de manière que les éléments étranges leur deviennent familiers. On sous-estime souvent les capacités intellectuelles des enfants, mais aussi leur imagination, leur notion intuitive des choses, leur bonne volonté à s'occuper de tout ce qui est nouveau, étrange et compliqué, si seulement l'histoire est captivante.

Finalement, l'enfant de nos jours est beaucoup plus conscient de ce qui se passe dans le monde entier qu'avant. Les enfants de nos jours savent beaucoup sur la vie réelle et ainsi également sur la vie dans d'autres pays.

Pourtant, comme l'enfant n'a pas autant l'expérience d'un adulte, le traducteur doit doser l'usage de mots étrangers et abstraits et expliquer les termes difficiles dans le texte. L'enfant est toujours prêt à accepter un mot qu'il n'a jamais vu ou dont il ne connaît pas le sens, à condition qu'il lui soit possible de jouer avec lui et de l'insérer dans un contexte qu'il maîtrise suffisamment. Si non, lorsqu'on introduit un mot nouveau, il faut soit en donner une explication, soit apporter un vocabulaire par exemple à la fin du livre.

Pour répondre à la question de savoir comment il faut traduire pour un public d'enfants, on peut dire ceci : lorsque l'on traduit vers une autre langue, pour un public avec une autre culture, il est important de se rendre compte de ce qu'il, le public cible, ne

comprend pas. Pour la traduction de la littérature enfantine, ceci signifie se rendre compte de ce que l'enfant de la culture cible ne comprend pas. Par exemple, lorsque l'on traduit en français un livre destiné aux enfants, il faut se mettre dans la peau d'un enfant français. Et même si on reste proche du texte original, il est possible de réaliser une traduction qui est bien accessible à l'enfant de la culture cible.

Je suis tout à fait d'accord avec la pensée de Helen W. Painter à propos de l'adaptation pour enfants que « l'on change et adapte trop et inutilement les situations locales, là où justement les éléments étrangers et exotiques auraient pu être charmants, intéressants et de valeur éducative » (Stolt : 1980 : 14).

Bibliographie

Ballard, Michel, *Le Nom Propre en Traduction*. Dans : Babel, Revue Internationale de la Traduction, Vol. 39, no. 4, 1993, p. 194-213

Bomhoff, J.G., *De algemene literatuurwetenschap over het kinderboek*, http://www.dbnl.org/tekst/bomh002alge01/bomh002alge01_0001.htm, 1974, Groningen

Boonstra, B., *Is het fluitketeltje drooggekookt? Vijftig jaar kinderboeken in Nederland*. Dans : Jaarboek voor Nederlandse boekgeschiedenis 10, 2003, p.51-62

Coillie, Jan van, *Leesbeesten en boekenfeesten, Hoe werken (met) kinder- en jeugdboeken?*, 1999, Leuven : Davidsfonds/Infodok

Dam, H-J van, *Jippus et Jannica*. Dans : Filter, no. 4, 1999, p. 32-39

Desmidt, Isabelle, *Taalbarrière – cultuurbarrière?, Nils Holgersson in Nederlandse vertaling*. Dans : Filter, no. 2, 2002, p. 59-69

Dollerup, Cay, *Translation for Reading Aloud*. Dans : Meta : Traduction pour les enfants, Vol. 48, No. 1&2, 2003, Montréal, p. 81-100

Escarpit, Denise, *Enfance; Littérature enfantine / Children's literature*. Dans : Dictionnaire International des themes littéraires, <http://www.ditl.info/arttest/art152.php>, Bordeaux

Escarpit, D. & Vagné-Lebas, M., *La littérature d'enfance et de jeunesse*, 1988, Paris : Hachette Jeunesse

Evano, Brigitte, *Compte rendu de Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse*. Dans : Bulletin des bibliothèques de France, http://www.enssib.fr/bbf/fiches_lecture/bbf00-3-evano.html, No. 2000-3, Paris

Ghesquiere, Rita, *Het verschijnsel jeugdliteratuur*, 2000, Amersfoort : Acco

Ghesquiere, Rita, *De positie van jeugdliteratuur binnen het literaire systeem*. Dans : Duyvendak, Lizet & Barend van Heusden (red.), *Literaire cultuur : Casusboek*, 2001, Nijmegen : SUN, p.79-100

Graaff, Wendy de, *Jip en Janneke in het Ivriet*. Dans : Leesgoed, no. 3, 1998, p. 96-98

Grit, Diederik, *De vertaling van realia*. Dans : Filter no. 4, 1977, p.42-49

Heesen, Martha, *Jellybabies in de kalverstraat*. Dans : Filter, no. 2, 2002, p. 33-39

Kuntz, Lucía Iglesias, *Le renouveau de la littérature enfantine*, http://www.unesco.org/courier/1999_02/fr/signes/txt1.htm, 1999

Le Petit Robert, dictionnaire de la langue française, 2000, Paris

Linders, Joke, *Doe nooit wat je moeder zegt : Annie M.G. Schmidt – de geschiedenis van haar schijversschap*, 1999, Amsterdam : Querido

Linders, Joke, “*Ik ben lekker stout*”, *De invloed van Annie M.G. Schmidt*. Dans : *Onze Taal* 6, 2005, p. 156-157

Newmark, Peter, *A textbook of translation*, 1988, Prentice Hall International (UK)

Noble, Philippe, *Différences culturelles et traduction. Réflexions à l’occasion de la traduction française de De ontdekking van de hemel de Harry Mulisch*. Dans : *Rapports / Het Franse Boek*, Vol. LXIX, no. 3, 1999-1, p. 130-142

Noble, Philippe, *Nederland en Frankrijk: het grote misverstand?, Een cultuurhistorische benadering*. Dans : *Ons Erfdeel*, Vol. 42, 1999-2, p. 93-102

Perridon, Wilmy, *Chilibonen, grobswitchers en andere breinbrekers*. Dans : *Leesgoed*, no. 1, 1998, p. 12-15

Perridon, Wilmy, *Het vertalen van kinderboeken*. Dans : *Leesgoed*, no. 1, 1997, p. 33-36

Perridon, Wilmy, *Van Villakulla naar Kakelbont, Vertalen van cultuur*. Dans : *Leesgoed*, no. 4, 2000, p. 185-187

Schmidt, Annie M.G., *Jip en Janneke Eerste boek*, 1963, Amsterdam : Uitgeverij De Arbeiderspers

Schmidt, Annie M.G., *Jip en Janneke 1*, 2005, Amsterdam : Querido’s Uitgeverij B.V.

Schmidt, Annie M.G., *Bob and Jilly*, 1976, Londen : Methuen Children’s Books

Schmidt, Annie M.G., *Mila y Yaco*, 1989, Madrid : Espasa-Calpe

Serres, Alain, *extrait des Actes La littérature de jeunesse : un combat !*, 2004, Nantes : Nantes Livres Jeunes

Stolt, Birgit & Klingberg, Göte, *Het vertalen van kinderboeken*, 1980, Den Haag : Nederlands Bibliotheek en Lectuur Centrum

Tabbert, Reinbert, *Approaches to the translation of children’s literature*. Dans : *Target* 14 : 2, 2002, p.303-351

Törnqvist, Rita, *Vertalen voor kinderen – geen kinderspel*. Dans : *Lezerskrant*, Vol. 3, 1976, p.10-12

Vinay, J.P. & Darbelnet, J., *Stylistique comparée du français et de l’anglais*, 1960, Paris : Didier

Vries, Anne de, *Wat heten goede kinderboeken ? Opvattingen over kinderliteratuur in Nederlands sinds 1880*, 1989, Amsterdam : Querido

Vrooland-Löb, Truusje,

http://www.dbnl.org/tekst/vroo012ikte01_01/vroo012ikte01_01_0001.htm

Willigen, M. van, *Meer bouwstenen. Voor het begrijpen en vertalen van Franse teksten*, 1996, Bussum : Coutinho

La littérature d'enfance et de jeunesse,

http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_d'enfance_et_de_jeunesse

Sites Internet sur *Jip en Janneke* et son auteur :

<http://www.anniemgshmidt.net/> : Un site sur lequel Annie M.G. Schmidt donne son opinion.

<http://www.annie-mg.com/> : Le site officiel d'Annie M.G. Schmidt et Fiep Westendorp

<http://www.jipenjanneke.nl> : Le site officiel de « Jip en Janneke »

<http://www.kb.nl/dossiers/schmidt/schmidt.html>: Dossier d'Annie M.G. Schmidt à la KB

<http://www.kb.nl/dossiers/jipjanneke/jipjanneke.html>: Dossier de « Jip en Janneke » à la KB



Annexe I : Liste des traductions de l'œuvre de Annie M.G. Schmidt

Literatuur Dossier Annie MG Schmidt

Vertalingen

(gerangschikt op taal)

Bulgaars

Minus : momiceto-kotka : roman za deca / Ann M.Ch. Smit ; prevede ot cholandski ezik Rajna Stefanova-Kornak. - Sofia : Svjat, cop. 1997. - 150 p. : illustraties in zwart/wit ; 20 cm

ISBN 954-415042-0

Vertaling van: 'Minoes'.

Catalaans

Uiplalà / Annie M.G. Schmidt ; [traducció: redacció de Noguer ; ilustracions: Viví Escrivá]. - 1a edició. - Barcelona : Noguer, 1990. - 141 p. : illustraties in zwart/wit ; 19 cm. - (Món màgic ; 15)

ISBN 84-279-7418-3

Vertaling van: 'Wiplala'.

La Jordina i el Mostatxos / Annie M.G. Schmidt ; ilustracions: Francesc Infante ; [traducció del Neerlandès: Mirjam Hillenius]. - Barcelona : Cruïlla, 1995. - 110 p. : illustraties in kleur ; 19 cm. - (El vaixell de vapor ; 60)

ISBN 84-8286-052-6

Vertaling van: 'Jorrie en Snorrie'.

Deens

Høje huse lave huse / Annie M.G. Schmidt ; illustreret af Mance Post ; [oversat og bearbejdet fra hollandsk af Jette Ahm]. - København : Gyldendal, 1978. - 47 p. : illustraties in zwart/wit en in kleur ; 21 cm. - (Binnerup-bøgerne)

Vertaling van: 'Hoog en laag' (Waaidorp 1).

En tunnel i Holland / Annie M.G. Schmidt ; illustreret af Mance Post ; [oversat og bearbejdet fra hollandsk af Jette Ahm]. - København : Gyldendal, 1978. - 47 p. : illustraties in zwart/wit en in kleur ; 21 cm. - (Binnerup- bøgerne)

Vertaling van: 'De tunnel' (Waaidorp 2).

Farfars briller / Annie M.G. Schmidt ; illustreret af Mance Post ; [oversat og bearbejdet fra hollandsk af Jette Ahm]. - København : Gyldendal, 1978. - 47 p. : illustraties in zwart/wit en in kleur ; 21 cm. -

(Binnerup- bøgerne)

Vertaling van: 'De bril van opa' (Waaidorp 3).

Jennie flytter ind / Annie M.G. Schmidt ; illustreret af Mance Post ; [oversat og bearbejdet fra hollandsk af Jette Ahm]. - København : Gyldendal, 1978. - 48 p. : illustraties in zwart/wit en in kleur ; 21 cm. -

(Binnerup- bøgerne)

Vertaling van: 'Het lege huis' (Waaidorp 4).

Pløk fra Plækshuset / Annie M.G. Schmidt ; med illustrationer af Fiep Westendorp ; oversat af Gundrun Gilhuis-Glenthøj. - 1. oplag. - Århus : Modtryk, 1998. - 166 p. : illustraties in kleur ; 26 cm

ISBN 87-7394-518-8 gebonden

Vertaling van: 'Pluk van de Petteflet'.

Duits

Der herrlichste 5. Dezember / Annie M.G. Schmidt ; Bilder von Fiep Westendorp. - Hamburg : Oetinger, 1971. - [28] p. : illustraties in zwart/wit ; 16x21 cm

Gebonden

Vertaling van: 'De heerlijkste 5 december' (uit: 'Het beest met de achternaam').

Wiplala / Annie M.G. Schmidt ; [aus dem Holländischen von Sanne und Ulf Daum ; Innenbilder: Jenny Dalenoord]. - 1. Auflage der Gesamtausgabe. - Stuttgart : Boje, 1975. - 327 p. : illustraties in zwart/wit ; 22 cm

ISBN 3-414-10720-1 gebonden

Vertaling van: 'Wiplala en Wiplala weer'.

Schnippelchen / Annie M.G. Schmidt ; erlauthert von Makio Sato ; [Illustrationen von Carl Hollander]. - 1e Auflage. - Tokyo : Dogakusha Verlag, 1976. - 54 p. : illustraties in zwart/wit ; 18 cm

Duits/Japans studieboek.

Vertaling van: 'Spikkeltje' (uit: 'Heksen en zo').

Trostbüchlein für Damen / Annie M.G. Schmidt ; mit Illustrationen nach Motiven von Aubrey Beardsley ; [Übertragung von Lore Grages]. - Zürich : Sanssouci, 1980. - 71 p. : illustraties in zwart/wit ; 20 cm

ISBN 3-7254-0344-9 gebonden

Vertaling van 18 verhalen (selectie uit: 'Impressies van een simpele ziel', 'Nieuwe impressies van een simpele ziel', 'Impressies van een simpele ziel 3').

Wiplala / Annie M.G. Schmidt ; [aus dem Holländischen von Sanne und Ulf Daum ; Innenbilder: Jenny Dalenoord]. - [4. Auflage]. - Stuttgart : Boje, [1982]. - 211 p. : illustraties in zwart/wit ; 22 cm. - (Boje-

Buch)

1e druk: 1961.

ISBN 3-414-14390-9 gebonden

Vertaling van: 'Wiplala'.

Otje und ihr Papa Toss / Annie M.G. Schmidt ; Deutsch von Jutta und Theodor A. Knust ; [Zeichnungen von Fiep Westendorp]. - Hamburg : Oetinger, 1983. - 160 p. : illustraties in kleur ; 21 cm

ISBN 3-7891-2297-1 gebonden

Vertaling van: 'Otje'.

Von Hexen, Riesen und so weiter / Annie M.G. Schmidt ; Deutsch von Anna Valetton ; Zeichnungen von Rolf Rettich. - Hamburg : Oetinger, 1984. - 142 p. : illustraties in zwart/wit en in kleur ; 21 cm

ISBN 3-7891-2298-X gebonden

Vertaling van: 'Heksen en zo'.

Julia und Alexander / Annie M.G. Schmidt ; aus dem Niederländischen von Mirjam Pressler ; mit Illustrationen von Susann Opel. - Stuttgart ; Wien : Hoch, 1989. - 158 p. : illustraties in zwart/wit ; 21 cm

ISBN 3-7779-0446-5 gebonden

Vertaling van: 'Jip en Janneke' (selectie uit: 'Jip en Janneke' eerste t/m vijfde boek).

Verder verschenen: 2e druk 1997.

Die geheimnisvolle Minusch / Annie M.G. Schmidt ; [Zeichnungen von Carl Hollander ; aus dem Niederländischen von Rosel Oehlke]. - [3. Auflage]. - München : Deutsche Taschenbuch-Verlag, 1990. - 155 p. : illustraties in zwart/wit ; 18 cm. - (DTV ; 70203)(DTV-junior)

1e druk: 1971.

ISBN 3-423-70203-6

Vertaling van: 'Minoes'.

Ungekürzte Ausgabe.

Licentie-uitgave: Hamburg : Oetinger.

Pippelu, der kleine Bär / Annie M.G. Schmidt ; mit Bildern von Harrie Geelen ; aus dem Niederländischen von Mirjam Pressler. - München : Middelhaue, 1995. - [44] p. : illustraties in kleur ; 27 cm. -

(Middelhaue-Bilderbuch)

ISBN 3-7876-9397-1 gebonden

Vertaling van: 'Het beertje Pippeloentje'.

Lauter nette Tiere / Annie M.G. Schmidt ; mit Bildern von Harrie Geelen ; aus dem Niederländischen von Mirjam Pressler. - München : Middelhaue, 1998. - [44] p. : illustraties in kleur ; 23 cm. - (Middelhaue-

Bilderbuch)

ISBN 3-7876-9524-9 gebonden

Vertaling van: 'Beestenboel'.

Wiplala zaubert weiter / Annie M.G. Schmidt ; aus dem Holländischen von Susanne und Ulf Daum ; mit Bildern von Anke Faust. - Frankfurt am Main : Fischer Taschenbuch Verlag, 1998. - 236 p. : illustraties in zwart/wit ; 19 cm. - (Fischer Schatzinsel ; 80263)

ISBN 3-596-80263-6

Vertaling van: 'Wiplala weer'.

Licentie-uitgave: Erlangen : Boje.

Engels

Bob and Jilly / Annie M.G. Schmidt ; translated from the Dutch by Lance Salway ; illustrated by Carolyn Dinan. - London : Methuen Children's Books, 1976. - 92 p. : illustraties in zwart/wit ; 20 cm. - ([Read aloud books])

ISBN 0-416-55100-9 gebonden

Vertaling van: 'Jip en Janneke' (selectie uit: 'Jip en Janneke' eerste boek).

Bob and Jilly are friends / Annie M.G. Schmidt ; translated from the Dutch by Lance Salway ; illustrated by Carolyn Dinan. - London : Methuen Children's Books, 1977. - 95 p. : illustraties in zwart/wit ; 20 cm

ISBN 0-416-58350-4

Vertaling van: 'Jip en Janneke' (selectie uit: 'Jip en Janneke' eerste en tweede boek).

The Island of Nose / Jan Marinus Verburg [and] Annie M.G. Schmidt ; translated by Lance Salway. - London ; New York ; Toronto ; Sydney : Methuen Children's Books, 1977. - 46 p. : illustraties in kleur ; 36 cm

ISBN 0-416-86210-1 gebonden

Vertaling van: 'Tom Tippelaar'.

Dusty and Smudge spill the paint / Annie M.G. Schmidt ; illustrated by Fiep Westendorp ; translated by Lance Salway. - London : Methuen Children's Books, 1977. - [20] p. : illustraties in kleur ; 15x21 cm. - (A Methuen starting book)

ISBN 0-416-55150-5 gebonden

ISBN 0-416-55160-2

Vertaling van: 'Opgesloten' (Floddertje 1).

Dusty and Smudge and the soap suds / Annie M.G. Schmidt ; illustrated by Fiep Westendorp ; translated by Lance Salway. - London : Methuen Children's Books, 1977. - [20] p. : illustraties in kleur ; 15x21 cm. -

(A Methuen starting book)

ISBN 0-416-55170-X gebonden

ISBN 0-416-55180-7

Vertaling van: 'Schuim' (Floddertje 2).

Dusty and Smudge keep cool / Annie M.G. Schmidt ; illustrated by Fiep Westendorp ; translated by Lance Salway. - London : Methuen Children's Books, 1977. - [20] p. : illustraties in kleur ; 15x21 cm. - (A Methuen starting book)

ISBN 0-416-55190-4 gebonden

ISBN 0-416-55200-5

Vertaling van: 'Allemaal kaal' (Floddertje 3).

Dusty and Smudge and the bride / Annie M.G. Schmidt ; illustrated by Fiep Westendorp ; translated by Lance Salway. - London : Methuen Children's Books, 1977. - [20] p. : illustraties in kleur ; 15x21 cm. - (A Methuen starting book)

ISBN 0-416-55210-2 gebonden

ISBN 0-416-55220-X

Vertaling van: 'Floddertje en de bruid' (Floddertje 4).

Dusty and Smudge splash the soup / Annie M.G. Schmidt ; illustrated by Fiep Westendorp ; translated by Lance Salway. - London : Methuen Children's Books, 1979. - [20] p. : illustraties in kleur ; 15x21 cm. - (A Methuen starting book)

ISBN 0-416-86940-8 gebonden

ISBN 0-416-86950-5

Vertaling van: 'Moeder is ziek' (Floddertje 5).

Dusty and Smudge and the cake / Annie M.G. Schmidt ; illustrated by Fiep Westendorp ; translated by Lance Salway. - London : Methuen Children's Books, 1979. - [20] p. : illustraties in kleur ; 15x21 cm. - (A Methuen starting book)

ISBN 0-416-86960-2 gebonden

ISBN 0-416-86970-X

Vertaling van: 'Tante is jarig' (Floddertje 6).

Bob and Jilly in trouble / Annie M.G. Schmidt ; translated from the Dutch by Lance Salway ; illustrated by Carolyn Dinan. - London : Methuen Children's Books, 1980. - 96 p. : illustraties in zwart/wit ; 21 cm. - (Read aloud books)

ISBN 0-416-87240-9 gebonden

Vertaling van: 'Jip en Janneke' (selectie uit: 'Jip en Janneke' eerste t/m vijfde boek).

Pink lemonade : poems for children / Annie M.G. Schmidt ; translated and adapted by Henrietta Ten Harmsel ; illustrated by Linda Cares. - Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1981. - 64 p. : illustraties in kleur ; 26 cm

ISBN 0-8028-4050-7 gebonden

Vertaling van 42 gedichten (selectie uit: 'De lapjeskat', 'De toren van Bemmelekom', 'Ik ben lekker stout', 'Op visite bij de reus', 'Iedereen heeft een staart', 'De graaf van Weet-ik-veel', 'Veertien uilen', 'Het fluitketeltje', 'Dag, meneer de kruidenier', 'Niet met de deuren slaan').

Verder verschenen: 2e druk 1992.

Minnie / Annie M.G. Schmidt ; translated from the Dutch by Lance Salway ; illustrated by Peter Vos. - Woodchester, Stroud, Glos. : Turton & Chambers, 1992. - 160 p. : illustraties in zwart/wit ; 22 cm

ISBN 1-872148-85-9

Vertaling van: 'Minoes'.

Minnie / Annie M.G. Schmidt ; translated from the Dutch by Lance Salway ; illustrated by Kay Satler. - Minneapolis : Milkweed, 1994. - 164 p. : illustraties in zwart/wit ; 22 cm

ISBN 1-571-31601-9 gebonden

ISBN 1-571-31600-0

Vertaling van: 'Minoes'.

Estisch

Jip ja Janneke / Annie M.G. Schmidt ; illustreerinud Fiep Westendorp ; [tõlkinud Marian Laving ; toimetanud Maarja Ojamaa] . - Tallinn : Eesti Raamat, cop. 1996. - 350 p. : illustraties in zwart/wit ; 26 cm

ISBN 9985-65-073-5 gebonden

Vertaling van: 'Jip en Janneke' (eerste t/m vijfde boek).

Verder verschenen: 2e druk 2002

Junts ja Vunts / Annie M.G. Schmidt ; illustreerinud Fiep Westendorp ; Nõiad ja muud seesugused / [Annie M.G. Schmidt] ; illustreerinud Charlotte Dematons ; [tõlkinud Marian Laving ; toimetanud Maarja Ojamaa]. - Tallinn : Eesti Raamat, cop. 1997. - 198 p. : illustraties in zwart/wit ; 25 cm

ISBN 9985-65-145-6 gebonden

Vertaling van: 'Jorrie en Snorrie', en: 'Heksen en zo'.

Pluk ja punane autokraana / Annie M.G. Schmidt ; illustreerinud Fiep Westendorp ; [tõlkinud Vladimir Beekman ; toimetanud Kai Nurmik]. - Tallinn : Eesti Raamat, cop. 2000. - 166 p. : illustrations in kleur ; 26 cm

ISBN 9985-65-289-4 gebonden

Vertaling van: 'Pluk van de Petteflet'.

Wiplala / Annie M.G. Schmidt ; [tõlkinud Vladimir Beekman ; toimetanud Kai Nurmik] ; illustreerinud Jenny Dalenoord. - 5. trükk. - Tallinn : Eesti Raamat, cop. 2001. - 163 p. : illustrations in zwart/wit ; 19 cm
1e druk: 1969.

ISBN 9985-65-308-4 gebonden

Vertaling van: 'Wiplala'.

Fins

Lentävä hissi / Annie M.G. Schmidt ; [Hollannin kielestä suomentanut Leena Karro ; illustration Wim Bijmoer]. - Porvoo ; Helsinki : Söderström, 1957. - 170 p. : illustrations in zwart/wit ; 19 cm

Gebonden

Vertaling van: 'Abeltje'.

Frans

L'ascenseur volant / Annie M.G. Schmidt ; traduction de G. Sellier-Leclercq ; illustrations de Michel Jouin. - Paris : Éditions G.P., cop. 1964. - 186 p. : illustrations in zwart/wit en in kleur ; 21 cm

Gebonden

Vertaling van: 'Abeltje'.

Monsieur Quiplala / Annie M.G. Schmidt ; traduction du néerlandais par Suzanne Hiltermann et Isabella Jan ; illustrations de Jacqueline Duhème. - Paris : Fernan Nathan, 1968 [1967]. - 198 p. : illustrations in zwart/wit ; 22 cm. - (Bibliothèque internationale)

Gebonden

Vertaling van: 'Wiplala'.

Cette mystérieuse Minouche / Annie M.G. Schmidt ; traduit du néerlandais par Olivier Séchan ; illustrations de Michel Charrier. - Paris : Hachette, 1982. - 190 p. : illustrations in zwart/wit en in kleur ; 17 cm. - (Bibliothèque rose)

ISBN 2-01-008230-3 gebonden

Vertaling van: 'Minoes'.

Les comptines de Robinson / Annie M.G. Schmidt ; peintures de Harrie Geelen ; adaptation du néerlandais par Anne-Marie de Both-Diez. - Paris : Albin Michel Jeunesse, cop. 1997. - 48 p. : illustrations

in kleur ; 24 cm

ISBN 2-226-08951-9 gebonden

Vertaling van: 'Het beertje Pippeloentje'.

Fries

Pluk fan de Petteflet / Annie M.G. Schmidt ; mei yllustraasjes fan Fiep Westendorp ; [Fryske oersetting: Anneke Douwstra]. - Leeuwarden ; Ljouwert : Friese Pers Boekerij, cop. 1994. - 166 p. : illustraties in kleur ; 26 cm

ISBN 90-330-1050-X gebonden

Vertaling van: 'Pluk van de Petteflet'.

Deagewoan trochgean... : toanielstik yn trije bedriuwen / fan Annie M.G. Schmidt ; yn in bewurking fan Tabe Beintema. - [Leeuwarden] : St.u.f.t., 1996. - 106 p. ; 21 cm

Vertaling van: 'Er valt een traan op de tompoes'.

Grieks

Ena paraxeno Koritsi / Anni Smit ; metafrase Kalliope Sfaellou ; eikonografese Diatsenta Parise. - Prote ekd. - Athena : Ekdoseis Psuchogios, 1988. - 209 p. : illustraties in zwart/wit ; 21 cm. - (Pagkosmia neanike biblioteke)

ISBN 960-702002-2 gebonden

Vertaling van: 'Minoes'.

Ho kurios Chop-lala / Anni Smit ; metafrase Kalliope Sfaellou ; eikonografese Eue Tsaknia. - Prote ekd. - Athena : Ekdoseis Psuchogios, 1989. - 183 p. : illustraties in zwart/wit ; 21 cm. - (Pagkosmia neanike biblioteke)

ISBN 960-702112-6 gebonden

Vertaling van: 'Wiplala'.

Hongaars

Macskák társasága / Annie M.G. Schmidt ; [illusztráció: Carl Hollander ; fordította: Damokos Kata]. - Budapest : Animus, 2001. - 167 p. : illustraties in zwart/wit ; 22 cm. - (Andersen-díjas írók)

ISBN 963-9307-33-5 gebonden

Vertaling van: 'Minoes'.

IJslands

Ungfrú Nóra / Annie M.G. Schmidt ; [myndir: Carl Hollander ; Islensk Pyding: Jóna Dóra Oskarsdóttir. - Reykjavík : Mál og Menning, 1996. - 151 p. : illustraties in zwart/wit ; 21 cm

ISBN 9979-30823-0 gebonden

Vertaling van: 'Minoes'.

Indonesisch

Tono dan Tini / Annie M.G. Schmidt ; gambar Fiep Westendorp ; Terjemahan Alma Evita Almanar. -

Jakarta : Penerbit Djambatan, 1979. - 108 p. : illustraties in zwart/wit ; 24 cm

Gebonden

Vertaling van: 'Jip en Janneke' (selectie uit: 'Jip en Janneke' eerste t/m vijfde boek).

Ivriet

Harpatqot Wiplala / Ani M.G. Šmidt ; [turegam miholandit beyadê Hadasah Reem ; risumim Geni

Dalenord]. - Tel Aviv : Am Oved, 1968. - 124 p. : illustraties in zwart/wit ; 23 cm. - (Sifrit Dan Hesbon ; 42)

Gebonden

Vertaling van: 'Wiplala'.

Minus / Anni M.G. Smidt ; meholandit: Yael Ben-Salom ; iyyurim: Beraka Elhasid-Grumer. - Tel Aviv :

Ha-qibbuz Ha-meuhad, 1996. - 137 p. : illustraties in zwart/wit ; 22 cm. - (Qeriat-esre)

Gekartonneerd

Vertaling van: 'Minoes'.

Yip we-Yaneqe / Ani Šmidt ; tirgema me-holandit Ofira Šapiro-Mayerson ; ziyurim wa-atifa: Fip

Westendorp. - Tel Aviv : Am Oved, 1997. - 147 p. : illustraties in zwart/wit ; 23 cm

ISBN 965-13-1189-4 gebonden

Vertaling van: 'Jip en Janneke' eerste boek.

Japans

Neko no Minusu / Ani M.G. Shumitto-saku ; Karu Horanda-e ; Nishimura Yumi-yaku. - Tokyo : Tokuma

shoten, 2000. - 245 p. : illustraties in zwart/wit ; 19 cm ISBN 4-19-861202-1 gebonden

Vertaling van: 'Minoes'.

Latijn

Jippus et Jannica / scripsit Annie M.G. Schmidt ; imagines pinxit Fiep Westendorp ; vertit Harm-Jan van

Dam. - Amstelodami ; Antverpiae : Apud Em. Querido, 2000. - 63 p. : illustraties in zwart/wit ; 19 cm. -

(Jeugdsalamander Klassiek)

ISBN 90-214-8158-8 gebonden

Vertaling van: 'Jip en Janneke' (selectie uit: 'Jip en Janneke' eerste t/m vijfde boek).

Verder verschenen: 2e druk 2000 t/m 6e druk 2001

Litouws

Wiplala / Annie M.G. Schmidt ; iš nyderlandu kalbos verte Antanas Gailius ; iliustravo Jenny Dalenoord. - Vilnius : Lietus, cop. 1997. - 158 p. : illustraties in zwart/wit ; 21 cm. - (H.K. Anderseno premijos laureatai ; [3])

ISBN 9986-43132-8 gebonden

Vertaling van: 'Wiplala'.

Noors

Den flyvende elevator / Annie M.G. Schmidt ; oversatt av Eugenie Winther ; [illustrasjoner av Wim Bijmoer]. - Oslo : Damm, 1958. - 119 p. : illustraties in zwart/wit ; 16 cm. - (Damm's Barnebibliotek ; nr. 33)

Gebonden

Vertaling van: 'Abeltje'.

Kattepiken / Annie M.G. Schmidt ; oversatt av Agnethe Weisser ; illustrert av Malgorzata Piotrowska. - Oslo : Ex Libris, cop. 1990. - 157 p. : illustraties in zwart/wit ; 22 cm

ISBN 82-7384-162-6 gebonden

Vertaling van: 'Minoes'.

Russisch

Ved'my i vse procie : skazki / Anni Smidt ; perevod s niderlandskogo Ekateriny Ljubarovoj ; [chudozniki: Vladimir Zujkov i Vladimir Ljubarov]. - Moskva : Imidz, 1993. - 125 p. : illustraties in zwart/wit en in kleur ; 28 cm

ISBN 5-86044-060-X gebonden

Vertaling van: 'Heksen en zo'.

Wiplala : Snova Wiplala / Annie M.G. Schmidt ; [perevod s gollandskogo S.S. Belokrinitsoj]. - Moskva : Rudomino, 1996. - 226 p. : illustraties in kleur ; 22 cm

ISBN 5-7380-0379-9 gebonden

Vertaling van: 'Wiplala en Wiplala weer'.

Desjat' veselych rasskazov / Anni M.G. Smidt, Chodfrid Bomans, Simon Karmichelt ; [perevod s gollandskogo ; sostavitel' I.B. Bratus']. - Sankt-Peterburg : Simpozium, 1997. - 36 p. ; 17 cm

ISBN 5-89091-045-0

Bevat van Annie M.G. Schmidt vertalingen van 3 verhalen (selectie uit: 'Impressies van een simpele ziel', 'Nieuwe impressies van een simpele ziel', 'Impressies van een simpele ziel 3').

Murli : skazocnaja povest / Anni Smidt ; perevod s niderlandskogo Ekateriny Ljubarovoj ; [chudozniki Vladimir Zujkov i Vladimir Ljubarov]. - Moskva : Tekst, 1997. - 204 p. : ilustraties in zwart/wit ; 23 cm
ISBN 5-7516-0013-4 gebonden
Vertaling van: 'Minoes'.

Servo-kroatisch

Pluk, djecak iz Solitera / Annie M.G. Schmidt ; ilustracije: Fiep Westendorp ; prijevod: Goran Saric. -
Zenica : Dom Štampe ; Lukavac : Kujundžić, 2000. - 168 p. : ilustraties in kleur ; 23 cm
Met leeslint
ISBN 9958-42-051-1 gebonden
Vertaling van: 'Pluk van de Petteflet'.

Sloveens

Mija / Annie M.G. Schmidt ; [prevedla Mateja Seliskar ; ilustrirala Alenka Sottler]. - Ljubljana : Mladinska
Knjiga, 1996. - 157 p. : ilustraties in zwart/wit ; 21 cm. - (Knjiznica sinjega galeba ; 291)
ISBN 86-11-14635-2 gebonden
Vertaling van: 'Minoes'.

Mrmracki / Annie M.G. Schmidt ; ilustrirala Suzana Bricelj ; [prevedla Tanja Mlaker]. - Ljubljana :
Mladinska Knjiga, 1997. - [28] p. : ilustraties in kleur ; 27 cm. - (Zbirka Cicibanov vrtljak. Velike
slikanice)
ISBN 86-11-14909-2 gebonden
* Vertaling van: 'Het neurie-volkje' (uit: 'Heksen en zo').

Spaans

Uiplalá / Annie M.G. Schmidt ; traducción: Carmen Vázquez Vigo ; [ilustraciones: Viví Escrivá]. - 2a
edición. - Barcelona ; Madrid : Noguer, 1985. - 132 p. : ilustraties in zwart/wit ; 19 cm. - (Mundo mágico ;
39)
1e druk: 1983.
ISBN 84-279-3351-7
Vertaling van: 'Wiplala'.

Vuelve Uiplalá / Annie M.G. Schmidt ; [traducción: Alberto Villalbe ; ilustraciones: Viví Escrivá]. - 1a
edición. - Barcelona ; Madrid : Noguer, 1985. - 138 p. : ilustraties in zwart/wit ; 19 cm. - (Mundo mágico ;
59)
ISBN 84-279-3371-1
Vertaling van: 'Wiplala weer'.

Minusa / Annie M.G. Schmidt ; traducción de Mercedes Huarte Luxán ; [ilustraciones interiores: Carl Hollander]. - 1a edición. - Barcelona ; Madrid : Noguer, 1987. - 144 p. : ilustraties in zwart/wit ; 19 cm. - (Mundo mágico ; 70)
ISBN 84-279-3381-9
Vertaling van: 'Minoes'.

Pluk el del Torrificio / Annie M.G. Schmidt ; traducción de Anrea Morales ; ilustraciones de Montse Ginesta. - Madrid : Alfaguara, 1988. - 209 p. : ilustraties in zwart/wit ; 22 cm. - (Juvenil Alfaguara ; 345)
ISBN 84-204-4620-3
Vertaling van: 'Pluk van de Petteflet'.

Abel, el ascensorista / Annie M.G. Schmidt ; traducción de Marc Leprêtre ; [ilustraciones Thé Tjong-Khing]. - 1a edición. - Barcelona ; Madrid : Noguer, 1989. - 156 p. : ilustraties in zwart/wit ; 19 cm. - (Mundo mágico ; 99)
ISBN 84-279-3435-1
Vertaling van: 'Abeltje'.

Mila y Yaco / Annie M.G. Schmidt ; traducción de Laurence Schröder ; ilustraciones de Karin Schubert. - Madrid : Espasa-Calpe, 1989. - 171 p. : ilustraties in zwart/wit ; 18 cm. - (Austral juvenil ; 115)
ISBN 84-239-2815-2
Vertaling van: 'Jip en Janneke' eerste boek.

Oti y papá Gastón / Annie M.G. Schmidt ; traducción de José Yáñez Vázquez ; ilustraciones de Montse Ginesta. - Madrid : Alfaguara, 1989. - 192 p. : ilustraties in zwart/wit ; 22 cm. - (Juvenil Alfaguara ; 361)
ISBN 84-204-4638-4
Vertaling van: 'Otje'.

Los inseparables Mila y Yaco / Annie M.G. Schmidt ; traducción de Laurence Schröder ; ilustraciones de Karin Schubert. - Madrid : Espasa-Calpe, cop. 1990. - 160 p. : ilustraties in zwart/wit ; 18 cm. - (Austral juvenil ; 125)
ISBN 84-239-7125-2
Vertaling van: 'Jip en Janneke' vijfde boek.

Georgina y Bigotines / Annie Maria G. Schmidt ; ilustraciones de Fiep Westendorp ; [traducción del neerlandés: Alberto Villalba]. - Madrid : SM, 1994. - 116 p. : ilustraties in zwart/wit ; 20 cm. - (Catamarán. Serie azul ; 7)
ISBN 84-348-4407-9 gebonden
Vertaling van: 'Jorrie en Snorrie'.

Un vikingo en el jardín / Annie M.G. Schmidt ; [traducción del neerlandés: Marc Lepêtre ; ilustraciones: Teresa Novoa]. - Madrid : SM, cop. 1997. - 95 p. : ilustraties in zwart/wit ; 19 cm. - (El barco de vapor ; 102)

ISBN 84-348-5264-0

Vertaling van: 'Tante Patent'.

Tsjechisch

Na vystrkove / Annie M.G. Schmidtová ; [preložila Olga Krijtová, Ljuba Stíplová ; ilustrovala Jolanta Lysková]. - Praha : Albatros, cop. 1985. - 105 p. : ilustraties in zwart/wit ; 25 cm

Gebonden

Vertaling van: 'Hoog en laag' (Waaidorp 1), 'De bril van opa' (Waaidorp 3), 'Het lege huis' (Waaidorp 4), 'Troep op de stoep' (Waaidorp 5), 'De sjaal' (Waaidorp 7).

Slečna Mici / Annie M.G. Schmidtová ; [z nizozemštiny preložila Jitka Ručicková ; ilustroval Vratislav Hlavatý]. - 1. vydání. - Praha : Albatros, 1999. - 113 p. : ilustraties in zwart/wit ; 20 cm. - (Duha)

ISBN 80-0000731-2 gebonden

Vertaling van: 'Minoes'.

Wiplala / Annie M.G. Schmidtová ; [pod vedením paní Emmy Mácelové-van den Broecke ; ilustrace Rostislav Skopal]. - Boskovice : Albert, 1999. - 128 p. : ilustraties in kleur ; 24 cm

ISBN 80-85834-58-8 gebonden

Vertaling van: 'Wiplala'.

Turks

Minus / Annie M.G. Schmidt ; resimleyen: Irfan Sayar ; [Türkçesi]: Gül Özlen. - 1nci basım. - Istanbul : Kiyi, 1996. - 105 p. : ilustraties in zwart/wit ; 22 cm. - (Ilkgençlik ; 501)

ISBN 975-444014-X

Vertaling van: 'Minoes'.

Twents

Jipke en Jannöaken / Annie M.G. Schmidt ; met tekeningen Fiep Westendorp. - Amsterdam ; Antwerpen : Em. Querido's Oetgeverije, 2001. - 96 p. : ilustraties in zwart/wit ; 19 cm. - (Jeugdsalamander Twents)

ISBN 90-214-8170-7 gebonden

Vertaling van: 'Jip en Janneke' (selectie uit: 'Jip en Janneke' eerste boek).

Verder verschenen: 2e druk 2001 en 3e druk 2002

Zweeds

Hissresan / av Annie M.G. Schmidt ; översättning: Saima Fulton ; illustrasjoner: Martin Gavler. -
Stockholm : Rabén och Sjögren, 1957. - 156. p. : illustraties in zwart/wit ; 20 cm
Gebonden
Vertaling van: 'Abeltje'.

Missan / Annie M.G. Schmidt ; översatt från nederländska av Ingrid Wikén Bonde ; illustrationer av Carl
Hollander. - Stockholm : Berghs, 1989. - 162 p. : illustraties in zwart/wit ; 22 cm
ISBN 91-502-0977-9 gebonden
Vertaling van: 'Minoes'.

Diverse talen

Story International : Rotterdam Bibliotheektheater 15-20 januari 1991 : vertaalproject Annie M.G.
Schmidt / Annie M.G. Schmidt. - Rotterdam : Stichting Story International, 1991. - 85 p. ; 30 cm +
deelnemerslijst Op het eerste 'Story International-festival' stond Annie M.G. Schmidt centraal.
De boekuitgave bevat 18 verhalen en gedichten met vertalingen in het: Chinees, Duits, Engels, Farsi,
Frans, Hongaars, Indonesisch, Japans, Nederlands, Russisch, Spaans, Sranang, Tsjechisch, Turks (selectie
uit het gehele oeuvre van Annie M.G. Schmidt).

Strange Miss Bok : European Theatre Reading Day October 10th, 1993 / Annie M.G. Schmidt ; [translated
from the Dutch]. - Den Haag : Koninklijke Schouwburg ; Rotterdam : Stichting Poetry International, 1994.
- 300 p. : illustraties in zwart/wit ; 30 cm
ISBN 90-72546-12-1
Tekst in 29 talen: Arabisch, Berbers, Catalaans, Chinees, Deens, Duits, Engels, Fins, Frans, Fries,
Ghanees, Grieks, Hindi, Hongaars, IJslands, Italiaans, Keltisch, Lëtzebuergesch, Nederlands, Papiamentu,
Pools, Portugees, Russisch, Sarnami, Spaans, Sranang, Tsjechisch, Turks, Zweeds.
Vertaling van: 'Vreemde juffrouw Bok' (uit: 'Heksen en zo').

Annexe II : Liste de traductions de *Jip en Janneke*

Alle bij het NLPVF bekende vertalingen van *Jip en Janneke* – Annie M.G. Schmidt

Met de titels in voorbereiding

Geselecteerd op taal

Selectie: januari 2005

Nederlands Literair Productie- en Vertalingen Fonds

Arabe

Schmidt, Annie M.G. (*Jip en Janneke*, dl. 1) Arabisch / vert. uit het Nederlands door Esther van Raaij. Nijmegen; Djursholm: Lâle; Dar Al-Muna, in preparation (since 1996). Kinder-, en jeugdliteratuur. Vert. van: *Jip en Janneke*. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. Niet aanwezig NLPVF

Allemand

Schmidt, Annie M.G. *Julia und Alexander* Duits / vert. uit het Nederlands door Mirjam Pressler. Stuttgart; Wien: Hoch Verlag, 1989. Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Bevat een keuze uit: *Jip en Janneke*. Bibliotheek NLPVF

Schmidt, Annie M.G. *Julia und Alexander* / ill. van Susann Opel Duits ; vert. uit het Nederlands door Mirjam Pressler. Heruitg. Stuttgart; Wien; Bern: Thienemann, 1997. (*Rucksackgeschichten*). Kinder-, en jeugdliteratuur. 1e druk: 1989. paperback. Vert. van een keuze uit: *Jip en Janneke*. Bibliotheek NLPVF

Schmidt, Annie M.G. *Heiner und Hanni* / ill. van Fiep Westendorp Duits ; vert. uit het Nederlands door Alfred van der Marck. München: Ehrenwirth, [1961]. Kinder-, en jeugdliteratuur. Vert. van: *Jip en Janneke*. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. Niet aanwezig NLPVF

Schmidt, Annie M.G. *Da gehen sie, Heiner und Hanni* / ill. van Fiep Westendorp Duits ; vert. uit het Nederlands door Alfred van der Marck. München: Ehrenwirth, [1961]. Kinder-, en jeugdliteratuur. Vert. van: *Daar gaan Jip en Janneke*. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. Niet aanwezig NLPVF

Schmidt, Annie M.G. *Aufgepaßt, Heiner und Hanni* / [ill. van Fiep Westendorp Duits ; vert. uit het Nederlands door Alfred van der Marck]. München: Ehrenwirth, [1962]. Kinder-, en jeugdliteratuur. paperback. Vert. van: *Pas op, Jip en Janneke*. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1954. Bibliotheek NLPVF

Schmidt, Annie M.G. *Tausend Grüße von Heiner und Hanni* / ill. van Fiep Westendorp Duits ; vert. uit het Nederlands door Alfred van der Marck. München: Ehrenwirth, [1962]. Kinder-, en jeugdliteratuur. Vert. van: *De groeten van Jip en Janneke*. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1954. Niet aanwezig NLPVF

Anglais

Schmidt, Annie M.G. Bob and Jilly in trouble / ill. van Carolyn Dinan Engels ; vert. uit het Nederlands door Lance Salway. London: Methuen Children's Books, 1980. (A read aloud book). Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Bevat een keuze uit: Jip en Janneke, eerste, tweede en derde boek (1963-1964). Bibliotheek NLPVF

Schmidt, Annie M.G. Bob and Jilly are friends / ill. van Carolyn Dinan Engels ; vert. uit het Nederlands door Lance Salway. London: Methuen Children's Books, 1977. (A read aloud book). Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Bevat een keuze uit: Jip en Janneke eerste, tweede en derde boek (1963-1964). Bibliotheek NLPVF

Estonien

Schmidt, Annie M.G. Jip ja Janneke / ill. van Fiep Westendorp Estisch ; [vert. uit het Nederlands door Marian Laving]. Tallinn: Eesti Raamat, 1996. Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Vert. van: Jip en Janneke. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. / Uitg. met subsidie van het Literair Productiefonds. Bibliotheek NLPVF

Gaélique

Schmidt, Annie M.G. (Jip en Janneke, dl.1.) Gaelic / vert. uit het Nederlands door Gabriel Rosenstock (?). Sierramachd Inbhirniz: Bothan Publishing, in preparation (since 1997). Kinder-, en jeugdliteratuur. Vert. van: Jip en Janneke. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. Niet aanwezig NLPVF

Hébreu

Schmidt, Annie M.G. [Yip ve-yaneke / ill. van Fiep Westendorp Hebreeuws ; vert. uit het Nederlands door Ofira Shapiro-Meirson]. Tel Aviv: Am Oved, 1997. Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Vert. van: Jip en Janneke. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. Bibliotheek NLPVF

Indonésien

Schmidt, Annie M.G. Tono dan Tini / ill. van Fiep Westendorp Indonesisch ; vert. uit het Nederlands door Alma Evita Almanar. Jakarta: Djambatan, 1979. Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Vert. van: Jip en Janneke. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. Bibliotheek NLPVF

Japonais

Schmidt, Annie M.G. [Ippu to Yaneke / ill. van Fiep Westendorp Japans ; naw. en vert. uit het Nederlands door Yumi Nishimura]. Tokyo: Iwanami Shoten, 2004. Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Vert. van een keuze uit: Jip en Janneke, eerste, tweede, derde, vierde en vijfde boek. / Uitg. met subsidie van het Literair Productiefonds. Bibliotheek NLPVF

Latin

Schmidt, Annie M.G. Jippus et Jannica / ill. van Fiep Westendorp Latijn ; vert. uit het Nederlands door Harm-Jan van Dam. Amsterdam: Querido, 2000. (Jeugd Salamander Klassiek). Kinder-, en jeugdliteratuur. Vert. van een keuze uit: Jip en Janneke. Bibliotheek NLPVF

Polonais

Schmidt, Annie M.G. Julek i Julka / ill. van Fiep Westendorp Pools ; vert. uit het Nederlands door Lukasz Zebrowski. Warszawa: Hokus-Pokus, 2004. Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Vert. van: Jip en Janneke; 1. Amsterdam: Querido, 1963. / Uitg. met subsidie van het Literair Productiefonds. Bibliotheek NLPVF

Schmidt, Annie M.G. Julek i Julka; 2 / ill. van Fiep Westendorp Pools ; vert. uit het Nederlands door Lukasz Zebrowski. Warszawa: Hokus-Pokus, 2004. Kinder-, en jeugdliteratuur. gebonden. Vert. van: Jip en Janneke; 2. Amsterdam: Querido, 1964. / Uitg. met subsidie van het Literair Productiefonds. Bibliotheek NLPVF

Russe

Schmidt, Annie M.G. (Jip en Janneke) Russisch / vert. uit het Nederlands door ?. : Omec, in preparation (since 1998). Kinder-, en jeugdliteratuur. Vert. van: Jip en Janneke. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. Niet aanwezig NLPVF

Espagnol

Schmidt, Annie M.G. Mila y Yaco / ill. van Karin Schubert Spaans ; vert. uit het Nederlands door Laurence Schröder. Madrid: Espasa-Calpe, 1988. (Austral juvenil; 115). Kinder-, en jeugdliteratuur. paperback. Vert. van: Jip en Janneke; 1. Amsterdam: Querido, 1963. Bibliotheek NLPVF

Schmidt, Annie M.G. Los inseparables Mila y Yaco / ill. van Karin Schubert Spaans / vert. uit het Nederlands door Laurence Schröder. Madrid: Espasa-Calpe, 1990. (Austral juvenil; 125). Kinder-, en jeugdliteratuur. paperback. Vert. van: Jip en Janneke; 5. Amsterdam: De Arbeiderspers, 1965. Bibliotheek NLPVF

Turc

Schmidt, Annie M.G. (Jip en Janneke, dl.1) Turks / vert. uit het Nederlands door Serife Aldemir. Nijmegen; Istanbul: Lâle; Mavibulut, in preparation. Kinder-, en jeugdliteratuur. Vert. van: Jip en Janneke, dl.1 Amsterdam: De Arbeiderspers, 1953. / Uitg. met subsidie van het Literair Productiefonds. Niet aanwezig NLPVF

Annexe III :

Dix histoires de *Jip en Janneke 1* en français

Annie M.G. Schmidt

Jip et Janneke 1

Illustré par

Fiep Westendorp



Introduction

Jip et Janneke sont deux enfants de cinq ans. Jip - on prononce Yep - est un petit garçon. Janneke - on prononce Yahnekeh - est une petite fille. Ils habitent aux Pays-Bas. Ce n'est pas très loin de la France (voir la carte de l'Europe à la page suivante), mais la culture est un peu différente. Aux Pays-Bas, il y a par exemple la fête de *Saint-Nicolas*, on mange différemment et on ne s'appelle pas de la même façon. Pourtant, les petits Néerlandais ne sont pas si différents des petits Français. Nous aimons tous jouer, sauter dans les flaques, faire des fêtes et avoir des cadeaux, faire des petites courses pour les parents ou faire des farces.



L'écrivaine

Annie M.G. Schmidt, née en 1911 et décédée en 1995, est une écrivaine de littérature enfantine très appréciée aux Pays-Bas. Elle a reçu plusieurs prix pour son œuvre, notamment le prix international « Hans Christian Andersen Award », en 1988.

Jip et Janneke 1

Jip et Janneke jouent ensemble

Poupette est malade

Le bébé ressemble à un petit cochon

A chacun une bouchée

Le lendemain de la Saint-Nicolas

L'anniversaire de Janneke

Ours tombe de l'avion

Trop de timbres

Pelote

Marcher dans les flaques d'eau

Jip et Janneke jouent ensemble



Jip se promenait dans le jardin et il s'ennuyait un peu. Mais qu'est-ce qu'il a vu là-bas ? Un petit trou dans la haie.

- Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté, pensait Jip. Un palais ? Une grille ? Un chevalier ?

Il s'est mis par terre et a regardé à travers le trou. Et qu'est-ce qu'il a vu ? Un petit nez. Et une petite bouche. Et deux yeux bleus. C'était une fille. Elle avait la même taille que Jip.

- Comment tu t'appelles ? demanda Jip.

- Janneke, dit la fille. J'habite ici.

- Hier tu n'habitais pas ici, dit Jip.

- Aujourd'hui j'habite ici, dit Janneke. Tu viens jouer avec moi ?

- Je vais passer par le trou, dit Jip.

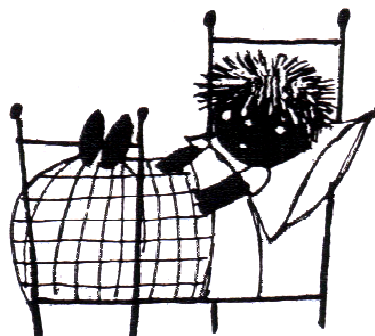
Et il a commencé par mettre sa tête dans le trou. Et puis son bras. Et ensuite son autre bras. Et finalement, il était coincé. Janneke tirait son bras. Et puis son autre bras. Mais il ne pouvait toujours pas bouger. Jip était vraiment coincé. Et il s'est mis à pleurer. Et à crier. Voilà le père de Jip dans le jardin. Et voilà le père de Janneke dans l'autre jardin. Ensemble ils ont aidé Jip à sortir du trou.

- Bon, dit le père de Jip, tu as une voisine maintenant. Mais d'abord tu dois sortir par la porte comme tout le monde et ensuite entrer par l'autre porte. Ensuite vous pourrez jouer ensemble.

Et c'est ainsi que ça s'est passé. Jip et Janneke ont joué ensemble. Un jour ils jouaient dans le jardin de Jip. Et le lendemain ils jouaient dans le jardin de Janneke. Et ils jouaient au papa et à la maman.



Poupette est malade



Qu'est ce qu'elle a Poupette ?
Elle est très malade !

- J'appelle le médecin, dit la mère de Poupette.

Elle attrape le cordon du rideau et crie :

« allo ! ».

- Allo, dit le médecin, qui se trouve à côté de l'autre rideau.

- Docteur, docteur, dépêchez-vous. Poupette est malade.

- J'arrive tout de suite, dit le médecin.

Et le voilà, il est déjà arrivé. Sa blouse traîne par terre, son chapeau lui descend sur le nez et il a une cuillère en bois à la main.

- Tiens, tiens, dit le médecin, laissez-moi l'examiner.

Et il donne à Poupette un coup de la cuillère sur la tête.

- Non, docteur, crie la mère de Poupette, arrêtez.

- La petite a de la fièvre, dit le médecin. Il faut la mettre dans un bain moussant et chaud.

- Quand on a de la fièvre, on ne se met pas dans un bain moussant et chaud, dit la mère de Poupette.

- Ecoute, crie le médecin. Tu n'en fais qu'à ta tête ! C'est toi qui fais le médecin !

Et il prend Poupette par la jambe. La mère prend son enfant par l'autre jambe et tous les deux tirent très fort. Et ils hurlent et ils crient.

La mère de Janneke entre. Elle dit :

- Tiens, un médecin et une maman qui tirent un enfant. Je n'ai jamais vu ça de ma vie, jamais.

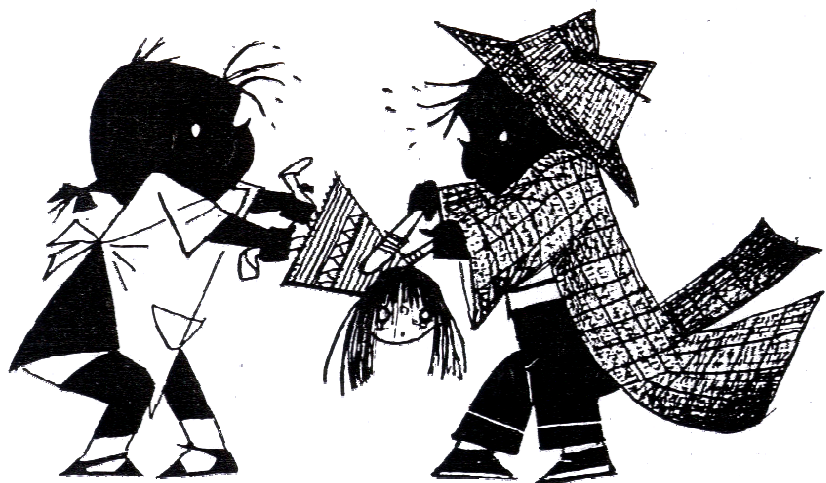
- Oui mais lui ... dit Janneke.

- Oui mais elle ... dit Jip.

- Je vous donne une tasse de chocolat chaud et une biscotte, dit la vraie mère, et si vous mettez Poupette au lit elle guérira toute seule.

Ils mettent Poupette au lit. Elle ferme les yeux et pense :

- Heureusement, j'ai encore une grand-mère.



Le bébé ressemble à un petit cochon



- J'ai eu une petite cousine, dit Janneke. Tu viens voir ?

- Où est-ce qu'elle est, dit Jip.

- Chez elle, dit Janneke. Ça ne fait pas longtemps qu'elle est arrivée. Elle est petite comme ça.

- Aussi petite que Poupette, dit Jip.

- Encore plus petite, dit Janneke.

Et ensemble ils vont à la maison de la cousine.

- Ça c'est ma tata, dit Janneke. Tu peux l'appeler tata aussi si tu veux, Jip.

- Il faut faire très doucement, dit tata. Il faut marcher sur la pointe des pieds. Le bébé dort.

Jip et Janneke marchent sur la pointe des pieds. Le bébé est couché dans son berceau. C'est un berceau avec des petits rideaux. Doucement, ils ouvrent les rideaux.

- Oh, qu'elle est petite, dit Jip.

- Très petite, soupire Janneke.

Mais à ce moment-là le bébé se réveille. Il pleure. Il pleure très fort.

- Pourquoi elle pleure comme ça, demande Janneke. Ma Poupette ne pleure jamais.

- Elle pleure parce qu'elle a faim, dit tata.

- Elle ressemble au petit cochon, dit Jip. Au petit cochon de Monsieur Jansen, le fermier. Elle n'a pas de cheveux non plus.

- Est-ce que tu voudrais avoir un bébé Jip, demande tata. Tu ne voudrais pas avoir une petite sœur ?

- Non, dit Jip. Je préfère avoir un vrai petit cochon. Est-ce qu'elle sait déjà jouer ?

Mais non, le bébé ne sait pas encore jouer. Il est encore trop petit.

Jip et Janneke doivent sortir de la chambre.

- Il n'est pas drôle ce bébé, dit Jip.

- Moi, je l'aime bien, dit Janneke. Il est mignon. D'ailleurs, tu n'as même pas une cousine.

- Maman, appelle Jip, est-ce que j'ai une cousine ?

- Bien sûr, dit Maman. Tu as ta cousine Mineke à Amsterdam. Elle a déjà six ans.

- Tu vois, dit Jip. J'ai une cousine. Elle a déjà six ans. Elle ne ressemble pas à un petit cochon.

Alors Janneke est énervée et elle s'en va.

- Vas la rejoindre tout à l'heure, dit Maman. Et dis lui qu'au fond tu trouves sa cousine un joli petit cochon.

Et c'est ce qu'il fait. Et l'après-midi, tout s'est arrangé.



A chacun une bouchée



Voilà Janneke, qui passe sa tête à la porte.

- Je vais jouer dehors, dit-elle. Tu viens ?

- Je ne peux pas venir, dit Jip d'un air sombre. J'ai encore six morceaux de tartine à finir.

- Qu'est-ce qu'il y a dessus ? demande Janneke.

- Muisjes, dit Jip. Des grains d'anis, au chocolat.

- J'en mangerai deux, dit Janneke, et si t'en manges deux aussi, ce sera fini.

Chacun mange deux morceaux ... Et tiens ! Il en reste encore deux.

- A chacun une bouchée, dit Janneke. Mais quand chacun a pris une bouchée, il reste encore un morceau.

- Je n'en veux plus, dit Janneke.

- Moi non plus, dit Jip.

- Est-ce que Ours a déjà mangé ? demande Janneke.

- Oui, dit Jip, il a déjà mangé quatre tartines.

- Tu ne penses pas qu'il en voudrait encore un petit morceau ?

Et à deux ils donnent à Ours un morceau de la tartine. Mais Ours garde la bouche bien fermée.

- Tu vois, dit Jip. Lui aussi il n'en veut plus.

- Il le faut ! dit Janneke. Il doit grandir et devenir fort.

Et ils essayent une fois de plus.

- Voilà c'est fini, dit Jip.

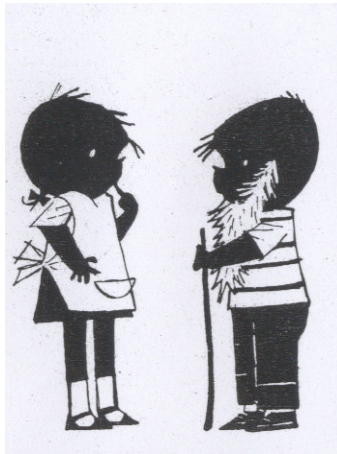
Et il a raison. Le morceau de tartine a disparu, il ne reste que les miettes.

- On va jouer dehors, dit Janneke.

Et lorsqu'ils vont dehors, Ours se retrouve tout seul à la table. Il est poisseux à cause du beurre et il est tout marron à cause des grains d'anis au chocolat. Pourtant, il a l'air très fier, car il a mangé quatre tartines. Et encore un petit morceau de plus !



Le lendemain de la Saint-Nicolas



Au Pays-Bas la Saint-Nicolas, « Sinterklaas », est une fête très importante pour les enfants. Saint-Nicolas est un vieil homme avec une longue barbe blanche, une robe rouge et une crosse. Il ressemble un peu au Père Noël.

Au mois de décembre Saint-Nicolas arrive en bateau de l'Espagne avec ses valets, les Pierres Noirs, « Zwarte Pieten ». Pendant quelques jours, les enfants mettent leur chaussure à la cheminée, avec un dessin, une carotte pour le cheval de Saint-Nicolas et leur liste de cadeaux. La nuit, Saint-Nicolas monte à cheval et se promène avec ses valets sur les toits des maisons. Les valets sont tout noirs car ils descendent dans les cheminées pour déposer des cadeaux dans les chaussures des enfants sages.

Le jour du 5 décembre, c'est la vraie soirée des cadeaux. Le soir, les Pierres Noirs viennent frapper aux fenêtres, ils jettent des sucreries à travers les fenêtres et portes et déposent un grand sac avec des cadeaux devant la porte de la maison.

Pour les enfants qui n'ont pas été sages, Saint-Nicolas a une solution. Ils n'obtiennent pas de cadeaux et Saint-Nicolas les emporte avec lui dans son grand sac de jute, destination : Espagne.

- Ce Jip ! Hé, hé, ce Jip !
Janneke éclate de rire.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
demande Jip.

- Tu as laissé ta chaussure à la cheminée. Je la vois. Et ça fait déjà longtemps que Saint-Nicolas est parti.

Jip rougit. Il est tellement habitué à mettre sa chaussure à la cheminée. Il ne peut plus s'en empêcher.

- Aujourd'hui, Saint-Nicolas est toujours là, dit-il. Je me demande ce qu'il m'apporte cette fois-ci.

- Ça alors, dit la mère de Jip, tu n'as pas encore eu assez de cadeaux, Jip ? Montre ton train à Janneke.

C'est un très beau train. Un train à quatre voitures et avec de vraies fenêtres.

Janneke a eu une baignoire pour poupées et une cuisinière. Elle a apporté la baignoire. Mais la cuisinière est restée à la maison.

- Tu viendras manger des crêpes un jour chez moi, Jip ? Je peux faire de vraies crêpes sur ma cuisinière.

- Attention, dit Jip. Je ne suis pas Jip, je suis Saint-Nicolas.

Il sort du salon et il revient avec une longue barbe.

- Alors ma petite, dit-il. Est-ce que tu as été sage ?

- Oui Saint-Nicolas, dit Janneke.

- Est-ce que tu as fini ton assiette ? demande le petit Saint-Nicolas.

- Oui, dit Janneke. Mais tu n'as pas fini ton assiette toi-même.

- Mais si, dit Saint-Nicolas.

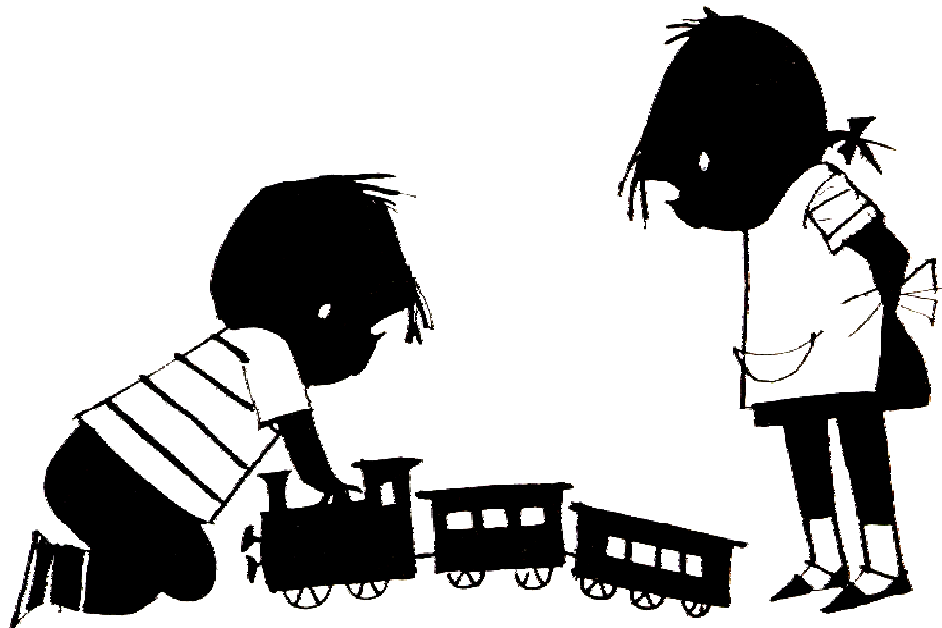
- Mais non, dit Janneke. Je l'ai vu moi-même.

Saint-Nicolas ne finit pas son assiette. Hé hé.

- Tu es une fille insolente, dit Saint-Nicolas. Je t'emmène dans mon grand sac. Atchoum ! Atchoum !

Est-ce que Saint-Nicolas est malade ? Non, c'est la barbe qui chatouille tellement. La barbe chatouille dans le petit nez de Saint-Nicolas. Il enlève la barbe. Et voilà ! Il est Jip de nouveau.

Ils vont alors jouer avec le train. Et quand Poupette s'est promenée en train assez longtemps, elle va prendre un bain.



L'anniversaire de Janneke



- Laisse-moi peigner tes cheveux, Jip, dit Maman. Tu vas à une fête ! Bien, tu es un vrai monsieur maintenant.

Et Jip est le seul monsieur à la fête. A part lui, il y a deux copines. La décoration de la pièce est tellement jolie. Et il y a des lampions. Et sur la table il y a un grand gâteau avec des bougies dessus.

Janneke a eu une nouvelle poupée et les filles jouent avec elle. Mais Jip n'a pas envie de jouer avec des poupées. Il veut jouer au pirate. Et les filles ne veulent pas participer à ça.

Maintenant, Jip s'énerve énormément et prend la nouvelle poupée de Janneke.

- Non ! crie Janneke, donne la moi !

- Vilain, crient les deux copines.

Et ils commencent à se frapper. Et ils crient très fort et se donnent des coups de pieds.

La mère de Jip arrive.

- Qu'est-ce qui se passe ici, dit-elle. C'est une fête ça ? Ça ressemble plus à une cage de singes.

- C'est la faute de Jip, crie Janneke. Il tire la poupée.

- Oui, c'est la faute de Jip, crient les autres. Il ne cesse pas de tirer la poupée.

- Allez, dit Maman, on n'est pas là pour se disputer ! On est là pour s'amuser. On va faire un jeu. On va jouer à colin-maillard.

Et tout le monde est d'accord. On bande les yeux de Jip et ensuite c'est le tour de Janneke et ils s'amuse beaucoup.

Et qu'est-ce que Janneke voit lorsqu'elle enlève le bandeau ? Les bougies sont allumées. Les bougies qui se trouvent sur le gâteau. Il y en a cinq, car Janneke a eu cinq ans.

- Qui va les éteindre tout à l'heure ? C'est à toi de décider, Janneke, dit Maman.

- Jip, dit Janneke.

Et Jip brille de fierté. Il les éteint très doucement. Toutes les cinq.

Et ensuite ils mangent le gâteau.



Ours tombe de l'avion



Jip est allé avec son père à Schiphol, l'aéroport d'Amsterdam. Il y a vu des avions de très près.

- Ils sont encore plus grands que notre maison, raconte-t-il. Ils sont aussi grands que d'ici jusqu'à l'église.

- Ce n'est pas possible, dit Janneke, car dans le ciel ils sont petits comme ça.

- C'est pourtant vrai, dit Jip. Et il y a des gens dedans. Et le pilote est assis à l'avant. Tu veux jouer à l'avion ?

Ils mettent des chaises les unes derrière les autres. Et le tabouret de piano est le volant. Janneke est une dame, l'ours et Poupette sont ses enfants. Jip est bien sûr le pilote.

- Tu promets de rouler doucement, pilote ? demande la dame.

- Rouler ? demande le pilote. On ne roule pas, on vole.

- Tu fais attention à ce que mes enfants ne tombent pas de l'avion ? demande la dame de nouveau.

- Je ferai très attention, Madame, dit le pilote. Et au cas où ils tombent quand même, vous avez un parachute ici, auquel vous pouvez les attacher, Madame.

- Alors, on y va. Brrr-br-brrr-brrr ... l'avion s'envole.

- Oh, crie la dame, mes enfants ont le vertige !

- On ne peut rien faire, dit le pilote. On est déjà à cent mètres de



hauteur. On est déjà en Afrique.

- Oh, crie encore la dame, un de mes enfants est tombé de la fenêtre.

- Est-ce qu'il a un parachute ?
crie le pilote.

- Oui.

- Alors ce n'est pas grave. On continue.

- Maintenant mon autre enfant est également tombé de la fenêtre, crie la dame.

- Est-ce qu'il a un parachute ?

- Non. Il n'y en avait qu'un seul.

- Alors il est mort, dit le pilote.

- Oh, oh, crie la dame. Il faut qu'on descende tout de suite.

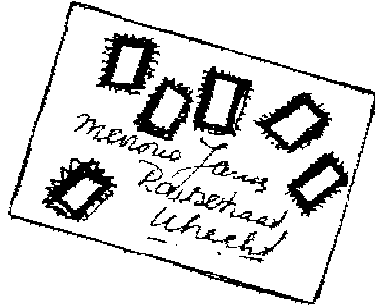
Brrr-brrr-brrr ...et l'avion descend.

Heureusement ! Les deux enfants sont vivants, l'ours sans parachute et Poupette avec le parachute.

- Au revoir pilote, dit la dame. Merci beaucoup pour la promenade.

- Au revoir Madame, dit le pilote.

Trop de timbres



- Tiens, Jip, dit Maman. Tu pourrais aller à la poste pour moi ? Je te donne un billet de 5 euro. Tu ne le perds pas ? Et voilà une lettre pour oncle Karel. Tu vas au guichet et tu demandes dix timbres de cinquante centimes. Et tu colles un seul timbre sur l'enveloppe.

Janneke l'accompagne. Jip a la lettre dans une main et l'euro dans l'autre.

- Dix timbres de cinquante centimes s'il vous plaît, dit Jip.

- Un, deux, trois, quatre ... tu vois mon grand ? Dix !

- Merci beaucoup, dit Jip.

Maintenant, il doit coller un timbre sur l'enveloppe. -

Laisse-moi le faire, dit Janneke. Je lècherai le timbre.

Janneke lèche le timbre. Et le colle sur l'enveloppe. Mais il est collé de travers. Complètement de travers.

- On ne peut pas envoyer une lettre comme ça, dit Jip.

- Alors on en met un autre, dit Janneke. Je lècherai le timbre.

Mais quel malheur, le deuxième timbre se déchire. Il est collé en morceaux.

- Encore un seul, dit Jip.

Et celui-là est encore collé de travers. Et ils commencent à s'amuser. L'enveloppe se couvre de plus en plus de timbres. Finalement,

l'enveloppe est complètement couverte.

- Maintenant, on la poste, dit Janneke.

Et ils postent la belle enveloppe.

- Maintenant elle arrivera bien, dit Jip.

Mais en arrivant à la maison, il ne leur reste que quatre timbres. Et pourtant, ils ont dépensé tout l'euro.

- Comment ça se fait, dit Maman.

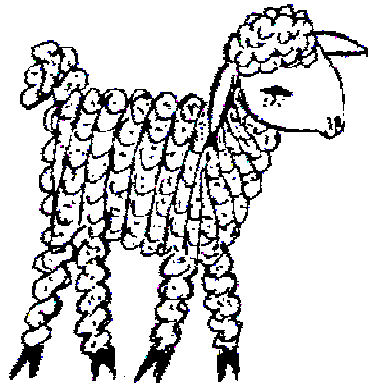
Jip et Janneke racontent ce qui s'est passé. Et maintenant Maman se fâche.

- Vous êtes comme des petits enfants, dit-elle.

Et Jip a honte, puisqu'il n'est plus un petit enfant. N'est-ce pas ? Et Janneke non plus.



Pelote



Il y a deux moutons dans le pré. Ils ont deux agneaux. Chacun des moutons a deux agneaux. Jip et Janneke vont aller les voir.

- Celui-là est le plus mignon, dit Janneke.

- Oui, dit Jip, il saute tellement haut. Et quelles jolies boucles !

Le fermier arrive.

- Bonjour, dit-il. Tu les trouves mignons ?

- Très mignons, dit Jip, et celui-là est le plus joli.

- D'accord, dit le fermier. Alors il est à vous. Vous pouvez lui donner un nom et jouer avec lui.

Le fermier s'en va. Et Janneke dit :

- Comment il s'appelle notre agneau ?

- Piet, dit Jip.

- Non, dit Janneke. Un agneau ne s'appelle pas Piet. Il s'appelle Pelote. Parce qu'il ressemble à une pelote de laine.

- On le ramène chez nous, dit Jip.

- On peut ?

- Bien sûr, il est à nous n'est-ce pas ? Le fermier l'a dit.

Et Jip et Janneke prennent l'agneau dans leurs bras. Et il crie très fort :

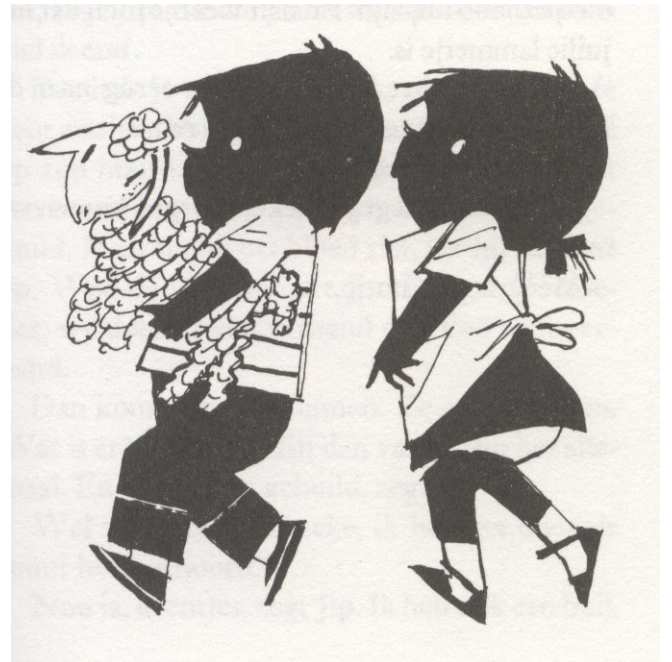
- Mèèèè !

- Ne t'inquiète pas, dit Jip. On va chez ma mère. Et ils emportent l'agneau à la maison.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? dit la mère de Jip.

- Ça c'est Pelote, dit Jip. Il est à nous. Le fermier l'a dit lui-même.

- Mais on ne peut pas garder un agneau chez nous quand même, dit Maman. Qu'est-ce qu'on va en faire ?



- S'il te plaît, pleurnichent Jip et Janneke.

- Ecoutez, dit Maman, cet agneau veut retourner chez sa mère. Comment tu dirais, Jip, si un grand garçon t'emmenait avec lui ? S'il t'emmenait chez lui ? Ça va pas non ? Et la mère de l'agneau doit s'inquiéter maintenant.

- Mais il est à nous, dit Janneke.

- Oui, dit Maman, il est à vous. Voici un ruban bleu. Mettez-le autour de son cou. Et ramenez-le chez sa mère maintenant. L'agneau sera si content. Et de cette façon vous savez qu'il est votre agneau.

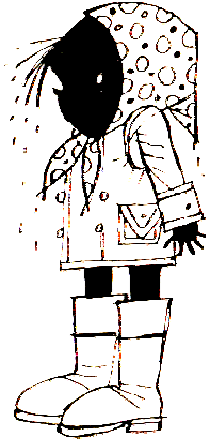
Et ainsi l'agneau rentre dans le pré. Il a un ruban bleu autour du cou.

- Au revoir Pelote, dit Jip.

- Au revoir Pelote, dit Janneke. On revient demain.

- Mèèè, dit Pelote.

Marcher dans les flaques d'eau



Tic toc toc, sur les carreaux, tombent les gouttes d'eau ! Il pleut à seaux. Et il y a de grandes flaques d'eau dans la rue. Et l'eau déborde des gouttières. Personne ne sort. Sauf Jip, car Jip a un imperméable. Et Jip a des bottes. Jip supporte bien la pluie. D'abord il marche dans des flaques. Ensuite il les traverse en faisant très attention. Et finalement, il va au milieu d'une flaque. Et il saute très fort, et l'eau éclabousse partout.

Et Janneke ? Janneke est assise à la fenêtre. Elle n'a pas d'imperméable. Et elle n'a pas de bottes. Et elle ne peut donc pas jouer dehors. Elle envie beaucoup Jip. La pauvre Janneke. Elle regarde et elle regarde. Et Jip fait toutes sortes de tours pour elle. Maintenant il court très vite et saute au milieu d'une flaque. Aieaieaie, que l'eau saute haut !

- Maman, demande Janneke, je peux y aller pour un petit moment ?

- Tu auras les pieds mouillés, dit Maman. Tu n'as pas de bottes.

Au même moment, le père de Janneke entre. Il dit :

- J'ai une idée. Tu peux prendre mes bottes. Et tu peux

aller jouer dehors avec Jip pour un petit moment.

Janneke porte les bottes de Papa. Qu'est-ce qu'elles sont grandes ! Elle peut à peine marcher. Pourtant, elle se met à côté de Jip dans la flaque, et dit :

- Regarde.

- Eh, crie Jip, tu ressembles au Petit Poucet.

Janneke essaye de courir très vite, comme le Petit Poucet.

Mais, qu'est-ce qui se passe ? Oh ! Elle tombe !

Avec le nez dans la flaque.

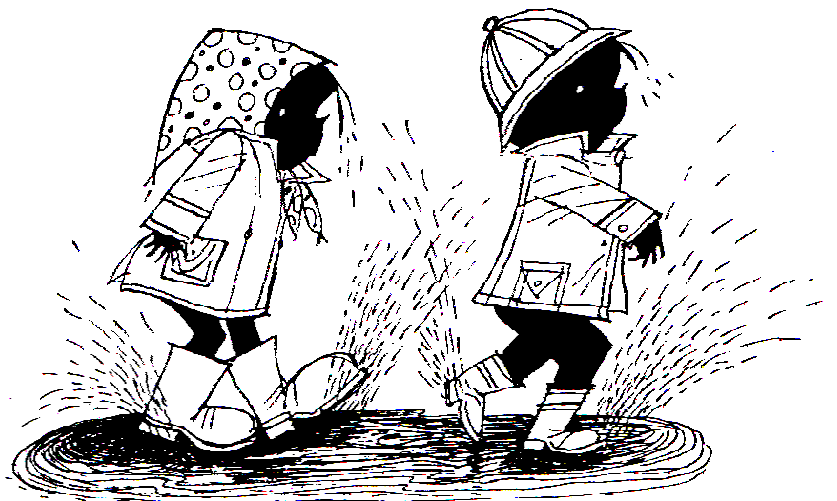
Janneke est complètement noire maintenant, à cause de la boue.

- Viens Jip, crie la mère de Jip.

- Viens Janneke, crie le père de Janneke.

Fini de s'amuser. Janneke doit prendre un bain.

Ça n'a pas duré, dit Janneke, mais c'était drôlement bien.

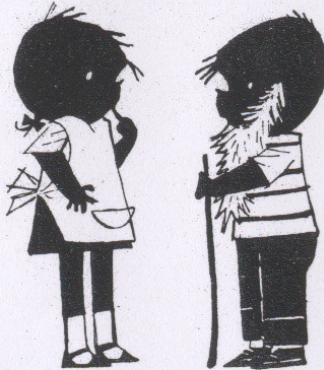


Annexe IV : Schéma des stratégies appliquées pour la traduction française suivant les différentes catégories

<i>Langue</i>	<i>néerlandais</i>	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>	<i>français</i>
Catégorie	<i>Noms propres</i>		<i>Unités monétaires</i>		<i>Produits alimentaires</i>	
Stratégies						
<i>Emprunt</i>	Jip	Jip			muisjes	muisjes
	Janneke	Janneke				
	boer Jansen	fermier Jansen				
	Mineke	Mineke				
	oom Karel	oncle Karel				
	Piet	Piet				
<i>Traduction littérale</i>	Beer	Ours			pannekoeken	crêpes
	Knotje	Pelote				
<i>Approche</i>	Poppejans	Poupette			een kop chocola en een beschuitje	une tasse de chocolat chaud et une biscotte
					stukjes boterham	des morceaux de pain
<i>Traduction fondamentale</i>	Schiphol	Schiphol, l'aéroport d'Amsterdam			chocolademuisjes	des grains d'anis, avec du chocolat
<i>Adaptation</i>	Amersfoort	Amsterdam	gulden	euro		
<i>Omission</i>						
<i>Ajout</i>						

<i>Langue</i>		<i>néerlandais</i>	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>	<i>français</i>
Catégorie		<i>Vêtements</i>		<i>Habitudes/fêtes</i>	
Stratégies					
<i>Emprunt</i>					
<i>Traduction littérale</i>				Sinterklaas	Saint-Nicolas
				Sinterklaas	la Saint-Nicolas
<i>Approche</i>		regenpak	impermeable	blindemannetje spelen	jouer à colin-maillard
				Het regent ! Het regent !	Tic toc toc, sur les carreaux, tombent les gouttes d'eau !
<i>Traduction fondamentale</i>					
<i>Adaptation</i>					
<i>Omission</i>					
<i>Ajout</i>				Je hebt je schoen nog staan.	Tu as toujours laissé ta chaussure à la cheminée.

Päev pärast Sinter- klaasi



Sinterklaas sarnaneb pisut jõuluvanaga. Tal on samuti pikk punane kuub ja punane müts. Ta elab Hispaanias ja ta on väga vana.

5. detsembril on tal sünnipäev ja seda peab ta alati Hollandis. Ta saabub Hollandisse paar nädalat enne oma sünnipäeva suure aurulaevaga. Tema abiliseks on mustanahaline poiss Must Peeter.

Selle paari nädala jooksul sõidab Sinterklaas oma valge hobuse seljas mööda maad ringi ja uurib, kas kõik lapsed aasta jooksul ka head ning sõna-kuulelikud on olnud.

Öösiti kappab Sinterklaas oma hobuse seljas mööda majakatuseid ringi ja Must Peeter toob korstna kaudu lastele maiustusi ning väikseid kingitusi. Sellepärast panevadki lapsed õhtuti oma kingad kamina või ahju ette. Ja kinga sisse panevad nad alati midagi Sinterklaasi hobuse jaoks. Näiteks heinu või porgandit. Hommikuks on Must Peeter heinad juba hobusele viinud ja maiustused asemele pannud.

5. detsembril tuleb Sinterklaas aga laste juurde koju. Siis peavad lapsed talle laulma ja salmi lugema. Ja Sinterklaas jagab siis lastele oma sünnipäeva puhul kingitusi.

Aga Sinterklaasil on kaasas ka üks suur tühi kott. Ja mõned lapsed, kes hirmus-hirmus pahad on olnud, võib ta sinna kotti panna ja Hispaaniasse kaasa võtta. Aga seda tavaliselt ei juhtu, sest ükski laps pole kunagi nii hirmus paha.

Pärast oma sünnipäeva läheb Sinterklaas tagasi Hispaaniasse, et aasta pärast jälle tagasi tulla.

“Ha-ha-haa!” naerab Janneke.

“Mida sa naerad?” küsib Jip.

“Sul seisab king ikka veel ahju ees. Ma näen küll. Ja Sinterklaas on ammu juba ära läinud.”

Jip läheb näost punaseks. Ta on juba nii harjunud oma kinga ahju ette panema. Ta ei saa enam panemata jätta.

“Täna on Sint veel siin,” ütleb ta. “Kes teab, mida ta veel toob!”

“Noo,” ütleb Jipi ema. “Kas sa pole juba küllalt saanud? Näita Jannekesele oma rongi!”

See on hästi ilus rong. Sellel rongil on neli vagunit ja vagunitel on päris aknad ees.

Janneke sai Sinterklaasilt nukuvanni ja nukupliidi. Nukuvann on tal kaasas, kuid pliidi jättis ta koju.

“Kas sa tuled mõni päev minu juurde pannkooke sööma, Jip? Ma saan oma pliidi peal ehtsaid pannkooke küpsetada.”

“Sa vaata ette,” ütleb Jip. “Ma polegi mingi Jip, ma olen Sinterklaas.” Ta läheb

toast välja ja kui ta tagasi tuleb, on tal pikk habe ees.

“No nii, tüdruk,” ütleb ta. “Kas sa oled hea laps olnud?”

“Jah, Sinterklaas,” ütleb Janneke.

“Kas sa sõid oma taldriku ilusti tühjaks?” küsib väike Sinterklaas.

“Jaa,” ütleb Janneke. “Aga sina ise ei söönud oma taldrikut tühjaks.”

“Sõin küll,” ütleb Sinterklaas.

“Ei söönud,” ütleb Janneke. “Ma ise nägin. Sinterklaas ei söö oma taldrikut tühjaks! Hahaa!”

“Sa oled üks jultunud plika,” ütleb Sinterklaas. “Ma pean su kotti toppima ja kaasa võtma. Atsih! Atsih!”

Kas Sinterklaas on külma saanud? Oh ei! Hoopis see habe torgib ja kõdistab nii väga. Habe kõdistab väikse Sinterklaasi nina. Ta võtab habeme eest ära ja korraga on ta jälle Jip.

Ja siis hakkavad nad rongiga mängima. Ja kui Nukutirts rongiga juba küllalt kaua on sõitnud, siis võib ta vanni minna.

